

∞ La Révolution française ∞

– Mystère des Chiffres 13, 33 et 666 –

« Il serait temps que l'Histoire entrât dans la voie des aveux. »

(Victor Hugo)

Après avoir entrepris un long survol du XIXe et du XXe siècles, nous ravivons ici un point de vue qui ne verse pas dans l'historiquement convenu sur cette période de l'Histoire trop souvent travestie par nombre d'historiens et d'hommes politiques.

La Révolution française... combien d'historiens républicains, francs-maçons comme les Michelet et les Lavis, la fardèrent sciemment d'un habillage habile afin de donner éclat et prestige à la République encore naissante ? Combien d'historiens brillants, comme Mathiez ou Soboul, ou comme Jaurès, se sont laissé aveugler par la tentation de la lutte des classes et le renversement inéluctable d'une époque grenée de contradictions ?

Il est saisissant de constater que rares sont les historiens qui y ont vu l'œuvre et l'aboutissement d'une lutte intellectuelle féroce menée par des esprits brillants et audacieux qui, rassemblés en sociétés secrètes dont la plus virulente fut la franc-maçonnerie, engendrèrent une bête dans le sein du Royaume de France que l'Histoire nomma *Patrie révolutionnaire*. C'est de cela dont nous allons parler dans un premier temps avant d'étudier l'impact du sceau des nombres sur les dates de l'Histoire. Les dates, elles, ne mentent pas ! Nous y verrons une fois de plus ce que le lecteur, ou le chercheur, se refuse à admettre !

Étant physicien mathématicien de formation et non historien, confronté aux nombreux travaux convenus et fidèles à la vulgate académique d'obédience maçonnique, il m'a fallu dénicher des auteurs soucieux de produire un travail sincère, dénués le plus possible de parti pris. Mes choix se sont portés principalement sur l'immense travail de Bernard Fay¹, historien chrétien réputé qui consacra plus de 40 ans de recherche à cette période de l'Histoire de France. Il écrivit de nombreux livres qui ne sont plus édités aujourd'hui (comme par hasard²...). Nous suivrons le résultat des recherches de ce spécialiste du XVIIIe siècle de très très près.

Nous nous appuyerons aussi sur l'immense travail du critique littéraire et historien Henri Guillemin, chrétien lui aussi, qui fut grandement influencé par les historiens Soboul et Mathiez. Les travaux de Xavier Martin, professeur émérite des Facultés de Droit et historien des idées politiques³ seront également utilisés. Lui aussi soulignait déjà en 1994 dans son texte que : « *la lecture des sources les moins inconnues incline à différer du discours officiel, disons académique* », disons maçonnique...

¹ *La franc-maçonnerie et la Révolution intellectuelle du XVIIIe siècle* et ses conférences...

² On consultera nos Annexes pour plus d'informations...

³ *Nature humaine et Révolution française ; Du siècle des Lumières au Code Napoléon.*

Le *Livre Noir de la Révolution Française*, travail coécrit par plus d'une quarantaine d'historiens a nourri notre réflexion. Enfin, nous citerons les travaux d'un des grands spécialistes de cette époque, l'historien chrétien Jean de Viguerie dont le livre *Les Deux Patries* fut à l'origine de ce travail sur la Révolution française et d'une interprétation inédite de l'*Apocalypse selon Saint Jean* que nous développerons dans notre prochain texte.

+ + +

Le rôle que la franc-maçonnerie joua dans cette période de l'Histoire de France est un fait que beaucoup d'historiens sous-estiment, et j'ose l'écrire, sciemment ! D'abord parce que cette société est, aujourd'hui encore, toute puissante, et peut faire la pluie et le beau temps dans nombre de carrières, y compris universitaires. Ensuite, parce que les historiens, même chrétiens, se refusent de lier le surnaturel chrétien aux événements historiques. Cela ne fait pas sérieux dans les colloques universitaires !

Soit ! Mais en tentant de décrire le rôle géopolitique joué par la Vierge Marie et le Christ afin de mieux expliquer ce qui avait poussé le clergé à substituer la messe de Vatican II à la Sainte Messe, écoeuré par l'historiquement convenu dénoncé par nombres d'historiens éminents, nous en sommes venus à étudier de près les dates des événements. Les dates, elles, ne mentent pas ! Nous avons été surpris, tout comme toi qui me lis, par la récurrence de certains chiffres, comme le **13** ou le **33** ou le **666** (le nombre de la bête dans l'*Apocalypse*), qui laisse entrevoir une structure fine que dévoilent les relations arithmétiques entre les principales dates de l'Histoire de France. Pour en percer les premiers mystères, il faut oser fouiller, oser enquêter, tel un détective, dans les arcanes de l'Histoire de France. Car c'est dans les traces du sablier que le Temps a laissé des indices décisifs que l'enquêteur passionné s'évertuera à exposer aux yeux des hommes. Ces indices sont précieux ; ils montrent à l'humanité le combat acharné entre les forces des Ténèbres et de la Lumière christique et c'est ce combat, au cœur de l'Histoire de France, que nous allons vous faire vivre. Mais d'abord, lecteur, il te faut voir la Révolution française correctement et acquérir la culture qui nous fait tous défaut !

Commençons donc par un rafraîchissement rapide sur quelques grandes périodes qui ont marqué l'Histoire de France avant le XVIIIe siècle.

I Rappels sur diverses périodes écoulées avant le XVIIIe siècle

Le Christianisme, c'est avant tout une Révélation ! Beaucoup sont morts assassinés pour nous transmettre cette Révélation. Transmettre cette Révélation de génération en génération est avant tout un combat. Dans l'Empire romain beaucoup de martyrs, comme Saint Pierre ou Saint Paul, furent assassinés pour nous livrer leur témoignage : Dieu s'était fait Homme, Il s'était incarné dans le sein d'une Vierge, avait subi le terrible martyre de la Croix pour venir arracher nos âmes de leur prison de chair, était mort et le troisième jour, conformément aux Écritures affirmées avec

force par les prophètes juifs comme Isaïe et Jérémie, avait vaincu la Mort ce qu'aucun homme ni avant Lui, ni après Lui, Mahomet compris, n'avait pu faire. Cette résurrection était le fer de lance du Christianisme et son linceul⁴ exposé à Turin devait gifler l'entendement des plus sceptiques et des scientifiques les plus retors. Il avait vaincu la Mort ! Ce souffle d'espoir allait emplir les cœurs de beaucoup dans l'Empire romain et leurs martyrs pleins de dignité et de force surnaturelle allaient en convertir beaucoup. Cette Révélation, incomprise des Romains adorant des dieux païens et l'empereur, fut la cause de leurs persécutions jusqu'à la bataille victorieuse du pont Milvius près de Rome, le 28 octobre 312, où l'Empereur Constantin eut la vision du chrisme⁵ et entendu : « *par ceci, tu vaincras !* » :



Le surnaturel chrétien s'invitait à nouveau dans l'Histoire du monde. Après la victoire de Constantin, un édit de tolérance fut prononcé le 13 juin 313, l'Édit de Milan. Tolérés, les Chrétiens allaient progressivement s'imposer avec le Concile de Nicée du 20 mai au 25 juillet 325. Cependant, les résistances païennes furent énormes. Le combat intellectuel faisait rage. Ces païens se sentaient comme aspirés par des forces occultes générées et entretenues par l'adoration de leurs divinités, par les rites et les cultes qu'ils leur donnaient. Ils croyaient à leur puissance et à leur souveraineté. Leurs traditions, façonnées par le temps, avaient définitivement marqué au fer rouge leurs croyances et leurs spiritualités. Le Christianisme, souvent imposé de force, se heurtait à leur incompréhension.

Ces joutes spirituelles, que notre XXI^e siècle boursoufflé de matérialisme regarderait avec un sourire entendu, étaient pour nos ancêtres de véritables enjeux dont beaucoup en comprenaient le sens profond : quels sont les buts de notre passage sur Terre ? qu'y a-t-il après la désincarnation de l'âme de notre corps de chair que tous nomment la mort ? quels sont les enjeux formidables que notre esprit engourdi par tant de confusion, subtilement distillée par les propagandes matérialistes et philosophiques, a complètement oubliés, enivré qu'il est dans une chair avide de jouissance, esclave consentant d'un bonheur frelaté ?

Tant de questions... Mais ces questions ont toujours passionné l'homme. Comment trouver des réponses ? Comment se rassurer ? Comment anticiper l'avenir ? comment prendre des décisions pertinentes, surtout si on a la charge d'un peuple ?

Se tourner vers le Christ ? Mais pour être entendu du Christ, Roi du Ciel, il faut avoir l'humilité et le cœur pur. Alors devant le refus d'être humble, d'ouvrir son cœur et de servir le Christ, sans arrière pensée aucune, les puissants recoururent à d'autres moyens.

⁴ Sur www.jesus-christ-philippedelyon.fr, le lecteur trouvera un texte inédit à ce sujet...

⁵ En grec, Christ s'écrit *Χριστος*... La deuxième image représente le chrisme sur une monnaie d'or

Ainsi de tout temps, les Cours des empereurs, des rois et des papes furent fréquentées par des gens appelés astrologues, alchimistes, devins... capables de prédire l'avenir et de rassurer. Leur influence pouvait être considérable, leurs compétences aussi.

Il est notoire que l'Empereur du Saint-Empire Rodolphe II de Habsbourg (1552 - 1612) était entouré d'une dizaine d'astrologues ou que la Reine Marie de Médicis (1575 - 1642), femme d'Henri IV, avait une sorcière comme dame d'atours, Léonora Dori. À partir de 1555, Marie de Médicis fut notamment conseillée par le célèbre juif Nostradamus (1503 - 1566). La plus célèbre des incantations de Nostradamus se fit à l'aide d'un miroir où défilèrent les successeurs que son fils Louis **XIII** aurait après ses **33** ans de règne. Il montra à la Reine un roi très glorieux, qui s'avéra être Louis XIV, puis un très élégant qui fut Louis XV et puis le dernier mit la Cour dans un effroi ineffable : il était sans tête... et ce fut Louis XVI⁶. Cette prophétie, annonciatrice de la Révolution française, eut un tel retentissement à la Cour qu'elle fut racontée à l'envi.

Mais ce ne fut pas tout ! Une telle incantation se reproduisit plus tard avec le comte de Saint-Germain (1690 - 1784), alchimiste de renom⁷, réputé immortel⁸, qui montra à Louis XV son petit-fils sans tête dans un miroir d'acier. L'écrivain Gérard de Nerval⁹ relata l'évènement : « *Saint Germain appartient à une époque antérieure, mais il est venu là. C'est lui qui avait fait voir à Louis XV dans un miroir d'acier son petit-fils sans tête, comme Nostradamus avait fait voir à Marie de Médicis les rois de sa race, dont le quatrième était également décapité.* »

Comment est-ce possible ? Toi, lecteur du XXI^e siècle, pétri de science et de matérialisme, comment peux-tu expliquer pareille révélation ? Et pourtant Louis XVI fut bien décapité !

Le Président de la République François Mitterrand fut aussi connu pour consulter une voyante. Certes ces choses-là ne se crient pas sur les toits, mais quel dirigeant ne le fait-il pas dans le secret ? N'a-t-on pas déjà évoqué dans nos articles, le président Macron affichant, certes via une œuvre d'art, des pentacles de protection à l'Élysée ?

Il n'y a que le peuple qu'on veut, au prix d'un effort herculéen, maintenir dans l'ignorance. Mais à qui la faute... ? le peuple ne ricane-t-il pas bêtement quand on lui affirme que l'occultisme, la magie, le surnaturel existent ? Alors on se tait et on agit dans le secret...

d'Arcadius (395-408) frappée à Constantinople (Source Wikipédia).

⁶ Philippe de France (1640-1701) fut un des fils de Louis **XIII** et devint ensuite Duc d'Orléans. Sa descendance fut en grande partie responsable de la chute de la monarchie.

⁷ La tradition alchimique lui attribue la paternité de l'œuvre ésotérique *La Très Sainte Trinosophie*.

⁸ Le 17 février 1902, Maître Philippe de Lyon, dans *Les Réponses de Maître Philippe* ouvrage de Philippe Collin, page 77, avertit : « *Il est des gens qui prétendent ne pas mourir. En Vérité, tous les hommes obéissent à cette Loi de la Nature, et si par des artifices ils prolongent le cours de leur existence terrestre, ils paieront tôt ou tard. Voici ce qu'ils font : avant de quitter leur corps fatigué, ils choisissent un jeune homme sain dans lequel ils envoient tout ce qu'il y a de vivant en eux ; puis, lorsque vient le moment qu'ils ont choisi, ils se substituent au jeune homme. Cet acte est un crime. Ceux qui s'adonnent à cette pratique iront dans la profondeur des ténèbres. Le **comte de Saint-Germain** qui est mort maintenant, et **François Schlatter** (1855 - 1896, surnommé **le Saint de Denver**) ont fait cela plusieurs fois.* »

⁹ *Oeuvres* - n°65, Lettre 11.

Nostradamus possédait une connaissance ésotérique des astres. De tous temps, les astres fascinèrent les hommes et depuis l'Antiquité, ils avaient profondément interpellé leur entendement.

Astrologues, médiums mais aussi alchimistes fréquentaient les Cours des puissants. Autour du VI^e siècle, ils furent pourchassés par l'Église mais à la Renaissance, toutes les Cours en avaient. Brûlés au Moyen-Âge, courtisés à la Renaissance, les alchimistes promettaient l'or à qui voulait l'entendre grâce à la pierre philosophale. Ils promettaient aussi la création d'êtres humains via des sacrifices et du sang, et aux grands seigneurs de rencontrer le Diable.

Cet appât fut l'une des raisons de la corruption de la Maison d'Orléans lors de la Régence de Louis XV et surtout celle de sa descendance, le Duc d'Orléans, Grand Maître de la franc-maçonnerie française qui fut l'un des principaux cerveaux de la Révolution française de 1789-93!

À la Renaissance, beaucoup furent happés par ces forces sombres et matérialistes. Les hommes recherchaient des solutions non plus vers le spirituel et le Ciel comme au Moyen-Âge mais vers la Terre et la matière pour percer les mystères de la vie : du sang humain pour les alchimistes, des astres pour les astrologues, l'adoration de la Nature pour les épicuriens et les anti-ecclésiastiques comme Rabelais. Cette inlassable quête des mystiques païennes domina la Renaissance (1300 - 1600). Cette période fut marquée par le Grand schisme d'Occident ; querelles géopolitiques et stratégiques entre Avignon et Rome où l'on vit jusqu'à trois papes se disputer le pouvoir¹⁰, mais aussi par l'envoyée miraculeuse d'une jeune fille de 17 ans, qui serait de nos jours élève de terminale, passée à la postérité sous le nom de Jeanne d'Arc, qui fit délivrer Orléans, sacrer Charles VII à Reims et fut brûlée par la redoutable Université théologique de Paris¹¹. Cette période trouble fut aussi celle de l'essor des philosophes qui luttèrent contre l'obscurantisme de nombreux ecclésiastiques qui ne cherchaient que puissance et honneur en brandissant l'Évangile pour imposer l'effroi et l'obéissance. La Renaissance, ce fut aussi la formidable escroquerie du commerce des indulgences, déjà pratiquée sous l'antipape Jean XXIII puis sous les Papes Jules II et Léon X¹² qui souhaitant financer la construction du palais Saint Pierre, but certes louable, cautionnèrent nombre de malversations théologiques et financières. Le prêtre dominicain Johann Tetzel chargé de la prédication de ce commerce clamait : « aussitôt que l'argent tinte dans la caisse, l'âme s'envole du Purgatoire », oubliant que les grâces de Dieu ne peuvent s'acheter, pas même son pardon comme le relate ce texte des *Actes des Apôtres* où Simon le Magicien voulut acheter à Pierre les dons du Saint-Esprit. La réponse de Saint Pierre fut sans équivoque : « Mais Pierre lui dit : Que ton argent périsse avec toi, puisque tu as cru que le don de Dieu s'acquerrait à prix d'argent ! Il n'y a pour toi ni part ni lot dans cette affaire, car ton cœur n'est pas droit devant Dieu... »¹³.

¹⁰ Remarquons que de nos jours, il y a aussi deux papes...

¹¹ Voir la passionnante enquête d'Henri Guillemin sur Jeanne d'Arc disponible sur Youtube.

¹² Jan Hus fut brûlé pour avoir dénoncé de telles pratiques.

¹³ *Actes des Apôtres*, 8 : 20-21.

On le sait, cette formidable escroquerie fut à l'origine des *95 thèses*¹⁴ de Luther placardées sur les portes de l'église de la Toussaint de Wittemberg le 31 octobre 1517 et fut à l'origine du protestantisme. Nous y reviendrons dans notre texte présentant une interprétation inédite de *l'Apocalypse selon Saint Jean*. Ce séisme intellectuel et moral qui eut pour cadre la Renaissance façonna un monde matérialiste et païen qui nous fissure encore aujourd'hui.

II Les corporations de francs-maçons

Parmi les forces obscures qui profitèrent du désordre moral et intellectuel qu'avaient rendu possible le commerce des indulgences et le schisme de Luther, il y en avait une peu mentionnée : les corporations de francs-maçons.

D'où viennent-ils ? Qui sont-ils ? Si on étudie l'architecture des temples grecs et romains, nous précise Bernard Faÿ, on n'y voit nulle voûte, y compris sous Charlemagne. En fait, les voûtes en pierre qui façonnèrent l'art roman (du Xe au XIIe siècle), furent élevées, comme le remarqua le Marquis Melchior de Vogüé (1848 - 1910) en 1904 à l'aide de connaissances venant d'Asie. Un exemple nous est fourni par le palais des Rois perses, le Taq-e Kisra, à Ctésiphon (Iraq, près de Bagdad), construit sous les Sassanides. Cette ville et ses immenses bibliothèques contenant tout le savoir de l'Empire sassanide furent rasées par un incendie commis par les troupes musulmanes de la dynastie Omeyyade.



D'autres exemples de voûtes de pierre sont fournis par les églises de Syrie. Les maçons du Haut-Moyen-Âge récupérèrent ces techniques pour construire les églises et les cathédrales comme celle de Notre-Dame de Paris dont la complexité, la beauté et la majesté touchèrent les cœurs du monde entier lors de l'incendie (criminel ?) du 15 avril 2019. Les invasions arabes et turques chassèrent les ouvriers qualifiés des régions d'Asie et les entraînent surtout à Ravenne (au sud de Venise) ou vers l'Espagne, puis vers la région du Rhône. Ce fut dans cette région de France que l'art roman et les premières corporations d'Occident naquirent. Elles avaient reçu leur science, leurs connaissances et leurs techniques des maçons provenant d'Italie, de Syrie, de Palestine ou de Perse. Toute la maçonnerie est imprégnée d'influences orientales, de cet attrait pour l'Orient¹⁵.

¹⁴ *Dispute sur la puissance des indulgences* (en latin : *Disputatio pro declaratione virtutis indulgentiarum*).

¹⁵ Par exemple, la maçonnerie revendiquera des liens avec les Templiers. On sait qu'il y eut des

Quel visiteur ne reste pas saisi devant ces petites églises clunisiennes, ces cathédrales romanes ou gothiques ? Ces bâtisseurs, ces sculpteurs de pierre ou de bois, ces artisans, jouirent d'un formidable prestige et se regroupèrent en corporations pour transmettre leurs secrets et accroître leur renommée. Ce fut l'origine opérative de la franc-maçonnerie.

Ces corporations avaient de grands privilèges. Elles étaient organisées hiérarchiquement en Maître, Compagnon et Apprenti¹⁶. Elles avaient aussi leurs propres finances, leurs droits spéciaux et jouissaient d'une juridiction particulière. L'Église leur permettait d'avoir un saint patron, une messe spéciale et des offices spéciaux. Ils prirent des saints dont on ne sait presque rien comme par exemple ceux de la basilique Santi-Quattro-Coronati (Basilique des Quatre-Saints-Couronnés) à Rome. En fait, ces quatre saints étaient cinq et tailleurs de pierre à Sirmium. Le gouverneur romain païen, Dioclétien (284-305), voulut leur faire tailler une statue d'Esculape (Asclépios), divinité païenne de la médecine¹⁷. Leur refus entraîna leur décapitation. Les corporations de maçons se référaient à de tels saints et aux patriarches de l'Église. Ils jouissaient d'un prestige auguste auprès de chaque classe de la société qui leur prêtait volontiers toutes sortes de sciences mystérieuses et de légendes venant d'Orient. Ils prétendaient, par exemple, que Noé et Tubal-Caïn furent de très bons maçons ; l'un pour l'arche et l'autre pour l'art de travailler le fer et l'airain¹⁸.

III Émergence de la franc-maçonnerie spéculative

Parallèlement à cette maçonnerie dite opérative remontant au XIIe siècle, se créa une maçonnerie dite spéculative dont nous avons peu de signes. Dès le XIVe-XVe siècles, certains seigneurs voulurent entrer en maçonnerie comme par exemple les nobles de la famille écossaise Sinclair (St Clair) de Rosslyn. La Rosslyn Chapel, construite en 1440-1486 au sud d'Édimbourg, regorgeant de signes cabalistiques en est révélateur¹⁹. Elle est soutenue par 13 piliers, dont le pilier de l'Apprenti, du Maître et de l'Artisan. Peu de scènes bibliques sont représentées et il n'y a pas de chemins de croix. D'autres styles de sculptures, d'inspiration celtique, nordique, et même païenne ou islamique y figurent et pas moins d'une centaine d'Hommes-verts sont présents²⁰.

Que faisaient ces nobles ? Ils ne s'exerçaient sûrement pas au maniement de la truelle ; se salir les mains n'était pas convenable. Dans ces lieux chargés d'occultisme, syncretisme d'alchimie, de politique et de philosophie, ils apprenaient à devenir des

échanges avec un chef arabe appelé le Vieux de la montagne, grand-maître de la secte des Assassins, une branche ésotérique de l'Islam...

¹⁶ Ceci deviendra les 3 degrés de la maçonnerie dite spéculative à partir de 1717.

¹⁷ Son attribut principal est le bâton d'Asclépios, autour duquel s'enroule un serpent, symbole de la médecine. Encore un serpent... !

¹⁸ Génèse 4-22 : « *Tsilla, de son côté, enfanta Tubal-Caïn, qui forgeait tous les instruments d'airain et de fer. La soeur de Tubal-Caïn était Naama.* »

¹⁹ William Sinclair fut promu premier Grand Maître des maçons (titre héréditaire) par James II en 1441. Un de ses descendants, William Sinclair of Rosslyn, se verra décerner le titre de premier Grand Maître de la Grande Loge d'Écosse en 1736-1737 !

²⁰ Un Homme-vert se trouve aussi dans la cathédrale Saint-Jean à Lyon...

maçons, non pas des bâtisseurs de cathédrales, mais des fomenteurs d'intrigues et de complots. Ce fut ainsi que des familles nobles infiltrèrent la maçonnerie et la patronnèrent pour servir leurs intérêts en échange de leur prestige et de leur appui financier.

L'époque romane en France s'éteignit au milieu du **XIII**e, et au début du XV^e siècle pour la grande époque gothique. La guerre de Cent Ans (1337 - 1453) avait arrêté les constructions ce qui poussa les maçons français à émigrer vers des lieux propices à leurs talents. Cependant, l'Angleterre déchirée par la féroce guerre des Deux-Roses (1455 - 1485) opposant les Lancastre au York fut peu encline à les recevoir. Ce fut donc en Écosse qu'ils émigrèrent. La noblesse écossaise fut la première à patronner de façon très efficace la maçonnerie qui se mut rapidement en société secrète. Leurs rites étaient dissimulés ; on relisait l'Ancien Testament avec une lumière teintée d'occultisme, espérant y capter de nouvelles sources de pouvoirs.

Cependant la maçonnerie n'était pas la seule société secrète. D'autres prospérèrent au XVI^e siècle. Elles avaient pour origine la Bohême, région d'Europe centrale qui fut l'un des noyaux de la propagande anti-papiste.

Face aux attaques contre le catholicisme, les jésuites d'Ignace de Loyola (1491 -1556) défendaient la foi. Le célèbre concile de Trente convoqué par le Pape Paul III, le 22 mai 1542, en réponse aux demandes formulées par Martin Luther débuta le **13** décembre 1545 pour se clore le 4 décembre 1563. Ce concile sauva l'Église : les dogmes étaient maintenus et la discipline du clergé raffermie. Les pays protestants, hostiles au papisme comme l'Angleterre et l'Écosse, n'acceptèrent pas les conclusions du Concile de Trente. Même dans le Royaume de France, où pourtant le catholicisme reprenait avec éclat et où les souverains étaient favorables au Concile, les évêques français (qui eurent souvent un rôle ambigu) s'y opposèrent. La police du Roi et la censure furent ainsi peu enclines à censurer la propagande matérialiste des sociétés secrètes et des philosophes. L'Italie fut beaucoup mieux protégée. L'Angleterre et les Provinces-Unies (Hollande) devinrent donc propices aux athées et aux protestants. Les camps se dessinaient peu à peu.

Au XVII^e siècle se déploya, en France, une intense activité intellectuelle en continuité avec les tendances du XVI^e. Tout ce qui était chrétien jouissait dans l'ensemble d'un grand prestige. Quant au XVIII^e siècle, il fut un siècle impie et anarchique, dominé par la philosophie, la science et les sociétés secrètes, quoi qu'on en dise. Il vit le roc de la maçonnerie dite spéculative, la Grande Loge de Londres, s'ériger en 1717 sous l'impulsion majeure de Protestants comme Desaguliers et Anderson. Ce colosse fut le bélier du protestantisme pour enfoncer les régions catholiques et déstabiliser le Royaume de France. Il fut à l'origine de la volte-face la plus spectaculaire de l'Histoire qui allait engendrer la Révolution américaine, puis française, décapiter l'auguste dynastie des Bourbons pour donner naissance, par la Terreur et le sang, à la Patrie révolutionnaire, cette bête que Napoléon allait faire mugir par toute l'Europe, renversant les trônes et muselant les églises sur son passage.

²¹ *La franc-maçonnerie et la Révolution Intellectuelle du XVIII^e siècle.*

IV Vers la brusque Volte-Face

L'historien Bernard Faÿ, que nous suivons toujours de très près, commence son livre²¹ en affirmant que le XVIIIe siècle vit « *la plus brusque volte-face de l'esprit humain que l'on eût contemplée depuis l'établissement du Christianisme; et, bien que tout le monde alors et depuis ait pris l'habitude de tout comprendre, personne n'y comprend rien.* »

Personne n'y comprend rien, car peu osent voir cette volte-face sous l'angle du surnaturel : le refus de Louis XIV de consacrer la France au Sacré-Cœur de Jésus comme le lui avait demandé Sainte Marguerite-Marie Alacoque !

Le Roi Soleil n'avait pas envisagé dans ses calculs politiques la formidable vague de fond, intellectuelle et philosophique, qui prit forme dans les salons littéraires impies et les sociétés secrètes pour déferler entre 1789 et 1793, dévastant tout sur son passage, engendrant un cataclysme si violent que même les générations d'aujourd'hui en gardent des séquelles.

En refusant la main tendue et le Cœur offert du Roi des Cieux pendant plus d'un siècle, Louis XIV, Louis XV et surtout Louis XVI et le Royaume de France durent se battre sans aide surnaturelle face à l'audace sourde de la philosophie.

Ce qui paraissait impensable aux yeux de Louis le Grand, malgré les avertissements de la prophétie de Nostradamus, devint inéluctable en très peu de temps.

À la fin du XVIIe siècle, nous rappelle Bernard Faÿ, le Royaume de France dominait l'Europe par son envergure, par les arts et par les lettres. À la fin du XVIIIe siècle, la Patrie révolutionnaire défait l'univers entier et le dominait en brandissant sa puissance et la philosophie.

En 1699, Louis XIV régnait, représentait la monarchie la plus ancienne, la plus traditionaliste et la plus catholique d'Europe. Sa gloire avait pour éclat la splendeur de la religion et le rayonnement de l'Église.

Dès 1799, un nom peu connu allait faire trembler l'Europe. Il se nommait Bonaparte et s'appropriait à la soumettre. Ce général, bientôt empereur, était philosophe et franc-maçon. Sa volonté était d'imposer à l'Europe la devise maçonnique *Liberté, Égalité, Fraternité*²². Là où passait son armée, les rois s'effaçaient et les églises s'abaissaient.

En 1699 comme en 1799, la France fut le fer de lance de l'humanité qui fit régner l'ordre et la lumière. Mais les Lumières de 1799 étaient (et sont toujours) les Ténèbres de 1699. Du Royaume de France était sortie une bête qui réclamait du sang. Les hommes l'adoraient sous le nom de *Patrie révolutionnaire*. Elle leur promettait la *Liberté* en les enchaînant dans la matérialité.

²² Cette devise semble avoir été formulée par le maçon Robespierre, probablement inspiré par des idées de Franklin et de la *Loge des Neuf Sœurs*, dans son *Discours sur l'organisation des gardes nationales*, imprimé vers décembre 1790. Le Grand Orient (franc-maçonnerie), puis la Commune de Paris adopta officiellement cette devise. Son maire, Jean-Nicolas Pache, ordonna le 21 juin 1793 de faire peindre sur les murs de la mairie, la formule : « *La République une et indivisible - Liberté, Égalité, Fraternité ou la mort* ».

En 1699, le Royaume de France était dirigé par Louis XIV. Tous admiraient en lui le plus grand des Rois de France, le pinacle des descendants d'Hugues Capet. En lui, le Royaume de France vénérât un pouvoir absolu provenant directement de Dieu, transmis par ses ancêtres et que le sacre venait affermir. Sa puissance et son éclat n'eurent pas d'équivalent en Europe ; plus qu'un homme, il fut un principe : le Roi Soleil. Les puissants d'Europe s'aveuglaient de la splendeur de Versailles. La Cour de France était épiée et toutes les villes d'Europe s'inspiraient des modes de Paris. Les écrivains comme Boileau, Racine et Molière étaient admirés, le français était la langue et l'éclat de l'Europe cultivée. Tant de gloire et de majesté étaient établies sur un roc qu'on pensait indestructible, celui de la race des Bourbons et de la renommée du Royaume de France, fille aînée de l'Église, dont les siècles se faisaient l'écho.

En 1799, on ne parlait que d'avenir, de régénérer l'homme à son insu et d'accroître ses gains. On croyait, avec Condorcet, au progrès de l'humanité et à l'évolution de l'homme. Les Français, naguère versés dans les arts et les lettres, devenaient philosophes et scientifiques. Bonaparte ne s'entourait plus d'écrivains, mais de généraux, de savants et de banquiers. On s'efforçait d'effacer le passé pour écrire, à l'insu du peuple, un avenir qu'on voulait glorieux.

En 1715, le Roi-Soleil s'éteignit. En 1793, le sifflement glaçant d'une lame d'acier aiguisée décapita Louis XVI, entaillant rageusement le Royaume de France. Telle une césarienne sauvage, le Royaume accouchait de sa longue gestation d'une bête qu'on appela *Patrie révolutionnaire*.

N'était-ce pas un miroir d'acier sur lequel s'était reflété un roi sans tête devant une Reine de France pétrifiée environ deux siècles plus tôt ? Quoi ! Alors tout serait-il écrit à l'avance ? Oui ! Tout a été anticipé. C'est pour cela qu'il nous faut faire parler les dates de l'Histoire !

La prophétie de Nostradamus, renouvelée par le comte de Saint-Germain devant Louis XV, giflait l'entendement des hommes pétris de science et de certitudes d'un coup sec. Comment une telle volte-face fut-elle possible ? Trois quarts de siècle avaient suffi pour retourner les aspirations des hommes et renverser l'ordre établi. D'où provenaient une telle force, une telle furie, une telle intelligence ?

Devant ce casse-tête, les historiens s'efforcèrent de comprendre, nous explique Bernard Fay. À défaut d'explications, on s'accommoda de raisons intellectuelles peu satisfaisantes. Les Français avaient changé, martelait-on, car les grands écrivains avaient changé : « c'est la faute à Rousseau, c'est la faute à Voltaire » disait-on de Chateaubriand à l'historien Taine. Les historiens assénèrent les statistiques démographiques et économiques, la météo, les luttes de classes, les abus politiques, le caractère despotique de la monarchie et ses méthodes archaïques et les forces matérielles et sociales pour expliquer pourquoi les paysans, ouvriers et autres déshérités se révoltèrent²³. Pourtant, tous ou presque négligèrent la bataille intellectuelle du XVIIIe siècle, tous ou presque occultèrent l'épineuse question du Sacré-Cœur : pourquoi le Christ s'était-Il manifesté à Marguerite-Marie Alacoque en 1689 ? pourquoi

²³ On trouvera d'ailleurs des textes fort intéressants dans le *Livre Noir de la Révolution Française*.

voulait-Il que le Roi consacraît le Royaume de France à son Sacré-Cœur ? pourquoi le Roi-Soleil, « *seconde personne après la divine* » selon Richelieu, avait refusé les exigences de Dieu alors que son père, le Roi Louis **XIII**, l'avait consacré au Cœur de Marie en son temps ? pourquoi le Louis le Grand avait-il refusé toutes les grâces que le Christ promettait ? pourquoi ?

Cette main tendue du Ciel aurait permis à la monarchie de perdurer nous évitant ainsi plus de deux cents ans d'assèchement spirituel et l'extermination de millions de morts dans les camps où à la guerre²⁴.

Cette dernière problématique, l'historien chrétien Bernard Faÿ ne l'évoqua pas. Son travail se concentra sur la délicate question du combat intellectuel qui secoua le XVIIIe siècle. Dans son livre²⁵, il résuma un entretien qu'il eut avec le grand historien Mathiez : « *Je l'interrogeais en vain sur les choses de l'esprit, il me répondait toujours par les choses de la matière et m'incitait avec la violence mêlée de bonté, qui lui était coutumière, à ne point tant me préoccuper de toutes les démarches de l'intelligence humaine, mais à suivre de près les mouvements sociaux.* »

Mais les mouvements sociaux ne sont-ils pas toujours entraînés par les choses de l'esprit ? Et dès le milieu du XVIIe siècle, l'athéisme et le matérialisme grouillaient déjà sourdement en France comme le montra l'historien et académicien P. Hazard²⁶. Quels furent ces êtres qui produisirent une si formidable lame de fond qu'elle en vint à décapiter le Roi et tout l'Ancien Monde avec lui ?

V La Contre-Croisade maçonnique

V.1 Régence du Duc d'Orléans et décadence des mœurs

Louis le Grand, le Roi-Soleil, mourut à Versailles le dimanche 1er septembre 1715. Saint-Simon (1675-1755) rapporta dans ses Mémoires que le petit peuple présent pour ses funérailles se pressait en riant comme pour un spectacle. Une joie si scandaleuse ne pouvait se manifester dans le peuple si l'exemple n'était venu de plus haut. Le Duc d'Orléans, le Régent de Louis XV, avait décidé de donner le moins d'éclat possible aux funérailles et la Cour s'était abstenue d'y paraître.

Pendant son règne, la noblesse n'avait connu que dégoût et humiliations. La monarchie absolue du Roi-Soleil avait abaissé la féodalité devenue menaçante entre 1530 et 1600 à la faveur des guerres de religion. Le Roi tenait fermement les princes du sang et les grands seigneurs. Richelieu avait dompté leurs révoltes et affermi le culte du Roi, en tant que « *vivante image de la Divinité* », dont il disait encore que « *la majesté royale était la seconde après la divine* ».

Entouré de bourgeois compétents, énergiques et travailleurs, le Roi fit d'eux ses mi-

²⁴ Je suis conscient que la Monarchie était percluse de défauts, mais la République n'est-elle pas plus corrompue que la Monarchie ne l'était ? Pour le Christ, cette monarchie avait l'énorme avantage d'apporter la Révélation au peuple. Aujourd'hui, combien d'étudiants savent ce qu'est la *Génèse* ou ce que fit réellement Jésus ? En tant que professeur, je peux témoigner... trop peu !

²⁵ *La franc-maçonnerie et la Révolution Intellectuelle du XVIIIe siècle.*

²⁶ *La Crise de la conscience européenne, 1680-1715.*

nistres, réservant plutôt les grands seigneurs aux combats et à sa cour. Ses provinces étaient tenues par des intendants aux pouvoirs accrus reléguant les nobles à des notabilités de village, à des figurants, à des faire-valoir.

En attendant des jours propices, le noble comme le paysan courbaient la tête. Puis l'an 1715 sonna le glas. Face au déclin du Roi-Soleil, la haute noblesse ceignit sa ceinture et releva la tête. Tenue à l'écart des décisions politiques, estimée du peuple qui ne lui reprochait rien, la haute noblesse avait constitué à l'écart des Cours depuis la fin du XVIIe une cohésion internationale substantielle. Tout le beau monde, y compris celui d'Angleterre, s'entichait de la mode française, devisait en français, correspondait²⁷, s'engouait de voyages et discutait affaires. La presse étant surveillée par le gouvernement, ce fut dans les nombreux salons littéraires, tous tenus par des femmes, que les nobles, bourgeois, écrivains ou artistes, se rassemblaient. La présence des femmes inclinait davantage à dévoiler et à éblouir. Indiscrétions, nouvelles, audaces et frivolités rivalisaient à qui mieux mieux. Ce beau monde exerçait le pouvoir que de nos jours posséderaient les médias sur l'opinion. Ils furent le creuset de la Révolution française !

Mais alors que la mondanité à la française enthousiasmait le beau monde, un pays captait les esprits audacieux : L'Angleterre !

L'Angleterre ! le seul pays où la noblesse avait maté son souverain lors de la Glorieuse Révolution de 1688.

L'Angleterre ! les catholiques avaient été chassés, les monastères fermés, leurs biens immenses rafiés.

L'Angleterre ! les Stuart avaient été détrônés au profit des Hanovre permettant à la noblesse anglaise de recouvrer plus de pouvoirs, mais surtout de gagner beaucoup plus d'argent puisque le commerce avait été libéralisé.

L'Angleterre ! ce parlement anglais et cette politique à l'anglaise enfiévrèrent les esprits audacieux du continent, surtout français qui vivaient courbés depuis la Fronde. À la mort de Louis XIV en 1715, sous l'impulsion du Duc d'Orléans, Régent de Louis XV, lequel côtoyait les milieux financiers et aristocratiques anglais, ce beau monde s'émancipa, s'échauffa et exigea d'occuper la place qui lui revenait soi-disant de droit.

V.2 L'énorme impact de Newton et de Boulainvilliers

Les mondains, comme Voltaire et Montesquieu, avaient mis l'Angleterre à la mode et consacré sa vogue. Le Londres vicieux, frivole et clinquant de Charles II consolait nombre de Français en quête d'aventure, de relâchement des moeurs et de liberté débridée. Hamilton en avait répandu le fumet dans tous les milieux mondains que son livre les *Mémoires du Chevalier de Grammont* alléçait.

²⁷ Certains souverains, comme Frédéric II, correspondaient avec les grands lettrés comme Voltaire. Les philosophes et autres porteurs d'idéologies nouvelles comme l'astrologue Boulainvilliers faisaient l'animation des salons littéraires.

La révocation de l'Édit de Nantes, le 18 octobre 1685 par Louis XIV²⁸, la chute et l'exil en France de Jacques II, le 11 décembre 1688, lors de la Glorieuse Révolution, l'appel au pouvoir de Guillaume d'Orange, le 13 février 1689, attirèrent protestants, pasteurs, marchands et nobles huguenots, fuyant la France vers l'Angleterre.

À cette époque, nous rappelle l'historien Bernard Faÿ, l'Angleterre était devenue le phare de la science. Un phare dont l'éclat sans précédent était dû à la *Royal Society*²⁹ et au prestige sans équivalent de son président Isaac Newton élu en 1703. Newton était Protestant et avait été initié à l'alchimie³⁰. Il avait aussi étudié l'*Apocalypse de Saint Jean* et les prophéties de Daniel³¹. Mathématicien de génie, ses calculs et sa conception du monde influencée par l'alchimie, montraient avec brio, suite aux travaux du protestant Kepler, que l'équilibre entre les astres émanait directement de la divinité. Les forces gravitationnelles, perçues comme une émanation de la force divine, pouvaient être mises en équation et donc devenaient susceptibles d'être comprises et manipulées. Cette percée scientifique, aujourd'hui détachée de toute influence ésotérique, tout en limitant certaines dérives de l'astrologie, mettait les astres au premier plan, croyait-on, d'une compréhension inédite du Créateur.

À cette époque, un autre esprit pénétrant du nom d'Henri de Boulainvilliers (1658 - 1722) utilisait les astres pour calculer l'avenir. Ce qui l'avait rendu fameux, disait Saint Simon, fut qu'il prédit, avec une relative précision, la mort de Monseigneur (Louis de France, le Grand Dauphin), des trois fils de Monseigneur et de Louis XIV, mais aussi celle de son propre fils Étienne Henri de Boulainvilliers tué à la bataille de Malplaquet en 1709 et sa propre mort. Sa connaissance des astres fit de lui le conseiller astrologique du Régent, le Duc d'Orléans, très friand d'ésotérisme et de magie.

La pensée de Boulainvilliers, son prestige, fit de ce personnage un homme très influent dans la bataille intellectuelle du XVIIIe siècle. En pensant déchiffrer les mystères des astres, Boulainvilliers se persuada que, plus que des symboles, ils étaient la cause de tout. Les astres ne révélaient pas l'avenir ; ils le faisaient.

Arrêtons-nous un bref instant pour dire au lecteur du XXIe siècle que l'astrologie avait toutes les raisons d'être prisée. Dans *Vie et Paroles du Maître Philippe* ouvrage d'Alfred Haelh, Maître Philippe de Lyon précise ceci (page 193) : *Jadis, avant le Christ, les sept planètes avaient plus d'action, visitaient plus souvent la Terre ; les hommes pouvaient donc tirer des horoscopes, et de l'interprétation des songes des vérités, et savoir ainsi leur destin futur. Aujourd'hui il n'en est plus de même, car le Christ a jeté de la lumière dans les ténèbres et Il a fait marcher dans un sens ce qui marchait dans l'autre. Avant Jésus-Christ, les voyants et ceux dont l'esprit avait sondé le monde invisible avaient perçu des formes. En fixant ces formes, ils avaient attaché aussi une partie du pouvoir des forces de l'autre côté (les pentacles). Mais, quand Jésus-Christ est venu, Il a changé toute chose, pas cela principalement,*

²⁸ L'Édit de Nantes sous Henri IV est datée du 30 avril 1598.

²⁹ Créée le 28 novembre 1660.

³⁰ Ce qu'on oublie trop souvent de dire...

³¹ Newton, dans son étude sur les prophéties, annonçait la disparition de l'autorité temporelle du pape vers 2060.

mais le tout a été changé et dès lors ces signes ont perdu leur force. (De même pour l'astrologie). C'est ce que les astrologues ne savaient pas...

Par conséquent, pour Boulainvilliers les empires croissaient, prospéraient ou s'étiolaient suivant la façon dont le soleil éclairait leur position. Le mouvement des astres, affirmait-il, imprimait ainsi une force matérielle et une impulsion mystérieuse aux hommes qui occupaient tel ou tel territoire. Son astrologie s'appuyait sur la théorie de l'attraction de Newton. Pour prédire le futur proche, Boulainvilliers possédait une immense bibliothèque tant historique qu'astronomique afin de percer l'adéquation entre la conjonction des astres et les événements historiques. Son postulat était que des conjonctions d'astres semblables devaient fatalement engendrer des événements historiques proches. Il tira ainsi de ses calculs des principes politiques, religieux et raciaux qui guidèrent le Régent et la noblesse.

Il clamait, par exemple, que les Francs furent engendrés dans une conjonction d'étoiles telle qu'ils étaient fatalement une race de maîtres. Cette race ayant envahi la Gaule, la Gaule leur appartenait donc, non à ses chefs, mais à toute la race. Les nobles, descendants des Francs, étaient donc, logiquement, les seuls possesseurs du sol français nonobstant le surnaturel chrétien de la bataille de Tolbiac (près de Cologne) miraculeusement remportée sur les Alamans en 496 par Clovis après qu'il eut invoqué le Christ. Clovis, par son baptême, fit entrer les Francs dans le Christianisme.

Mais pour Boulainvilliers, cela importait peu. Les rois étaient des imposteurs et pis était le clergé qui possédait un quart des sols. L'écho rencontré chez les nobles, abaissés par le cardinal de Richelieu au profit de la monarchie et de l'Église, fut immense. Boulainvilliers soupirait après une époque où la noblesse vengeresse reprendrait ses terres au clergé et ses droits sur les rois. Le décret du 2 novembre 1789 nationalisant les biens du clergé, sur une proposition de Talleyrand du 10 octobre 1789, réalisa ce vœux.

Boulainvilliers prépara donc le chemin. Il influença les grands penseurs du XVIIIe, notamment Montesquieu et Voltaire auteur du livre *Le souper de M. Boulainvilliers*, faisant de Boulainvilliers un impie, ce qu'il n'était pas *a priori*, afin d'échauffer les esprits. Sa pensée correspondait étroitement à l'aigreur de la classe aristocratique, éclipsée par la splendeur de la monarchie, rudoyée par la montée de la bourgeoisie, tiraillée par l'emprise de l'Église. Cette classe soupirait après un régime à l'anglaise à la Cour du prochain Roi, propice à un essor certain et à un prestige accru.

V.3 La guerre intellectuelle Outre-Manche

Un régime à l'anglaise, comment s'y prendre ? Les aristocrates français accoururent donc pour s'enivrer du fumet londonien afin d'en pénétrer les mystères pour amorcer à Paris une Glorieuse Révolution à la française. Dès 1715, rappelle l'historien Bernard Faÿ, on publiait, on excitait. Lesage écrivit *Remarques sur l'Angleterre* en 1715, Deslandes publia *Nouveau Voyage d'Angleterre* en 1717, Murlat rédigea *Lettres sur les Anglais et les Français* en 1725, l'abbé Desfontaines soumit *Apologie du caractère des Anglais et des Français* en 1727 et enfin la reconnaissance s'installa avec

les *Lettres Philosophiques* de Voltaire en 1734 et plus encore avec la publication de *L'esprit des Loix* par Montesquieu, admirateur de John Locke, en 1748.

Cependant, au début du XVIIIe siècle, cette Angleterre si fantasmée fut le théâtre de bien des tentations. Les Anglais exaltaient le relâchement des moeurs comme en témoigne le *Weekly Journal* de cette époque. Les petites gens, étranglés sous le joug de la misère, étaient régulièrement conduits à des extrémités. L'ordre semblait maintenu autour des palais et des places par la police que les riches rémunéraient mais le reste du pays, déconstruit par des moeurs dissolues, était en proie à l'anarchie. Sous Jacques II, les luttes religieuses entre Anglicans et Catholiques poussèrent ces derniers à fuir et à se cacher. Les sectes grouillaient et prospéraient. Ce fut l'essor des Anabaptistes, des Quakers, des Shakers et de tous les dissidents du culte officiel. On s'entre-dévorait. Les incroyants en profitaient et le Christianisme subit en Angleterre de terribles assauts. Jusqu'alors, le fief du libertinage avait été la Hollande avec sa tolérance sans retenue sur un territoire où se coudoyaient nombre de religions et de philosophies. Toute une littérature antichrétienne et même antidéiste émergea avec virulence d'Amsterdam, de Leyde, d'Harlem ou de La Haye. Boulainvilliers fut lancé ainsi, par des imprimeurs hollandais qui trouvèrent des bailleurs de fonds et des souscripteurs anglais. Il en fut de même pour le philosophe Spinoza ou le dictionnaire de Bayle. Le souverain, Guillaume d'Orange, en avait permis la dissémination en Angleterre dans les milieux cultivés grâce à la haute noblesse anticatholique et anti-ecclésiastique. Cela permettait à la Hollande et à la Grande Bretagne de cette époque luttant ensemble contre Louis XIV de déstabiliser la monarchie française. La guerre intellectuelle faisait rage.

Ces protestants continuaient la lutte initiée par la Réforme, exécraient le papisme dévoyé et prétendaient revenir aux origines historiques de l'Église tout en ayant une dysgueusie aggravante du Christianisme. Dans un monde où la science s'affermissait, les esprits brandissaient la raison en pérorant devant les incompréhensibles mystères de la foi catholique que les curés peinaient à expliquer. Ils flagellaient le Christianisme de leurs remarques perfides et se retournaient contre la Lumière qui avait guidé les pas de leurs ancêtres jusqu'alors.

Devant l'inexplicable foi, ces hommes tentaient d'ériger une tradition venant du fond des âges, que des bibliothèques hollandaises bondées de livres principalement venus d'Orient suscitaient. On trouvait dans les sources profanes venues d'Orient des mystiques et des doctrines frelatées pour y confondre, pensait-on, le Christianisme. Bernard Faÿ nous rappelle que de 1690 à 1750, foisonnaient les livres sociniens, arminiens, déistes, matérialistes, impies, magiques, mystiques, pythagoriciens, druidiques, égyptiens ou babyloniens avec des auteurs très influents comme Toland, Woolston ou Dodwell. Voltaire mentionnait qu'entre 1727 et 1730 plus de trente mille exemplaires du *Discours sur les miracles* de Woolston furent vendus. On ricanait des dogmes catholiques sans soulever le ridicule des arguments utilisés. On assénait, avec une assurance fatale, que les Écritures étaient illogiques, contradictoires, absurdes, que les miracles n'étaient que mensonges, que le clergé n'était pas plus capable de démontrer la légitimité de son ministère que l'irréprochabilité de ses moeurs³². On s'enivrait de polémiques, d'invectives et de diffamations. On

³² Ce qui n'était pas faux car un curé reste un homme soumis au péché originel...

prétendait détenir les clefs mystiques qui expliqueraient la Création et rendraient les gens heureux. L'écrivain irlandais Toland, auteur de *Christianity not Mysterious* (1696) promouvant le panthéisme, fondateur du *Druid Order* en 1717 entonnait des « *Puisse la philosophie fleurir à jamais* » auxquels l'assistance répliquait « *Et avec les autres arts.* »

Et cela ne s'arrêtait pas là. Bernard Mandeville, venant de Hollande, médecin à Londres, publia des livres scabreux. Sa *Fable des abeilles* (*Fable of the Bees : or Private vices, Publick benefits*) publiée en 1705, 1714 puis 1723 fit un tel bruit qu'elle surpassa les autres publications des déistes.

Mandeville ne croyait ni à l'immortalité, ni à la liberté humaine, ni à Dieu, ni à la moralité. Selon lui, chaque homme était poussé par ses désirs dont le but était la quête du plaisir. L'homme obéissait invinciblement à cet instinct et toute jouissance l'attirait fatalement. L'humanité ressemblait à une ruche gigantesque où chaque être suivait fatalement le chemin que son instinct lui imposait. L'homme surpassait l'animal seulement par l'accès à un nombre supérieur de jouissances. Pour lui, la dignité de l'homme se trouvait dans son travail et sa fécondité. Les plus féconds étaient ceux les plus travaillés par leurs désirs. Il fallait donc laisser, selon lui, libre cours aux passions, aux désirs et aux vices car ils engendraient le plus grand progrès sur Terre : « *thus every Part was full of Vice, Yet the whole Mass a Paradise* »³³, clamait-il .

À Londres, le premier ministre sous George II régnait grâce à la rapacité de son gouvernement, à la vénalité des journalistes et à l'inertie du peuple. De 1731 à 1741, il dépensa un million et demi de livres sterling de fond secret là où ses prédécesseurs n'avaient pas dépassé les 350 000 de 1707 à 1717. Les administrations recherchaient tant le lucre qu'entre 1770 et 1783, ce fut une des causes de la perte de l'Amérique. L'un des plus grands francs-maçons, Benjamin Franklin, le clamait ouvertement : « *Si on m'avait donné le quart de l'argent que l'on a dépensé pour la guerre, nous aurions eu l'indépendance sans une goutte de sang. J'aurais acheté tout le parlement et tout le gouvernement britannique.* »

Mais Londres n'était pas que vénale. Elle fascinait aussi par la *Royal Society*. Son président, Isaac Newton, avait fait de cette société le phare de la pensée scientifique. Pour Descartes, Dieu seul était actif; l'espace et le monde matériel n'étaient que passivité et mécanisme. Pour Newton, la gravité était une force souveraine qui emplissait les espaces et animait les objets. Ce moteur de toute chose était tangible, mesurable grâce à nos sens humains et à la science! Les idées de Newton avaient enfiévré les déistes et les impies qui y voyaient une justification scientifique à l'astrologie prisée par Boulainvilliers et au paganisme. La gravitation universelle justifiait les astres, les astres justifiaient l'astrologie et ses prédictions; plus besoin de Christianisme puisque le tangible, la matérialité expliquait l'inexplicable d'avant. La théorie de Newton donnait aux savants un chemin pour remonter à l'origine du monde et pour expliquer le merveilleux ordonnancement de l'univers.

La Réforme avait voulu revivifier l'Église et ranimer en elle son désir de replonger aux sources du Christianisme; elle avait échoué. Fin XVIIe, début XVIIIe, l'Église

³³ « *Ainsi chaque partie était pétrie par le vice et cependant, le tout n'était que paradis.* »

d'Angleterre était décomposée et éclatée par ses divisions internes.

Parallèlement, Londres abritait sourdement toutes sortes de clubs, dont la plupart étaient des sociétés secrètes se réclamant de certaines corporations du Moyen-Âge, telle la maçonnerie.

L'admiration suscitée par la construction des cathédrales et des monastères avait été si vive, surtout en Écosse et en Angleterre que les maçons jouissaient en Grande-Bretagne d'un prestige sans équivalent. Leurs connaissances venant de France, d'Italie et surtout d'Orient étaient jalousement gardées et transmises de maître à apprenti. Ces connaissances avaient un caractère sacré, une valeur magique et mystique.

Malgré cela, quantité de loges maçonniques étaient plus ou moins désertées, et pourtant leur potentiel mystique et intellectuelle suscitait la convoitise de jeunes esprits incandescents alléchés par des perspectives nouvelles. On y parlait de Dieu en tant que *Grand Architecte de l'Univers*, on invoquait toutes sortes de personnages mystiques, fantastiques ou réels comme l'assassin Caïn dont les cérémonies maçonniques faisaient grand cas. Pour que la flamme et le prestige repartissent, il suffisait de souffler adroitement sur les braises. Mais comment ?

V.4 Desaguliers et la franc-maçonnerie spéculative

Comment ? Le 24 juin 1717, dans le calendrier julien anglais (le 5 juillet 1717 dans le calendrier grégorien français)³⁴, quatre loges anglaises jusqu'alors peu actives décidèrent de fusionner pour constituer la *Grande Loge d'Angleterre*, dont le premier Grand Maître fut Sayer en 1717, puis le Français Desaguliers en 1719.

Un brasier venait de s'allumer ; il allait enflammer les esprits impies d'Europe dans la plus grande contre-croisade laïque et impie de tous les temps. La maçonnerie opérative, celle des bâtisseurs de cathédrales, cessait d'exister pour devenir une maçonnerie dite spéculative, c'est-à-dire philosophique et politique. Finie, la construction de cathédrales ; place à la construction d'édifices philosophiques et politiques pour servir les puissants contre les monarchies !

Cette nouvelle franc-maçonnerie fut l'œuvre de quelques enthousiastes dont le plus influent fut le huguenot et révérend français Desaguliers né le 13 mars 1683 à La Rochelle dont la famille avait émigré en Angleterre après la révocation de l'Édit de Nantes du 18 octobre 1685.

Après des études brillantes de droit à Oxford, Desaguliers fut ordonné diacre (anglican) en 1710 puis initié à la loge maçonnique *Antiquité* en 1712. En 1714, il devint un ami de Newton. En août 1721, à l'occasion d'un voyage en Écosse, il devint membre de la *Loge des Maîtres maçons d'Edimbourg*.

Il fut le premier à percevoir l'ampleur de la révolution newtonienne tant pour la physique que pour la représentation du monde. Il développa ces idées et les fit connaître du grand public dans son cours de philosophie expérimentale. Ses publications furent abondantes et dans des domaines très variés : électricité, philosophie, fortifications,

³⁴ Les Anglais n'adoptèrent le calendrier grégorien qu'en 1752 !

déplacement de l'eau et autres fluides, mécanique, mathématiques, automates, télescopes, optiques et même la ventilation³⁵. Desaguliers occupa une place de premier plan dans l'Angleterre hanovrienne du début du XVIIIe et influença l'incontournable franc-maçon Benjamin Franklin.

Des membres de l'autorité maçonnique soutiennent que Desaguliers n'appartenait pas au groupe des maçons qui travaillèrent à la fusion des quatre loges londoniennes qui donnèrent la *Grande Loge de Londres* alors que d'autres membres soutiennent le contraire. Cependant, tous sont d'accord pour affirmer que vers 1719, Desaguliers fut un de ceux qui sauvèrent la maçonnerie naissante d'un effondrement.

À peine initié en loge, il fut élu Grand Maître en 1719. Il réunit autour de son nom des gens audacieux et éminents ainsi que nombre de grands seigneurs qui apportèrent le prestige et l'éclat nécessaires à la maçonnerie pour s'affirmer. Par son aura, par le prestige de sa relation avec Newton, par ses talents d'orateur, par son habileté intellectuelle, Desaguliers donna une vive et durable impulsion à la vie maçonnique, à la camaraderie entre frères maçons, à l'activité intellectuelle de la maçonnerie. Et le succès fut... fulgurant !

Intime de la famille royale, Desaguliers assura à la maçonnerie la bienveillance des autorités. Il manœuvra si bien que le 5 novembre 1737, il conféra les deux premiers grades maçonniques au prince de Galles Frédéric, fils aîné du roi Georges II qu'un différend opposait, lors d'une tenue de la *Grande Loge d'Angleterre*.

Devenue puissante, le pouvoir recherchait son influence afin de contrer d'autres loges dites jacobites³⁶ dont les membres étaient partisans de la branche Stuart chassée lors de la Glorieuse Révolution de 1688 par la branche hanovrienne. La noblesse d'Angleterre hanovrienne, grisée de sa puissance et de son triomphe, se servait de la maçonnerie anglaise pour déstabiliser les forces qui l'avaient défiée, à savoir l'Église et les Stuart, en protégeant les déistes et en entretenant la confusion qu'ils répandaient.

Pasteur protestant, Desaguliers haïssait le catholicisme qui avait persécuté sa famille. Il s'efforçait donc de poursuivre le travail de la Réforme. Devenu une sorte de chrétien-newtonien, son dieu était désormais ce Grand-Architecte de l'Univers et ordonnateur du monde que les travaux éminents du génial Newton, croyait-on, avaient mis en lumière, que la contemplation des forces gravitationnelles imposait à l'esprit, qui se manifestaient à l'homme comme un fait et non comme une révélation : *« toute la connaissance que nous avons de la nature repose sur les faits, car sans observations et sans expériences notre philosophie naturelle ne serait qu'une science de mots et un jargon inintelligible. »*³⁷

Desaguliers enseignait que la Création étalée sous nos yeux constituait un fait divin sans pour cela avoir besoin d'en appeler à la Révélation de l'Évangile, à un dieu personnel. Sous son influence, la franc-maçonnerie se voulut la lumière qui perçait le brouillard épais de l'obscurantisme, qui confondait les superstitions du siècle et l'aveugle obstination des athées.

³⁵ Source Wikipédia.

³⁶ En latin, Jacques se dit Jacobus. Ses partisans se nommèrent donc jacobites.

³⁷ A course of Experimental Philosophy. Vol. I, London, 1734, Préface.

Il supervisa aussi le révérend James Anderson lors de la célèbre rédaction de la doctrine maçonnique et de la *Constitution de la franc-maçonnerie* en 1738. Dans cette constitution d'Anderson *The Constitutions of the Free Masons*, traduite à l'époque dans plusieurs langues, on trouve un curieux paragraphe prétendument historique qui nous éclaire sur la croyance des francs-maçons³⁸ :

Adam, notre premier père, créé à l'image de Dieu, le Grand Architecte de l'Univers, doit avoir eu les sciences libérales, et en particulier la géométrie, gravées dans son cœur; car depuis la Faute nous retrouvons ces principes dans le cœur de ses descendants, en sorte qu'avec le temps on a pu en faire un système pratique de propositions grâce à l'observation de la loi de proportion telle qu'elle ressort du mécanisme. Ainsi les arts mécaniques ont donné au savant l'occasion de réduire les éléments de la géométrie en un système, et cette noble science ainsi organisée est devenue la base de tous les arts, en particulier la maçonnerie et l'architecture, et la règle qui permet de les développer et les appliquer.

On y apprend que Caïn, l'assassin d'Abel, fut un maçon éminent car la *Génèse* nous précise qu'il construisit des villes. On apprend aussi que le peuple israélite et le roi Salomon furent de grands maçons puisqu'ils construisirent le Temple de Jérusalem, puis que la maçonnerie infiltra l'Empire romain pour parvenir en Angleterre où les Saxons, de par leur nature à avoir des prédispositions à la philosophie et à la liberté, l'accueillirent et firent de grands progrès. Enfin, on y apprend que les temps modernes et la dynastie des Hanovre lui redonnèrent l'éclat qu'elle avait jadis connu à son apogée. Pour les maçons, le Christ n'est que le *grand architecte de l'Église* et Abel est oublié au profit du criminel Caïn.

La haine du papisme et du catholicisme fut le terreau fertile qui permit à ce genre de doctrine de capter les esprits impies, avides de nouveauté, à la recherche d'une mystique aux parfums d'encens frelatés, fascinés par le mystère qu'une liturgie dévoyée exaltait.

Afin de donner au lecteur une image plus précise, on trouvera en appendice un texte de 1730 pris de l'ouvrage de Prichard, *Masonry Dissected*, dont voici un interrogatoire entre l'Apprenti et le Maître, suivi de sa traduction :

- *When you came into the middle, what did you see?*
- *The Resemblance of the Letter G.*
- *Who doth that G denote?*
- *One that's greater than you.*
- *Who's greater than I, that am a Free and Accepted Mason, the Master of a Lodge.*
- *The Grand Architect and Contriver of the Universe, or He that was taken up to the top of the Pinnacle of the Holy Temple.*
- *Can you repeat the Letter G?*
- *I'll do my Endeavor.*

³⁸ London, 1723, pp. 7-46.

The Repeating of the Letter

*In the midst of Solomon's Temple there stands a G,
A Letter fair for all to read and see,
But few there be that understand...*

Ce passage donne au lecteur novice un aperçu de la liturgie maçonnique car quoi qu'on en dise, la maçonnerie est bien devenue un religion (secte) puissante et très influente. Voici une traduction de l'anglais :

- *Quand vous entrâtes dans la chambre du milieu (le temple), qu'avez-vous vu ?*
- *La Représentation de la lettre G.*
- *Que signifie ce G ?*
- *Quelqu'un qui est plus grand que vous.*
- *Qui est plus grand que moi, qui suis franc-maçon et accepté, le Maître d'une Loge ?*
- *Le Grand Architecte et Artisan de l'Univers, ou Celui qui fut emporté au sommet le plus haut du Temple sacré.*
- *Pouvez-vous dire l'antienne de la Lettre G ?*
- *Avec plaisir.*

Antienne de la lettre G

*Au cœur du Temple de Salomon se dresse la lettre G,
Une Lettre que tous peuvent équitablement lire et voir,
Mais rares sont ceux qui en pénètrent le sens...*

V.5 Expansion fulgurante de la maçonnerie

En quinze ans, la *Grande Loge de Londres* devint le centre des francs-maçonneries anglaises et en trente ans, le centre de toutes les maçonneries du monde. De 1717 à 1750, cette loge s'imposait à tous pour devenir le bélier qui culbuterait les ordres établis. Son succès dépassait les attentes les plus osées. En 1721, il y avait 12 loges maçonniques, en avril 1723, trente! En 1725 la *Grande Loge d'Irlande* fut créée, en 1736 ce fut la *Grande Loge d'Écosse*. En 1751, l'*ancienne Grande Loge d'Angleterre* plus violemment anti-cléricale, anti-chrétienne et rivale de la première Loge de Londres fut aussi créée. À l'aide des colonies anglaises et des comptoirs, la maçonnerie se répandit en Europe, aux Indes, aux Amériques et même en Russie. Où les Anglais passaient, là se trouvaient des loges. Mons, en Belgique, en a une en 1721, Gand dès 1722, Paris dès 1726, Florence en 1733, la Russie en 1731, la Pologne en 1735, Hambourg en 1737, Mannheim en 1737, Genève en 1737, Lisbonne en 1735, l'Amérique en 1731...

Quant au Royaume de France, un essaim de loges maçonniques butinait ses lys; toutes se voulaient autonomes : À Lyon, à Bordeaux (*Loge de perfection*), à Reims, à Toulouse, à Marseille (la *Loge Saint Jean d'Écosse*, fut la mère loge écossaise de Marseille en 1750), à Paris (la *Loge Souverain-Conseil*, sublime mère-loge des excel-

lents du grand-globe français), à Orléans (*L'Union-Parfaite* en 1752)...

Leurs rivalités étaient nombreuses. On cherchait à s'émanciper de la Grande Loge de Londres. Mais globalement deux tendances émergeaient : la tendance rationaliste et matérialiste, et la tendance Rose-Croix, mystique. Pour nos lecteurs engourdis dans le matérialisme du XXI^e siècle, précisons qu'au début du XVII^e siècle parurent en Allemagne les manifestes de la fraternité de la Rose-Croix, un ordre secret fondé deux siècles plutôt par un personnage mythique, Christian Rosenkreutz. Les manifestes Rose-Croix, la *Fama Fraternitatis*, la *Confessio Fraternitatis* et *Les Noces Chymiques*, furent publiés en Allemagne autour de 1615. Hegel, Leibniz, Comenius en étaient, et très probablement Descartes...

Les loges étaient majoritairement tenues par la noblesse anglaise hanovrienne, protestante et libérale. Elles essaïmaient des idées politiques et économiques différentes de celles du continent, des modes de pensées nouveaux et prônaient le changement.

Le changement ! La bourgeoisie opulente française, les hommes de lois, les médecins, les commerçants, les architectes qui profitaient du développement économique du XVIII^e siècle le voulaient. Tous affluaient dans les loges maçonniques. Les tenues de loges permettaient aussi d'approcher l'aristocratie et d'étendre son carnet d'adresses. Leurs ambitions politiques abondaient à mesure que son opulence et son crédit s'affirmaient. Cette classe s'enhardissait, stimulée par une bourgeoisie naissante plus avide et plus inquiète, composée de fils de paysans audacieux, d'horlogers comme Beaumarchais, d'imprimeurs comme Franklin, de maîtres de musique comme Rousseau, de pédagogues comme Ramsay, où de maîtres à danser comme Lacorne qui fut Maître de la Loge *Trinité*³⁹. Le luxe du XVIII^e exigeait des mains expertes et des esprits habiles prisés par la noblesse et les classes fortunées.

Rassembler des gens talentueux d'origines sociales diverses fut une des grandes forces de cette société secrète. La mondanité obligeait le bourgeois, son mystère le chatouillait, sa frivolité l'excitait. Entouré de gens travestis de costumes étranges dans un décor insolite, charmé par une phraséologie énigmatique syncrétisme de Cabbale, de Talmud, de philosophies néoplatoniciennes, arabes et orientales, l'apprenti, happé par le fantastique, se délestait prestement de son substrat catholique.

Une hiérarchie était imposée à tous ses membres et le mystère devait être gardé sous peine de représailles pouvant aller jusqu'à la mort. La maçonnerie travaillait pour régénérer la société humaine à son insu en une société maçonnique. Elle professait l'humanisme et la philanthropie, elle encourageait ses membres à la solidarité maçonnique. De là viendront ces mots inscrits aux frontons des monuments de la République française : Liberté, Égalité, Fraternité. Cette devise est maçonnique comme d'ailleurs le furent toutes les Républiques, même celle dans laquelle nous vivons actuellement.

Liberté... signifiait « *les leviers du pouvoir doivent être donnés aux maçons* » pour pouvoir appliquer la politique maçonnique à l'insu du peuple afin de le régénérer.

Égalité... sous-entendait « *que la force maçonnique égalât celle des nobles* » et rien d'autre car les maçons étaient très hiérarchisés et répartis, sur... **33** grades !

³⁹ Ramsay et Lacorne jouèrent des rôles de choix dans la maçonnerie française.

Fraternité... voulait dire « *entraide entre maçons pour s'attribuer les postes clefs aux principaux leviers de commandes* », notamment dans les ministères pour contrôler les idées politiques, les banques pour protéger les fortunes acquises, les universités pour formater les esprits, la justice pour s'entraider, la presse pour maintenir le peuple dans un état d'engourdissement. Cette notion de *Fraternité* n'a rien à voir avec la notion de charité chrétienne comme en témoigna le combat qu'il fallut mener pour mettre en place les *Restos du Cœur* avec Coluche ou la lutte de l'abbé Pierre pour loger les défavorisés...

Le fait est là ; la franc-maçonnerie, grâce à la *Patrie révolutionnaire* et à Napoléon, sut s'imposer et est encore de nos jours celle qui, à l'échelle planétaire, tire les ficelles dans le secret... à l'insu des peuples.

V.5.1 Le Chevalier de Ramsay

Le chevalier de Ramsay, né en 1686 en Écosse dans une famille protestante, joua un grand rôle dans la maçonnerie française. Dans sa jeunesse, il pratiqua l'anglicanisme, puis le socinianisme, puis le déisme, rejeta pendant un moment toute pratique puis flirta avec le pyrrhonisme. Il se rendit en Hollande, pays où les nombreuses hérésies semaient la confusion dans les esprits, puis en Allemagne à Rheinsberg où il fut converti au Christianisme par le pasteur Poiret.

Il devint mystique, puis plus tard catholique. De son acointance avec Fénélon, il obtint du Régent le titre de chevalier de l'ordre de Saint-Lazare et se fit appeler le chevalier Ramsay. Il avait la certitude que la vraie religion et la vraie maçonnerie provenaient de temps plus anciens. Ses sources, selon lui, remontaient à l'Orient et avaient été ensevelies à l'époque des croisades, pour être ravivées par les Templiers. Sourdement, ils en avaient ramené les mystères les plus abscons à travers la France, l'Angleterre et l'Écosse. Ramsay voulait donc instaurer une maçonnerie chevaleresque et se placer sous l'égide des Rois de France et de l'Église catholique. Comme Newton et Boulainvilliers, il croyait à l'existence d'un fluide universel, source de toute vie, que l'âme n'était que l'intelligence de l'homme, que la métempsychose existait ainsi que l'existence d'hommes pré-Adamiques et qu'il était nécessaire de construire une sur-religion qui inclurait le Christianisme et qui permettrait, par l'évolution de la connaissance humaine de supprimer les guerres et de ramener l'âge d'or.

Le 20 mars 1737, il présenta au cardinal de Fleury, premier ministre de Louis XV son travail afin d'obtenir, pour la maçonnerie française, la protection du Roi. Ramsay ne trouva point d'écho à ses propositions mais la maçonnerie française put jouir d'une relative tolérance royale grâce à lui.

Dans les pays protestants, la maçonnerie, patronnée par la noblesse, était prisée. La Couronne cherchait son appui, la bourgeoisie s'y infiltrait et ses processions imposantes lui garantissaient un certain prestige auprès du petit peuple.

Dans les pays catholiques, exceptée la France, la Couronne et le clergé la proscrivaient, la bourgeoisie et le petit peuple s'en défiaient comme étant l'œuvre du démon. La franc-maçonnerie était devenue à ce point préoccupante que le 4 mai 1738, le Pape Clément XII interdit aux prêtres et aux fidèles d'entrer en maçonnerie

sous peine d'excommunication. En 1751, le Pape Benoît XV réitéra l'interdit. Ceci entrava sérieusement la propagation de cette société secrète dans les pays catholiques.

La France, cependant, ne suivit ni l'exemple de l'Espagne ni du Portugal. À cette époque, l'Église catholique de France était déchirée par l'interminable querelle entre jésuites et jansénistes dont les *Provinciales* de Pascal donnèrent un aperçu. En 1713, le pape condamna Port-Royal, mais l'animosité incessante entre jansénistes et jésuites empoisonna les esprits. Suite à des manœuvres financières illicites, les jésuites furent dissous en 1763 par le parlement de Paris composé de jansénistes. Cherchant chaque occasion de marquer sa désapprobation vis à vis du papisme, le parlement à majorité janséniste, n'enregistra donc pas la Bulle du pape condamnant la maçonnerie ce qui permit aux prêtres et aux fidèles d'entrer en maçonnerie en toute quiétude.

En effet, le haut clergé français, très cultivé et peu croyant, voyait dans la maçonnerie un prestige et une stimulation intellectuelle que leurs fonctions offraient peu. Quant au bas clergé, plus docile aux injonctions de Rome, il s'en méfiait.

Mais lorsque les premières loges anglaises s'installèrent à Paris, le Conseil du Roi se méfia et ordonna à grand bruit le 4 septembre 1736 l'interdiction de procéder à des tenues de loge. On craignait que les loges ne fussent des endroits propices aux vices et au libertinage. Il y eut plus de bruit que d'effet et on laissa la maçonnerie se déployer. Peu à peu, elle s'affirmait clandestinement à cause de la négligence du Roi Louis XV.

Ramsay mourut en 1743 et avait réussi à lancer l'idée d'une maçonnerie chevaleresque. Le noble suffoquant d'une trop grande promiscuité avec le bourgeois, il fallut donner plus d'élasticité aux concepts de fraternité et d'égalité. Grâce au chevalier de Ramsay, dès 1737, les grades se multipliaient. Les *hauts grades* maçonniques naquirent de ce besoin de sublimer la maçonnerie et offraient à l'orgueil de chaque maçon de possibles évolutions. Les loges en France essaimaient. Tous portaient l'épée, tous étaient égaux, tous s'entre-appelaient frère, tous étaient chevaliers.

Les uns se revendiquaient *Chevaliers d'Orient*, les autres *Chevaliers d'Occident*, *Chevaliers du Temple*, ou *Maîtres mystiques*. Ces derniers prétendaient découvrir le pacte conclu avec Dieu et son peuple avant le Déluge ainsi que la science dont le prophète Hénok était dépositaire. Pour initier un *Chevalier d'Occident* on utilisait une liturgie maçonnique inspirée de l'*Apocalypse*. La multiplication des titres et des liturgies excitaient les esprits avides et ambitieux. La clientèle affluait. La franc-maçonnerie anglaise qui, au début avait 3 grades, se laissa très vite séduire par l'explosion du nombre de grades (aujourd'hui jusqu'à **33**). Dans un livre maçonnique notoire de cette époque *Les plus secrets Mystères des Hauts Grades de la maçonnerie dévoilés, ou la Vraie Rose-Croix, 1774*, il est mentionné, par exemple, les grades de *Parfait maçon Élu*, *Élu des Quinze*, *Petit Architecte*, *Grand Architecte*, *Chevalier de l'épée et Rose-Croix*, *Noachite* ou *Chevalier prussien*.

Engoncé dans son orgueil, gonflé de titres maçonniques, charmé par ces mystiques frelatées, le maçon espérait inscrire Dieu sur son carnet d'adresses et ravir, grâce à la magie, la pierre philosophale, coquecigrue énigmatique qui hantait de nombreux esprits avides de puissance et d'or. En attendant les pépites, on drapait sa mondanité

d'une gloire maçonnique et on intriguait.

V.5.2 La franc-maçonnerie française

Au milieu du XVIII^e siècle, les maçons étaient partout, les loges foisonnaient, on murmurait, on complotait, on ourdissait intrigue sur intrigue, on s'arrachait initiations et illuminations, on se glorifiait de titres maçonniques pompeux pour éblouir en société, on espérait la pierre philosophale, on rêvait d'or et de puissance, de régénérer l'homme à son insu et de renverser à son profit l'ordre établi.

Le monde s'ouvrait ainsi à une maçonnerie plus ambitieuse, plus vindicative, plus audacieuse. Les souverains les plus adroits en tiraient parti, parfois la patronnaient. En Prusse, Frédéric le Grand la protégeait, parfois la dirigeait. En Suède, le Roi Gustave III la comblait de ses faveurs. La Russie, longtemps fermée à la maçonnerie, vit s'ouvrir une loge anglaise en 1771 dans laquelle s'engouffra toute la noblesse moscovite avide de mystères et de philosophie.

En France, après des luttes internes sordides, la *Grande Loge de Paris* accepta de collaborer de nouveau avec celle de Londres en 1768. L'ordre maçonnique se rétablit en France et de 1771 à 1773 Anne Charles Sigismond de Montmorency-Luxembourg⁴⁰, Duc de Piney-Luxembourg, pair et premier baron chrétien de France, maréchal de camp des armées du roi, créa un organisme directeur, le Grand Orient, le 24 mai 1773, qui devint le siège de l'activité maçonnique française.

Le cousin de Louis XVI et le plus riche des grands seigneurs, Philippe d'Orléans⁴¹, à cette époque Duc de Chartres, fut nommé Grand Maître le 22 octobre 1773 et devient Duc d'Orléans le vendredi 18 novembre 1785 à la mort de son père. Il hérita donc de la pleine puissance financière paternelle et la maçonnerie française acquit, avec lui, un prestige sans précédent.

V.5.3 Le Duc d'Orléans, le futur Philippe Égalité

Le Duc était un homme intelligent, impie et dissolu, très admiré, vivant dans un faste somptueux. Alors que les Bourbons habitaient à Versailles, les Orléans eux occupaient Paris. Ils étaient en quelque sorte les souverains de la capitale, dépensaient sans compter, faisaient vivre beaucoup de gens, de commerçants... qui leur étaient très dévoués. Toute la noblesse maçonnique et libérale était d'ailleurs dévouée aux Orléans.

Il prit comme secrétaire un certain Choderlos de Laclos connu pour avoir écrit *Les Liaisons dangereuses*, 1782. Le personnage était très intelligent, ambitieux, franc-maçon de la Loge *L'Union*, à Strasbourg de 1765 à 1769, à Grenoble de 1769 à 1775,

⁴⁰ Descendant de Hugues Capet, né en 1737, mort le 13 octobre 1803. Il fut naturellement affilié à la loge de *Saint-Jean de Montmorency-Luxembourg* de 1762 à 1789 et, à partir de 1773, à celle de *Saint-Jean de Chartres*. Enfin, de 1773 à 1789, il fut administrateur général du Grand Orient de France et adversaire du Duc d'Orléans (Philippe Égalité) qui en fut le Grand Maître.

⁴¹ Il héritera plus de 4 millions de revenus annuels. Il avait aussi épousé Marie-Adélaïde de Bourbon dite Mlle de Penthièvre, née le 13 mars 1753, deuxième fortune de France à la mort de son frère en 1768, prince de Lamballe et héritier de la fortune des bâtards de Louis XIV.

puis à Besançon de 1775 à 1776. Cette année-là, affilié aussi à la loge parisienne *Henri IV*, il en devint le Vénérable Maître. Parvenu dans les hauts grades de la franc-maçonnerie, il créa son propre chapitre, *la Candeur* et entra au service du Duc d'Orléans en 1788.

La Cour du Duc d'Orléans se composait de gens qui stimulaient son appétit de devenir roi. Aussi superstitieux qu'impie, il avait sollicité la compagnie du fameux magicien et occultiste Etteilla, connu avec le franc-maçon occultiste Court de Gébelin⁴² pour la cartomancie par le Tarot.

L'occultiste Etteilla lui avait donné une amulette démoniaque que le Duc portait sur la poitrine. Ils tentèrent tous les deux d'entrer en communication avec le Diable.

D'Orléans était très puissant et très crapuleux. Il organisait au parc Monceau des fêtes maçonniques où les gens étaient nus.

Le Duc rameuta autour de lui toutes les loges dissidentes. Pour les tenir, il devint le Grand Maître de chacune d'entre-elles. Il fit de nombreux voyages en France et en Angleterre et donna une impulsion décisive à la maçonnerie. Lorsqu'il en prit le contrôle en 1773, cent quatre loges couvraient le Royaume de France dont vingt-trois à Paris et dix loges militaires qui infiltraient déjà l'armée. Quarante-cinq loges étaient en formation.

En 1789, le *Grand Orient* essaimait plus de 600 loges actives, dont 65 à Paris, 442 dans les provinces, 39 aux colonies et 69 dans les régiments. L'armée était infiltrée ; les principaux régiments avaient des loges où la discipline maçonnique régnait. Nombre d'officiers subalternes avaient un grade plus élevé en maçonnerie que leurs supérieurs hiérarchiques à l'armée. D'Orléans dépensait sans compter pour entretenir la maçonnerie française et sa communication. Il avait demandé un prêt de 500 mille livres à Beaumarchais, éditeur de Voltaire. Éconduit, le Duc se tourna vers les banques anglaises et en obtint 1 million de livres.

On sait que, sous la pression du gouvernement britannique désireux de fomentier des troubles dans le Royaume, il fit procéder à d'importants achats spéculatifs de blé, qui avec la disette de 1789, servit de bélier pour amorcer les premières émeutes dans Paris, notamment celles des 5 et 6 octobre 1789⁴³.

Parallèlement au travail d'Orléans, des maçons très virulents se répandaient parmi les gens de bien. Parmi les plus influents, citons les maçons Cagliostro (1743 - 1795) et Mesmer (1734 - 1815). Cagliostro était un magicien occulte se prétendant disciple du fameux comte de Saint-Germain. Il introduisit le rite de la haute maçonnerie égyptienne (Misraïm⁴⁴) dans la franc-maçonnerie française vers 1780. Quant à Mesmer, il pensait avoir découvert un fluide qu'il appelait électricité animale et humaine, une sorte de magnétisme. Il hypnotisait aussi. La Fayette acheta cent vingt mille

⁴² L'entrée en franc-maçonnerie de Court de Gébelin n'est pas connue précisément par les historiens ; sa carrière maçonnique se partage entre le Rite écossais, les Philalèthes et la *Loge des Neuf Sœurs*. Il est reconnu par les maçonnologues comme ayant grandement contribué à la symbolique et la philosophie maçonnique, rapporte Daniel Ligou dans son *Dictionnaire de la franc-maçonnerie*.

⁴³ Dans cette affaire, le gouvernement Pitt joua un rôle essentiel puisque ce fut la banque britannique Turnbull et Forbes qui solda au nom du gouvernement britannique, auprès de la Municipalité de Paris, les acquisitions de blé destinées à l'Angleterre (source Wikipédia).

⁴⁴ Veut dire *Égypte* en hébreux.

francs-or le secret de Mesmer⁴⁵. Le mesmérisme fut loin d'être un phénomène marginal et anecdotique. Mesmer fut un des hommes les plus réputés de son époque. Installé à Paris en 1778, son succès fut foudroyant⁴⁶.

V.5.4 Les loges d'adoption

Devenue prestigieuse, la maçonnerie vit affluer intellectuels, artistes, ecclésiastiques et nobles. Les dames, jalouses de leurs maris ou amants, en forcèrent l'entrée. À partir de 1774, on admit les dames. En 1775, ce fut la duchesse de Bourbon, soeur du Duc d'Orléans qui fut la grande maîtresse des loges ouvertes aux femmes, loges dites d'adoption. La princesse de Lamballe, membre de la Loge *La Candeur* le 12 février 1777, la plus intime amie de la Reine⁴⁷, deviendra Grande Maîtresse de la *Mère Loge Écossaise* le 10 janvier 1781⁴⁸.

Les loges d'adoption, via les salons littéraires tenues par les femmes, eurent un succès retentissant. Les messieurs, jaloux à leur tour, s'efforcèrent d'y entrer, excités par le charme féminin, les conférences, les concerts et les bals. On s'engouait du travail des maçons encyclopédistes Diderot et d'Alembert, on se piquait de philosophie, on voulait refaire le monde et régénérer le peuple à son insu.

V.5.5 Le rôle des Encyclopédistes

La maçonnerie anglaise avait édité l'Encyclopédie Chambers *Cyclopaedia*. Pour en donner un écho dans le Royaume de France, le libraire Le Breton, maçon, se mit en quête d'un traducteur et porta son choix sur Diderot. Mais Diderot fut déçu par la platitude de cet essai. Il décida donc de produire une autre encyclopédie qui fut le *Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers* (1751 -1772). Remarquons l'adjectif *raisonné* symptomatique de ce siècle car on se piquait de suivre la raison. Au XVIIIe siècle, précise l'historien Bernard Faÿ, la *science* occupait la première position ; un siècle plus tôt on aurait mis *des arts* en avant dans le titre. Les Encyclopédistes voulaient changer la façon commune de penser : transformer l'idéalisme catholique en matérialisme. La rédaction de l'ouvrage était prudente et astucieuse. Pour ce qui était de la religion, les définitions étaient plates. La ruse consistait en renvois. Donnons trois exemples. Concernant la *Divinité du Christ*, on y trouvait un texte des plus fades avec un renvoi au mot *Religions*. Le lecteur averti y voyait alors exposées de façon très caustique toutes les religions antiques et contemporaines non chrétiennes de façon à montrer leurs contradictions et à tourner en dérision toutes les religions.

De même, le mot *Miracle* renvoyait à l'article sur les mystères... païens. On mentionnait les miracles faits par les dieux antiques et le thaumaturge Apollonios de

⁴⁵ Mozart profita de *Così fan tutte* pour ridiculiser les pratiques de Mesmer : Despina travestie en médecin prétend ainsi sauver Guglielmo et Ferrando qui, déguisés en soldats, simulent un empoisonnement à l'arsenic...

⁴⁶ Darnton, *La fin des Lumières, le mesmérisme et la Révolution*.

⁴⁷ Avec la duchesse de Polignac. *Les premières francs-maçonnnes au siècle des Lumières* de Janet Burke et Margaret C. Jacob.

⁴⁸ Elle mourut dépecée dans des conditions sordides le 3 septembre 1792.

Tyane⁴⁹. Un deuxième renvoi au mot *Critique* était alors suggéré. On y prônait qu'un homme de bon sens ne pouvait pas croire à de telles choses.

Le mot *Eucharistie* avait aussi un renvoi au mot *Sacrifices antiques* où on y lisait des citations de Platon mentionnant l'Atlantide, île aujourd'hui disparue, et sa religion où les cultes consistaient à sacrifier un boeuf divin permettant aux gens d'entrer en transe. Par un artifice de langage, on rapprochait outrageusement les sacrifices païens de la sainte Communion.

Pour contrer l'*Encyclopédie*, il y eut bien la polémique de quelques esprits courageux, comme Elie Fréron, décrivant dans un livre très drôle contre la maçonnerie une séance de loge burlesque. Orateur de la *Grande Loge de France*, Fréron savait de quoi il parlait. En 1754, il fonda l'*Année littéraire* jusqu'à sa mort en 1776. Il y critiqua vivement la littérature de son temps et combattit les philosophes des Lumières au nom de la religion et de la monarchie. En tant que critique pénétrant, il inspirait l'effroi aux écrivains de l'époque. Voltaire le haïssait. Mais l'administration, notamment le chef de la censure royale, Monsieur de Malesherbes, était favorable aux Encyclopédistes. Ils étaient protégés par beaucoup. En février 1752, les Jésuites firent pression sur le Conseil d'État pour obtenir la condamnation et l'interruption de la publication de l'*Encyclopédie*. Le Conseil d'État interdit donc de vendre, d'acheter ou de détenir les deux premiers volumes parus. Ce fut par l'appui de Malesherbes que la publication put reprendre en novembre 1753. Notons qu'il mourut décapité en 1794...

Joly de Fleury, ennemi de Malesherbes, s'y attaqua aussi. Profitant de l'attentat de Damiens sur le Roi Louis XV en 1757, Joly de Fleury montra à quel point l'*Encyclopédie* était impie. Diderot en subit les conséquences ; d'Alembert se déroba. Cependant, Diderot trouva un argument désarçonnant : la morale ! S'étant en effet engagé à fournir des Encyclopédies déjà payées, il obtint une tolérance verbale et put publier les derniers volumes.

Mais de Malesherbes n'était pas le seul à les protéger. Une autre protectrice puissante fut Mme de Pompadour, la maîtresse de Louis XV jusqu'en 1764. Elle procurait au Roi des jeunes femmes et le distrayait en l'entourant d'artistes et d'intellectuels. Elle fit même de Voltaire, un chambellan de Louis XV...

Tous les potentats d'Europe, comme l'impératrice Catherine II, protégeaient aussi les Encyclopédistes. Trente mille exemplaires furent vendus car le français était une langue parlée par beaucoup de princes et de riches marchands. Le Roi Frédéric II de Prusse, aussi impie et immoral qu'intelligent, pensait, en protégeant l'*Encyclopédie*, diminuer le pouvoir du Roi de France. Malgré une lutte certaine contre elle, les idées de l'*Encyclopédie* se diffusaient dans toute l'Europe.

Leur pire ennemi fut Rousseau. Il affirmait sa foi en Dieu. Dans ses écrits, *La nou-*

⁴⁹ Né en 16 ap. J.-C. à Tyane en Cappadoce et mort à Éphèse en 97 ou en 98. De son vivant, il fut comparé à Jésus de Nazareth. L'empereur Néron l'aurait banni de Rome en tant que magicien pour avoir ressuscité une jeune fille et l'empereur Domitien lui aurait fait couper de force, barbe et cheveux. À Éphèse, le 18 septembre 96, il serait entré en transe devant ses disciples et se serait écrié « Frappe le tyran ! » au moment même où l'empereur Domitien était assassiné à Rome. Il aurait été aussi capable d'ubiquité. (Source Wikipédia)

velle *Héloïse* et *l'Émile*, les philosophes étaient de méchantes personnes capables seulement de nier : « *le philosophe est une de ces âmes généreuses qui prêche inlassablement aux hommes de s'entendre entre eux et d'envoyer des secours en Chine afin de n'avoir pas à donner d'argent aux pauvres de la paroisse ni aux mendiants de la rue.* »

Il avait une grande audience dans le public et surtout un ascendant sur l'âme des femmes. *L'Encyclopédie* le haït et se déchaîna contre lui⁵⁰ le menant presque aux frontières de la folie. Voltaire fut la personne la plus perfide !

Sourdement, la maçonnerie tissait une toile tentaculaire sur le Royaume de France gangrené par les classes opulentes recroquevillées sur leurs privilèges et désireuses d'instaurer un ordre nouveau. Après l'espoir de la *Glorious Revolution* de 1688, une autre révolution allait enfiévrer encore plus les esprits : la guerre d'indépendance des **13** colonies d'Amérique.

V.5.6 L'espoir maçonnique des **13** colonies d'Amérique (1776)

L'Angleterre de 1770 comptait à peine huit millions d'âmes là où les **13** colonies en dénombraient trois. Séparées par plus de 5500 kilomètres d'océan, soumettre les Amériques plus longtemps relevait de l'impensable, nous assènent les historiens. Les **13** colonies devaient forcément prendre leur indépendance. Certes...

Certes ! Mais alors comment expliquer que l'Angleterre, présente en Inde dès 1600, soumit⁵¹ ce pays, bien plus éloigné, plus immense et plus surpeuplé que ses **13** colonies, de culture et de religions différentes jusqu'en 1947, alors que l'Amérique qui partageait la même langue, qui était attachée à la dynastie hanovrienne, qui était presque dépourvue d'armée et de marine, qui était incapable de se défendre seule contre les Français, les Espagnols ou les Indiens, acquit son indépendance dès 1783 ?

Qui plus est, l'historien Bernard Fay nous rappelle que les **13** colonies n'avaient ni les mêmes gouvernements, ni les mêmes religions, ni les mêmes modes de vie et que les antagonismes entre colonies étaient nombreux. Cette Amérique hybride ressemblait plus à un patchwork bigarré et dissonant qu'à une unité ordonnancée et hégémonique capable de vaincre les Anglais. Alors comment ces **13** colonies purent-elles s'accorder pour bouter la formidable armée britannique hors du sol américain ?

En fait, ce fut grâce à un formidable travail de fond préparé par la franc-maçonnerie américaine. Elle imposa la cohésion et la cohérence sans lesquelles il n'y aurait eu ni hégémonie américaine, ni indépendance. En 1760, la maçonnerie avait infiltré toute l'Amérique et partout, elle prêchait la fraternité et l'unité⁵².

⁵⁰ Les idées de *l'Encyclopédie* en France pénétrèrent véritablement les masses bourgeoises entre 1810 et 1840, nous précise Henri Guillemin. Les éditions de Voltaire, d'Alembert, Diderot, Helvetius, d'Holbach... se vendirent à des milliers d'exemplaires ; alors qu'à Paris au début du XIXe siècle, n'allait à la messe le dimanche que les deux tiers des hommes de la paroisse, en 1830 n'allait à la messe le dimanche que les femmes et moins d'un centième des hommes. Avec virulence, la déchristianisation attaquait les classes bourgeoises et les professions libérales.

⁵¹ L'Inde fut soumise à l'Angleterre vers 1757. Elle ne prit son indépendance qu'en 1947.

⁵² J.H. Thatsch, *Free-Masonry in the 13 colonies*, New-York, 1929.

Parmi les francs-maçons les plus actifs se trouvait l'imprimeur Benjamin Franklin⁵³ dont l'effigie marque aujourd'hui encore les billets de 100 dollars. Franklin fut, au dire de tous les historiens informés, l'apôtre le plus dévot de la maçonnerie. Révéré aujourd'hui par tous les maçons, il exerça sur la franc-maçonnerie d'Amérique et plus tard sur celle du Royaume de France un ascendant sans égal. Avec Desaguliers, la portée de leurs actes maçonniques fut colossale.

Franklin fut initié en 1730 et devint Grand Maître de Pennsylvanie en juin 1734. Il publia une édition américaine des *Constitutions des francs-maçons* et devint Député Grand Maître en 1750. Il fréquenta aussi les loges anglaises. Plus tard, lors de son séjour en Royaume de France, il fut aussi élu dans différentes loges françaises et fut proclamé *vénérable* à la *Loge des Neuf Sœurs*, la plus prestigieuse du Royaume qui réunissait des personnages illustres comme Voltaire ou Diderot.

Il est aujourd'hui notoire que Franklin fut un homme impie, très lié à la Société religieuse des Quakers, dissidente de l'Église anglicane. Des miracles, Franklin se gaussait : « *jadis j'ai voulu prouver à un fermier anglais incrédule que l'on pouvait calmer une mer agitée avec de l'huile. En jetant de l'huile sur un étang où le vent soulevait des vagues, je les fis entièrement disparaître. À cette vue le fermier resta comme frappé de la foudre et ne sortit de son silence et de sa stupéfaction que pour venir se jeter à mes pieds en disant : - Eh bien, que voulez-vous que je croie ? - Ce que vous voyez, lui répondis-je et rien de plus.*

Cet homme, pour avoir été témoin d'une chose extraordinaire, était prêt à croire les plus absurdes ; telle est la logique des trois quarts des hommes. »⁵⁴. Cet aveu de Franklin laisse sous-entendre qu'il jouissait de pouvoirs occultes⁵⁵...

Comme Desaguliers et Newton, Franklin étudia aussi l'électricité dans l'espoir d'y découvrir le fluide universel, moteur de toutes choses. Il reste célèbre pour ses expériences sur l'électricité et son explication de la foudre. Il fut aussi le propagandiste le plus acharné et le plus adroit des maçons d'Amérique et le premier à proposer un plan de confédération.

De 1750 à 1770, tous les journaux maçonniques et toutes les loges américaines se liguèrent contre l'empiétement du Gouvernement d'Angleterre et tous les maçons éminents comme Franklin, Washington, Hancock, Otis... brandirent les doctrines qui portèrent la dynastie hanovrienne sur le trône, notamment le droit de représentation du peuple. L'unité commençait à poindre sous le patchwork dissonant.

⁵³ Bernard Faÿ, *Benjamin Franklin, bourgeois d'Amérique* en trois volumes.

⁵⁴ B. Faÿ, *Franklin*, vol. III, p. 260.

⁵⁵ En 1998 (=3***666**), le 11 février, un ouvrier restaurant la maison londonienne du Père de la Constitution américaine (Franklin) trouva les restes de six enfants et de quatre adultes, cachés sous sa maison. La nouvelle fut même annoncée par la grande presse britannique comme le *The Sunday Times*. Les cadavres datent de l'époque où Benjamin Franklin occupait les lieux de 1757 à 1762 et de 1764 à 1775...

Dans un ouvrage publié en 1989, *The Occult Conspiracy, Secret Societies, Their Influence and Power in World History* (La conspiration occulte, les sociétés secrètes, leur influence et leur pouvoir dans l'histoire du monde), l'écrivain anglais Michael Howard relate le passé sataniste de Benjamin Franklin (The Hell Fire Club)...

Le jeudi 16 décembre 1773 à Boston, les francs-maçons de l'imposante *Loge de Saint-André* se réunirent à la Taverne du Dragon Vert. Travestis en Indiens, ses membres assaillirent avec tumulte et fracas trois navires anglais amarrés dans le port et balancèrent 342 caisses de thé par-dessus bord. L'Angleterre fulmina contre Boston pensant l'intimider. L'effet attendu fut tout autre ; l'ire anglaise avait solidarisé les autres colonies. L'unité était en marche.

V.5.7 Rôle de la Loge des Neuf Sœurs et de la maçonnerie française

L'unité était en marche mais pour se libérer des griffes de Georges III, il leur fallait un allié puissant. Leurs besoins étaient nombreux. Le ravitaillement, les crédits leur manquaient. Des aides maritime, militaire et diplomatique substantielles devaient être trouvées rapidement.

Le prestige du Royaume de France, sa revanche à prendre sur la guerre de Sept Ans, son imposante marine voulue par Louis XVI et sa puissante franc-maçonnerie décidèrent Franklin. Réorganisée par le Duc d'Orléans, la maçonnerie française avait comme carte de visite la formidable *Loge des Neuf Sœurs*. Fondée en 1776 par l'astronome Lalande et le philosophe Helvétius, la *Loge des Neuf Sœurs* et son salon littéraire *Le Cercle d'Auteuil* tenue par Mme Helvétius vit s'y réunir tous les grands noms de l'époque, tous maçons, qui fomentèrent la Révolution Française comme Voltaire, d'Alembert, Diderot, Fontenelle, le Baron d'Holbach, Destutt de Tracy, l'Abbé Raynal, l'Abbé Morellet, Condillac, Cabanis, Turgot, l'Abbé Sieyès, Volney, l'Abbé de Talleyrand, Mirabeau, Condorcet, Manon Roland et son mari Roland de la Platière...

Le nom des *Neufs Sœurs* évoquait les neuf filles de Zeus. Ces neuf Muses, affirmait Platon, étaient les médiatrices entre Zeus et tout poète ou penseur.

Le retentissement de cette loge maçonnique fut sans égal. Elle captait tout artiste ou intellectuel de grande envergure et servait de quartier général au génie intellectuel maçonnique. Cependant, un homme d'une envergure plus imposante pour canaliser et déployer ces intelligences audacieuses et aiguisées manquait. Une telle intelligence s'imposa à tous quand Franklin s'y établit pour édifier les plans nécessaires à son entreprise. Il y fut élu vénérable par deux fois (1779 - 1781) et en dirigea les travaux comme en témoigne les *Archives de l'American Philosophical Society*⁵⁶. Siégeant aux commandes de la titanesque *Loge des Neuf Sœurs*, Franklin, tel un Zeus décochant ses éclairs maçonniques, put manœuvrer avec audace et puissance pour amorcer la Révolution d'Amérique. Il en fut le chef-d'orchestre ; Il en donna le la. Toute la maçonnerie française l'idolâtra. On glorifiait le patriarche de la nouvelle religion maçonnique, le héros Benjamin Franklin qui, scandait-on,

Eripuit coelo, fulmen sceptrumque tyrannis
(arrachait la foudre au ciel et le sceptre aux tyrans)⁵⁷.

⁵⁶ Archives de l'American Philosophical Society ; Dossier Franklin, Vol. VIII, fol. 90 ; Vol. XXVI, fol. 79 ; Vol XXXIV, fol. 58 ; Dossier Temple Franklin, Vol. LXXIII, fol. 69-130, etc...

⁵⁷ Des médailles à l'effigie de Franklin ont été exécutées par le Graveur général des monnaies Augustin Dupré en 1784 et 1786. La légende du revers avait été composée par le maçon Turgot : « *Eripuit*

Même les jetons de la *Loge des Neuf Sœurs* à l'effigie de Benjamin Franklin en 1783, martelaient son insolence :

« de leurs travaux naîtra leur gloire »⁵⁸



Franklin réussit le tour de force d'enflammer l'opinion publique pour la cause américaine. Voyant l'engouement suscité, tenté par l'opportunité de damer le pion à l'Angleterre, ennemie mortelle du Royaume, le Roi Louis XVI s'enhardit à lui déclarer la guerre. La propagande Franklin fut minutieusement ciselée. Les fils de sa toile d'araignée velue ne demandaient plus qu'à asphyxier sa proie. Avec Franklin, la révolution n'était plus perçue comme une suite de crimes mais comme le plus sacré des devoirs d'où en sortiraient les plus nobles aspirations et développements sociaux. Lancer le concept de la révolution vertueuse et son habillage fut son coup de maître. Et pour louer son génie, on entonnait des chants maçonniques avec ferveur :

*« Il rend ses droits à l'humaine nature ;
Pour l'affranchir il voulut l'éclairer.
Et la vertu pour se faire adorer,
De Benjamin emprunta la figure. »*

La maçonnerie avait réussi. La Déclaration d'indépendance des **13** États unis d'Amérique (The unanimous Declaration of the thirteen united States of America) datée du 4 juillet 1776 couronna son succès⁵⁹. En 1783, le Traité de Paris, signé le 3 septembre, entre les représentants des treize colonies américaines et les représentants britanniques, paracheva l'épopée de l'indépendance américaine commencée avec la journée du thé. Mais une autre épopée restait à écrire : celle de la Révolution française...

V.5.8 La maçonnerie prépare la Révolution de 1789

De 1775 à 1783, le Royaume de France jouissait d'un rayonnement intellectuel, littéraire et artistique et Louis XVI était très populaire.

coelo, fulmen sceptrumque tyrannis ». Un exemplaire en est conservé au musée Carnavalet (Paris).

⁵⁸ Source Wikipédia.

⁵⁹ On rappelle que la franc-maçonnerie fut créée à Londres le 5 juillet 1717 (calendrier grégorien)...

Né à Rome, un nouveau courant artistique allait se diffuser en Europe et aux États-Unis. Appelé Néo-classique⁶⁰, ce style était fortement inspiré de l'art grec, étrusque ou romain. La Maison Blanche, bâtie entre 1792 et 1800, en est un exemple célèbre. La première pierre fut posée le... **13** octobre 1792. Observons que la plupart des monuments officiels américains sont néo-classiques (style fédéral). Napoléon Ier en fera même le style Empire. À croire que le dieu Jupiter de la Rome antique renaissait de ses cendres sur un autre continent...

De 1775 à 1790, la maçonnerie française infiltra tout milieu propice à son prestige : parlements, armées, académies et surtout la Cour et les régiments du Roi. Son déploiement fut des plus renversants.

Rappelons que vers 1773, le *Grand Orient* comptait 45 loges en formation et 104 loges en fonction dont 23 à Paris, 71 en province et 10 loges militaires quand le Duc de Chartres et futur Duc d'Orléans, fut élu à sa tête. En 1789, il y avait 632 loges en activité dans le Royaume, dont 65 loges à Paris, 442 dans les provinces, 39 aux colonies, 17 à l'étranger et le plus inquiétant, 69 dans les régiments affirme Gaston Martin⁶¹, maçon régulier soumis à l'autorité du *Grand Orient*...

Le plus navrant fut que le clergé dirigea 27 loges maçonniques. On sait que 48 grands seigneurs furent vénérables de loges dont le Duc d'Orléans, le Duc de La Rochefoucauld-Liancourt, le Duc de La Rochefoucauld-d'Einville, les Rohan, les Noailles, des Polignac, les Montmorency, les Bouillon, les Ségur et presque tout le corps diplomatique de la Cour de France, nous rappelle Bernard Faÿ.

Le zèle maçonnique était à l'honneur. Ces grands seigneurs donnaient un éclat et un prestige à la maçonnerie. Ils en permettaient le financement, une cohésion et une unité. En 1787, la maçonnerie française était une et puissante. *La Grande Loge de France*, organisme créé par des dissidents de l'ancienne Grande Loge qui s'agrippaient à leurs privilèges d'autrefois, était la seule voix dissonante.

Enfiévrés par la réussite maçonnique américaine, par la philosophie et par les doctrines maçonniques conçues au quartier général des *Neuf Sœurs*, la noblesse orléaniste et les bourgeois opulents unissaient leurs intérêts pour faire tomber la monarchie française afin d'y installer un ordre nouveau... un ordre au service de la finance et de la laïcité à l'insu du peuple que l'histoire enseignée se chargerait de manipuler !

V.5.9 Le Suicide maçonnique de la Haute Noblesse

Nombreux sont les historiens qui considèrent la Révolution française comme le résultat inéluctable des abus de l'ancien régime axant leur rhétorique sur le peuple, les ouvriers, la misère, brandissant des arguments économiques, sociaux ou politiques, passant sciemment sous silence le rôle de la haute noblesse franc-maçonne, (citons les Mirabeau, les La Fayette, les Noailles, les La Rochefoucauld, les Bouillon, les Lameth...) qui se rallièrent au Tiers état, lui aussi largement franc-maçon.

Insistons ! Sans leur ralliement ni leurs appuis financiers, notamment ceux du richis-

⁶⁰ Ce style domina les années 1780 jusqu'à 1800. Concurrencé par le romantisme, son influence déclina au début du XIXe siècle.

⁶¹ Gaston Martin, *Manuel d'histoire de la franc-maçonnerie française*, cité par Bernard Faÿ.

sime Duc d'Orléans, la Révolution n'aurait pas pu s'ébranler. Les quelques révoltes, comme celles d'avant 1789, auraient été désarmées car le peuple était royaliste et favorable à la monarchie !

Ce ne fut pas le peuple qui fit la Révolution française, contrairement à ce que les historiens républicains (donc maçonniques) inculquèrent, et inculquent même encore aujourd'hui, aux générations d'élèves et d'étudiants. Ce ne fut pas le peuple, mais bien la classe possédante qui utilisa les petites gens comme bétail pour raffler les leviers de commande de l'État afin de s'enrichir davantage. Le XIXe siècle nous le crie ; le combat des écrivains peu croyants comme Zola, Hugo ou croyants comme Bloy, l'émergence du socialisme avec Lamartine, Hugo et surtout Jaurès, ou du communisme avec Marx, dénonçant le joug écrasant de classes possédantes du Tiers état qui firent la Révolution et placèrent Napoléon au pouvoir, ne cessent de nous le crier. Le lecteur d'aujourd'hui devrait donc regarder cette volte-face de l'Histoire avec plus de discernement.

Ce que nous savons moins, nous relate l'historien Bernard Faÿ, est que la Révolution française aurait pu s'arrêter le 14 juillet 1789 si le lâche Duc d'Orléans, que le complot maçonnique s'évertuait à mettre sur le trône des Bourbons, n'avait pas reculé en se cachant, épouvanté, chez la princesse de Lamballe.

Le Roi Louis XVI fut beaucoup plus pugnace et habile que ce que la maçonnerie avait prévu et la Révolution, entre-coupée de coups d'éclat déstabilisant le pouvoir, s'étala dans le temps. Le peuple, nous disent tous les historiens, était las de révolution... las de révolution !! (ce qui est un comble, quand on nous assène avec éloquence que ce même peuple soupirait après).

Pendant la Révolution française (on devrait dire *maçonnique*), un grand nombre d'aristocrates perdirent leur fortune et leur vie et la franc-maçonnerie dut s'effacer derrière ses principaux enfants, les Clubs !

L'historien Bernard Faÿ nous rappelle que le *Club des Jacobins*, dominé par l'influence spirituelle de Robespierre, était affilié à la *Grande Loge de France* et que le *Club des Cordeliers* était relié au *Grand Orient*. Ces Clubs s'entre-déchirèrent et s'entre-dévourèrent durant cette période de l'Histoire de France nommée *Terreur* là où le public devrait surtout voir un délestage massif de personnalités imposantes dont l'odeur âcre des uns donnait de l'aigreur aux autres.

Madame de Lamballe, la plus intime amie de la Reine, Grande Maîtresse de la *Mère Loge Écossaise* en 1781, fut dépecée dans des conditions sordides le 3 septembre 1792. Le Duc d'Orléans, autrefois féru d'occultisme, intrigué par le Diable, fut anéanti après avoir voté la mort de son cousin Louis XVI. Cette précision, les historiens la tiennent des mémoires de son fils Louis-Philippe Ier, Roi des Français de 1830 à 1848. Dans ses mémoires, Louis Philippe Ier, précisa que lui et son frère Antoine, le duc de Montpensier⁶², demandèrent à leur père, le Duc d'Orléans, de ne pas voter la mort du roi, son cousin. Leur père leur donna sa parole d'honneur. Mais le lendemain matin deux maçons, Merlin et Treilhard (un des acteurs majeurs de la Révolution française) vinrent le chercher pour l'accompagner au vote. Le Duc en revint dévasté, déshonoré et perdu. En effet, les historiens nous rappellent que

⁶² Antoine-Philippe d'Orléans (1775 - 1807) était le fils cadet du Duc d'Orléans.

le vote fut truqué. Et même truqué, la majorité requise de 361 voix fut tout juste obtenue. La voix du Grand Maître de la franc-maçonnerie, le Duc d'Orléans, avait fatalement condamné son cousin à l'échafaud...

Denys Cochin dans la *Revue des Deux Mondes*, tome 42 (1917), écrit dans *La jeunesse de Louis-Philippe d'après des documents nouveaux* :

Montpensier, atterré dès le matin à la nouvelle du départ du Duc d'Orléans avec ses deux collègues, et prévoyant un désastre, avait été s'enfermer dans sa chambre où il resta tout le jour.

« Mon père (je cite ici la revue) l'envoya chercher. Il (Montpensier) le trouva fondant en larmes, assis devant son bureau, et les deux mains sur ses yeux.

- Montpensier, lui dit-il en sanglotant, je n'ai pas le courage de te regarder.

Mon frère m'a dit qu'ayant lui-même perdu la parole, il avait voulu l'embrasser et que mon père s'y était refusé, en disant :

- Non, je suis trop malheureux. Je ne conçois plus comment j'ai pu être entraîné à faire ce que j'ai fait.

Et ils restèrent longtemps dans cette position sans proférer une parole de plus! »

Le Duc d'Orléans, devenu Philippe Égalité après 1792, renia publiquement la maçonnerie en 1793, ce qui, après sa dégradation maçonnique en loge le 13 mai 1793 où son épée fut brisée, causa sa mort par guillotine le 6 novembre 1793. Sur l'échafaud, il déclara : « ma condamnation vient de plus haut et de plus loin »...

Cette noblesse qui soupirait tant après ce renversement de la monarchie fut évincée du pouvoir par le Tiers état, roture dorée de la bourgeoisie. Le Quart état, c'est-à-dire la plèbe, qu'on se hâte d'inclure dans le Tiers pour en donner une façade respectable, avait servi comme prévu de bélier. L'acrobatie maçonnique avait dépassé les attentes les plus inespérées. Réécrire l'histoire en travestissant habilement les motifs du soulèvement des classes possédantes en une Révolution populaire afin de présenter une face convenable au public et aux jeunes générations futures, avec toute l'autorité et le poids de l'université, devenait un jeu d'enfants pour des historiens maçonniques de renom tels les Michelet ou les Lavissee.

De 1793 à 1796, la franc-maçonnerie, l'âme de cette bête nommée Patrie révolutionnaire dont les crocs et les cornes avaient arraché d'un coup de gueule la puissante tête du Royaume de France, cette bête encensée de philosophie frelatée et abreuvée du sang des pauvres dut entrer momentanément en hibernation. La furie républicaine avait frappé les principales figures de la Révolution et devant l'incandescence des Clubs, devant l'usage frénétique de la guillotine et les fratricides maçonniques de la Terreur, la franc-maçonnerie dut s'éclipser et les loges engourdies et amputées durent fermer les portes de son temple. Dès 1796 cependant, grâce un groupe de maçons zélés et à Napoléon, la maçonnerie sortit de sa tanière. Son hibernation était achevée.

Au sortir du chaos qu'elle avait semé, la franc-maçonnerie se devait de régner en

⁶³ Citons Joseph de Maistre, en 1782, qui essaya avec zèle de sauver le Christianisme grâce à la maçonnerie que plus d'un considéraient comme une forme supérieure de Christianisme.

maître, seule, et sur l'univers comme la religion universelle pour assurer l'unité de l'humanité à son insu. Jusqu'à la Révolution, elle tolérait les autres religions, mais à titre d'opinions⁶³. Les maçons de 1790 espéraient absorber l'Église et dissoudre le clergé mais devant la vitalité du catholicisme renaissant de ses cendres portée notamment par le très grand succès de Chateaubriand, le *Génie du Christianisme*, devant le refus du peuple d'abandonner ses dogmes et sa hiérarchie (rappelons-le, ce ne fut pas le peuple qui fit la Révolution!), les maçons de 1800 acceptèrent l'idée que l'Église ne pouvait plus être transformée. Ils se devaient donc de la détruire...

VI La Révolution française ; les faits principaux

Ayant rendu compte de la fermentation intellectuelle maçonnique jusqu'à 1789, nous sommes maintenant prêts pour comprendre les principaux faits de la Révolution française. On suit ici de près le travail d'Henri Guillemin, ses conférences et son livre *1789-1792, 1792-1794, les deux révolutions françaises*.

VI.1 Acte I

Dans les trente dernières années du XVIIIe, nous l'avons dit, une nouvelle classe sociale puissante émergea due à une répartition différente de la fortune associée à une hausse constante des prix et une démographie en pleine expansion⁶⁴. Des révoltes populaires eurent lieu, nous rappelle Henri Guillemin, en 1780 à Londres, en 1781 et 1787 aux Pays-Bas, en 1782 à Genève. En 1776, les Américains, épaulés par les armées de Louis XVI commandées par La Fayette et Rochambeau, tous deux maçons, firent leur révolution au son de « tous les hommes sont créés égaux ; ils sont investis par le Créateur de certains droits inaliénables : la vie, la liberté et la recherche du bonheur ». Cette harangue fut inscrite dans la déclaration d'indépendance du 4 juillet 1776, œuvre des maçons Washington, Franklin et autres.

Attention toutefois ! Pour cette roture dorée américaine, la démocratie devait être avant tout mercantile, élégamment empaquetée sous un travestissement universel et humain car les convenances veulent toujours qu'on couvre ses mains sales de gants blancs...

Ces mots tonnèrent comme un éclair dans les loges maçonniques et parmi la haute bourgeoisie française en plein essor. À mesure qu'elle se densifiait, cette classe prenait conscience, notamment à travers les loges maçonniques et les cercles philosophiques imbibés des Lumières, de sa puissance. Les manufactures se développaient : les Van Robais avaient 1200 ouvriers, Cambon en avait 4000, près de 5000 mineurs étaient à Anzin, des savonniers, des maîtres des forges au Creusot... Les banques, comme celle de Necker, et les assurances, les cabinets d'avocats se développaient. Leur mécontentement sourdait ; ils aspiraient à une redistribution des pouvoirs qui leur fût favorable. En effet, les leviers de commande depuis Louis XV étaient la chasse gardée de l'aristocratie et du clergé. Malgré les tentatives de Louis XVI à les convaincre de participer à l'impôt, eux n'en payaient pas, eux se crispaient sur leurs privilèges,

⁶⁴ De 1739 à 1789 la hausse de la population fut de 60% en France et de 100% en Angleterre.

eux restaient dans l'immobilisme alors que la banqueroute menaçait. N'ayant pas l'oreille des puissants, la roture dorée se voulut menaçante. Le franc-maçon Barnave, un des avocats du groupe Périer, déclarait : « *une nouvelle distribution de la richesse entraîne une nouvelle distribution du pouvoir* ».

Les historiens estiment que 5 à 6% de la population française détenaient plus des trois quarts de la fortune française. Quant à la cariatide, pour reprendre le mot de Hugo, elle était composée de 95% de la population dont 85% étaient des paysans vivant dans des conditions difficiles. Certes, il y eut bien des laboureurs qui possédaient de grandes étendues de terre mais le reste était des brassiers, paysans possédant un petit lopin de terre pour vivre, et les journaliers qui eux n'étaient pas sédentaires, ne possédaient rien du tout et allaient là où le travail les appelait. La paysannerie était écrasée par toutes sortes de droits féodaux et d'impôts que les nobles refusaient de payer et par la dîme que le joug de l'Église faisait peser sur eux, soit un dixième de leurs récoltes.

Bien que le Royaume de France frôlait la banqueroute, beaucoup s'enrichissaient considérablement. Edgar Faure dans *La disgrâce de Turgot* écrit : « *l'accroissement de la richesse nationale s'est, en fait, traduit par un appauvrissement des pauvres* ». Mais la roture dorée en grande majorité maçonnique, craignait que la banqueroute n'oblitérât leurs rentes, ce qui accroissait et leurs angoisses et leurs aigreurs. L'écrivain journaliste Rivarol (1753 - 1801) martelait : « *ce sont les rentiers qui ont fait la révolution* ». Plus précisément, les rentiers regroupés dans les loges maçonniques... Ainsi quand l'écrivain maçonnique Michelet⁶⁵ écrivit ces deux phrases : « *dans mon premier volume (1847), j'avais indiqué à quel point les idées d'intérêt, de bien-être, qui ne peuvent manquer en nulle Révolution, en la nôtre pourtant sont restées secondaire. Sur ce point, le beau livre de Quinet confirme le mien. Oui, la Révolution fut désintéressée. C'est son côté sublime et son signe divin* », il y a de quoi s'étouffer... Michelet, comme beaucoup d'historiens républicains, ment sciemment à l'humanité!

En 1771, à la fin de son règne, Louis XV réussit un coup de force contre les parlements grâce à Maupéou. Edgar Faure écrit « *au prix de la haine de toute une classe, la sienne, Maupéou était arrivé à briser la fronde parlementaire* ». Manipulé, Louis XVI montant sur le trône en 1774, rappela ces mêmes parlementaires pour, croyait-il, gagner davantage l'affection du peuple et appela le franc-maçon Turgot aux affaires. Or Turgot avait l'appui de l'*Encyclopédie*. Le résultat, probablement calculé, de la politique de Turgot fut la guerre des farines qui éclata en 1775 en réaction envers l'édit du 13 septembre 1774, établissant la libéralisation du commerce des grains. Suite à des intrigues, sa disgrâce fut prononcée. Il se retira le 13 mai 1776. Il est notoire que le Duc d'Orléans, Grand Maître de la franc-maçonnerie française, épaulé par l'Angleterre, spéculait aussi sur les grains comme le banquier suisse Necker, autre franc-maçon. Ils ne furent sûrement pas les seuls.

La femme de Necker tenait un salon littéraire important et l'imposant Voltaire y fut reçu. En août 1776, le maçon Necker réalisa un coup de force. Ce roturier suisse

⁶⁵ L'historien Jules Michelet, libéral et anticlérical, très lié à Edgar Quinet lui aussi franc-maçon, longtemps considéré comme étant l'un des grands historiens du XIXe siècle, auteur de *Histoire de la Révolution française*, est désormais très controversé.

très bien vu des grandes fortunes devint le chef des finances françaises. Il était Protestant comme Turgot. Pour ne pas froisser les grandes fortunes et pour éviter la banqueroute, il eut systématiquement recours à l'emprunt entraînant de nombreuses malversations financières. Les banquiers prêtaient à des taux disproportionnés. La banque de Necker, nous rapporte l'historien Henri Guillemin, émit des taux allant jusqu'à 14% !!

Le clergé, toujours cupide, ne donna rien pour prévenir la banqueroute. Quand Necker fut remercié en 1781, la moitié du budget était consacrée aux arrérages de la dette⁶⁶ ! et les comptes étaient maquillés !

Vint Calonne, puis Loménie de Brienne, un des nombreux archevêques athées. Détesté par le Roi, il bénéficiait néanmoins des faveurs de la Reine...

Changer de personnalité pour enrayer la marche de la banqueroute n'y faisait rien. Son spectre planait de plus en plus bas.

Le 7 juin 1788 à Grenoble, se déroula *La journée des Tuiles*, nom donné à une émeute où les insurgés affrontèrent la troupe à coups de tuiles suite à la fronde parlementaire qui s'opposait aux mesures de Brienne. Mercier, l'auteur du *Tableau de Paris*, soulignait : « *de nos jours, le petit peuple est sorti de sa subordination, à un point que je puis prédire qu'avant peu, on verra les plus mauvais effets de cet oubli de toute discipline* ». Le bélier était déjà là... en pièces détachées. Il suffisait de le monter puis de l'orienter habilement pour renverser l'ordre établi. Le 21 juillet 1788, les Périer⁶⁷, de très riches industriels, convoquèrent les États de Vizille.

VI.2 Acte II

Ce fut au château de Vizille, préfiguration des États généraux, que la bourgeoisie opulente, les aristocrates et les ecclésiastiques opportunistes associèrent leurs forces. Le 25 août 1788, le maçon Necker fut rappelé au pouvoir. Des mouvements de protestations s'élevaient un peu partout dans le Royaume. La situation économique du peuple devenait intenable durant l'année 88 - 89 à cause de la montée des prix due à l'agiotage et aux fomenteurs de troubles payés par la maçonnerie notamment.

Entre 1730 et 1789, il y eut une augmentation de 60% des prix contre 20% des hausses de salaires. La miche de pain à 8 sous en 1750 atteignait les 14 sous en 1789 pour un salaire moyen par jour ouvrable de 20 sous⁶⁸. Que restait-il pour se loger, pour s'habiller ? En 1786, un traité commercial signé avec l'Angleterre offrait une libre concurrence entre les produits français et anglais, induisant dès 1787, un certain chômage dans les tissages, particulièrement à Lyon, dans la soie. En 1776, les cours du vin s'effondraient en raison d'une surproduction. Le 13 juillet 1788, un

⁶⁶ La guerre de Sept Ans et la campagne américaine avait grevé le budget de l'État. Les dettes exigibles représentaient 390 millions de livres, dont 220 millions pour le seul service de la guerre. Notons qu'aujourd'hui, la dette de la République française devrait frôler les 100% du PIB en 2019, avec une dette de plus de 2000 milliards d'euros...

⁶⁷ Les Périer ont laissé une trace dans l'histoire de France. Un Périer fut à la Banque de France après le coup d'État du 18 Brumaire, un autre fut banquier et premier ministre de Louis-Philippe, et un certain Casimir Périer fut président de la République...

⁶⁸ Les jours fériés n'étaient pas payés.

ouragan d'une violence sans précédent s'abattit sur toute la France, de Dunkerque à Bourges et du Havre à Metz, sur les grandes régions productrices de blé. Les rafales de vent étaient estimées à plus de 150 km/h, avec de la foudre et des torrents de grêle dont les diamètres atteignaient 8 cm. Beaucoup de cultures et de végétations furent laminées, ainsi que des animaux.

S'ajoutait à cela le mur des Fermiers généraux autour de Paris pour les octrois, haut de 3,50 mètres, ouvert en 54 endroits gardés par des douaniers. La moitié de ce qu'ils percevaient était redonnée en impôts. Début 89, il y eut de vraies émeutes de famine en Bretagne, à Nantes, dans le Nord, en Provence. Les possédants organisaient des milices privées. En avril 1789, eut lieu à Paris l'affaire Réveillon. À cause de la concurrence anglaise, dit Jacques Godechot dans *La prise de la Bastille*, Réveillon se vit forcer de limoger une partie de ses ouvriers et déclara que le salaire moyen devait être de 15 sous par jours. Les faubourgs Saint-Antoine, Saint-Marceau et Saint-Marcel s'embrasèrent. La troupe chargea, des centaines de gens furent tués. Les États Généraux, commencés en janvier 1789, s'achevèrent en mai sur fond de crise économique violente. On ne voulut pas laisser voter les non-possédants, excluant ainsi près de 4 millions de gens. Pour voter, les gens devaient payer l'équivalent de trois journées de travail, somme laissée à la discrétion des municipalités. À Paris, cette somme se monta à 6 journées de travail. Mais il y eut plus vicieux ! Seuls les électeurs payant l'équivalent de 10 journées de travail pouvaient élire les députés. Le spectre de cette plèbe embourbée dans la misère hantait les classes opulentes. Ceux qui eurent un peu d'argent, accompagnés des curés de campagne, proches des paysans puisqu'ils partageaient leurs conditions, rédigèrent des revendications sociales sur des cahiers des paroisses. À quoi servirent-elles ? Les doléances présentées au Roi étaient rédigées par les avocats des gens de bien, c'est-à-dire des possédants. Des petites gens s'emportèrent, exigèrent un quatrième ordre qui pût convenablement les représenter comme ce Dufourny qui titrait sa brochure : *Cahiers du quatrième ordre, celui des pauvres, des indigents... pour suppléer au droit de députer directement aux États, qui appartient à tout Français, mais dont cet ordre ne jouit pas encore*. On s'interrogeait :

« Pourquoi une classe immense, celle des salariés, est-elle rejetée du sein de la nation ? »

Un nommé La Haie dans la brochure *Ce que personne n'a dit* rapportait : « en faveur de la classe abandonnée, quel est le district de Paris qui a fait la moindre motion pour elle ? » Une motion, quelle motion ? « ces gens-là n'ont pas voix au chapitre », clamait-on. Enfin, le livre de Daniel Mornet « *Les origines intellectuelles de la Révolution française* » rapporte que le chevalier de Morellet précisa dans une brochure de 1789 : « on a tort de considérer le Tiers comme une seule classe, il se compose en réalité de deux classes, dont les intérêts sont si différents qu'on peut même les déclarer opposés ».

Tout était dit ! D'un côté les classes opulentes voulant une redistribution des pouvoirs, de l'autre celle qu'on opprime, qui n'a jamais droit au chapitre. Ce fut pour cela qu'il fallut travestir la Révolution française d'un habillage convenable pour les

présenter aux enfants et aux étudiants afin qu'ils pussent servilement devenir de bons républicains et glorifier la République...

Les États Généraux se réunirent donc le 5 mai 1789 à Versailles. Le clergé (291 voix) et la noblesse (270 voix) capitalisaient 561 voix contre 578 pour le Tiers, principalement composé de francs-maçons. Si le vote se faisait par tête et non par ordre, le Tiers devenait majoritaire. De plus, beaucoup de nobles entrés en maçonnerie se rallièrent au Tiers suivis d'un très grand nombre de curés, 208 voix sur 291. Rappelons que les gens du Tiers étaient plutôt de grands bourgeois voltairiens dont les plus influents étaient maçons alors que les curés qui défendaient les paysans étaient plutôt rousseauistes, favorables aux idées du contrat social de Rousseau. Le maçon Necker présenta un bilan truqué, minimisa le déficit, dissimula les pensions versées, sous sa responsabilité, au futur Louis XVIII, soit 15 millions et au futur Charles X, soit 14 millions de livres. Le maçon Mirabeau résuma la situation : « *le déficit, c'est notre trésor national* ». Le 17 juin 1789, le Tiers se proclama *Assemblée nationale*. Quand l'abbé Sieyès déclara avec perfidie que le Tiers était tout et demandait à être quelque chose, il ne parlait pas des 25 millions de Français mais de cette caste qu'Henri Guillemin appelle la roture dorée !

VI.3 Acte III

Un dressage, c'est le mot ! Il y eut un dressage des écoliers de la Troisième République où les manuels scolaires et les professeurs d'histoire présentaient une image convenable de la Révolution afin d'orienter ces esprits formatés à révéler la République française, la Patrie révolutionnaire. Cela n'a guère changé depuis... Pour éclipser le prestige des Rois de France sacrés par le Christ, un Royaume si riche d'histoire et d'éclat, fille aînée de l'Église, il fallait réécrire l'histoire, flatter la Révolution française, l'imposer comme nouveau point de départ, en faire une lumière maçonnique qui rassemblât tout en insistant peu sur son côté blafard et mensonger. Des historiens habiles et peu scrupuleux, comme les Michelet et les Lavisser s'en chargeraient avec la bénédiction du gouvernement et le temps, effaçant petit à petit les mémoires, ferait le reste. Effacer... puis réécrire... jusqu'à ce que ce mensonge perfide devienne notre vérité, notre réalité !

Le 17 juin 1789, un siècle jour pour jour après la demande du Christ à Marguerite-Marie Alacoque, le 17 juin 1689, de faire consacrer, par Louis XIV, le Royaume de France à son Sacré-Cœur, la roture dorée, le Tiers, se proclamait Assemblée nationale et dictait ses exigences au Roi Louis XVI.

Le samedi 20 juin 1789, les députés se virent interdire, sur ordre du Roi, l'accès à la salle de réunion des États Généraux. Ils utilisèrent la salle du *Jeu de Paume* et firent leur fameux serment sous l'impulsion de Mounier, maçon, qui avec Barnave, maçon également, étaient des hommes de main des Périer. Il firent serment de ne jamais se séparer avant que la constitution fût établie. Le 24 juin, le clergé, poussé par les petits curés (208 sur 291) rejoignaient le Tiers et les 48 nobles conduits par le Duc d'Orléans, Grand Maître de la franc-maçonnerie, avec le marquis de La Fayette et les frères Lameth, tous maçons, deux grandes fortunes ayant des intérêts dans les colonies françaises, aux Antilles. Le 26 juin, le Roi donna l'ordre à ses

troupes de cerner Versailles. Trois régiments d'infanterie et trois de cavalerie dont le Royal-Allemand furent appelés du Nord et de l'Est, composés de mercenaires étrangers, principalement des Allemands, des Hongrois et des Autrichiens. Le 1er juillet, le régiment suisse de Metz fut aussi convoqué. Le 4 juillet, la direction de ces troupes fut donnée au maréchal de Broglie, grand-père des frères Lameth, maçons. L'ordre était de ceinturer Versailles et Paris pour le 13 juillet. Mais le 11 juillet, le Roi convaincu par Breteuil, décida de renvoyer Necker. Le 12 juillet, la nouvelle se répandit dans les loges maçonniques et les clubs. Une grande effervescence agita la bourgeoisie financière de Paris. On trouve dans le *Moniteur universel*⁶⁹ du 13 juillet la phrase suivante : « *il faut leur ôter jusqu'au plus léger espoir de nous détourner du grand ouvrage qui nous est imposé ; il faut qu'aucune cabale, aucune intrigue, ne puisse suspendre nos travaux patriotiques. Oui, messieurs, resserrons les liens qui nous unissent ; ne perdons pas un seul instant à travailler à la constitution, pour pouvoir nous occuper ensuite immédiatement du sort des créanciers de l'État* ».

Necker était franc-maçon. Il assurait les arrérages sur les emprunts du Royaume et Breteuil était perçu comme une menace à leurs intrigues. On fit défiler glorieusement les bustes de Necker et du duc d'Orléans dans les rues de Paris pour embraser la foule afin qu'elle servît de bélier. Ce mouvement partit du Palais-Royal⁷⁰, siège principal de la franc-maçonnerie. Le Duc y abritait toutes sortes d'activités interlopes ; tripots, lupanars... Son palais était devenu le centre de l'effervescence parisienne maçonnique. Il avait beaucoup d'hommes de main, des agents payés. L'agitation du 12 juillet fut initiée par d'Orléans. Un certain avocat Camille Desmoulins, franc-maçon, entra en scène, pistolets à la main hurlant « *aux armes, la Cour va venir nous attaquer, il faut que nous nous défendions* ».

Le tumulte grandit à Paris, et en fin d'après-midi, le Royal Allemand dépêché Place Louis XV (la Concorde) et au Palais-Royal tenta de faire reculer la foule. Un homme fut piétiné. Des Gardes Françaises, normalement au service du Roi, cantonnées tout proche, prirent **brusquement** le parti de la foule, s'opposant au Royal Allemand. Brusquement, nous rapporte-t-on... n'avait-on pas souligné que l'armée était infiltrée par les loges maçonniques... ? Le 13 juillet, la foule excitée par un certain nombre d'hommes de main du Duc d'Orléans et paniquée à l'idée d'être cernée par les armées du Roi essaya de s'armer. L'abbé Lefebvre de la Roche, maçon, organisa la distribution de poudre récupérée, nous dit-on, dans des bateaux au bord de la Seine (que faisaient-elles là ?). Des armes furent trouvées à l'Hôtel de Ville et au musée le Garde-Meubles. L'Arsenal était vide ; mais les Invalides et la Bastille semblaient prometteurs. La Bastille était une énorme forteresse au faubourg Saint-Antoine, des tours de 30 mètres de haut et des canons. L'entreprise semblait délicate... Dans la nuit du 13 au 14, le petit peuple se jeta sur le mur des Fermiers généraux, incendia 40 octrois sur 54. Le Quart état, tel un bélier, se mettait en branle, excité par la classe bourgeoise et maçonnique. Le 14 au matin, menés par ce même abbé Lefebvre

⁶⁹ Journal de propagande fondé à Paris en 1789 par Charles-Joseph Panckoucke, éditeur de l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert. Il fut longtemps l'organe officiel du gouvernement français, chargé notamment de la transcription des débats parlementaires.

⁷⁰ Le Palais-Royal abrite aujourd'hui le Conseil d'État, le Conseil constitutionnel et le ministère de la Culture, un jardin, des galeries et un théâtre.

de la Roche, commensal de Mme Helvétius et initié à la fameuse loge maçonnique des *Neuf Sœurs*, huit à dix mille personnes marchèrent sur les Invalides.

Le *Moniteur universel* du 13 juillet évoquait une « foule (est) immense au Palais-Royal⁷¹ ; plus de dix mille hommes sont armés : ils annoncent qu'ils vont attaquer les troupes des Champs-Élysées, puis de là aller à Saint-Denis se joindre aux régiments et se rendre à Versailles ». Plus de 30000 fusils furent raflés, des canons aussi. Proche des Invalides se trouve le Champs de Mars. Des troupes commandées par Besenval stationnaient là. Mais rien à craindre ! Besenval était membre de la loge maçonnique liée aux gardes suisses nous précise l'historien Hivert-Messeca, spécialiste de la franc-maçonnerie. L'historien Godechot ajoute⁷² : il n'a pas donné l'ordre de marcher car il savait que ses troupes ne marcheraient pas, et pour cause ! Les Gardes Françaises étaient en révolte. Dans ses recherches, l'historien Godechot a trouvé que les mercenaires étrangers et des Suisses eux-mêmes désertaient... à cause, précise Henri Guillemin, d'une intervention financière du duc d'Orléans ! On les achetait pour qu'elles ne marchassent pas. L'armée, infiltrée par les loges maçonniques, n'était plus au service du Roi. La Monarchie s'effritait dangereusement. Le 14 juillet, les troupes refusaient de marcher. La Bastille, symbole de l'arbitraire royal, forteresse à l'est de Paris, tombait.

Pour percevoir un peu mieux l'atmosphère de cette journée particulière, voici les faits du 14 juillet vus par le *Moniteur universel* :

« M. le vicomte de Noailles (franc-maçon), qui arrive de Paris portant des nouvelles désastreuses. Il entre dans l'Assemblée entouré d'autres députés qui se pressent autour de lui. Dès qu'il paraît, il se fait le plus grand silence. Il rend compte de ce qu'il a vu ; il dit que la bourgeoisie de Paris est sous les armes et dirigée dans sa discipline par les gardes-françaises et les Suisses ; que l'hôtel des Invalides a été forcé ; qu'on a enlevé les canons et les fusils ; que les familles nobles ont été obligées de se renfermer dans leurs maisons ; que la Bastille a été enlevée d'assaut ; que M. de Launay qui en était le gouverneur, et qui avait fait tirer sur les citoyens, a été pris, conduit à la Grève, massacré par le peuple, et sa tête portée au haut d'une pique. »

VI.4 Acte IV

Sur l'espoir porté par la prise de la Bastille Madame la Baronne de Staël, fille du banquier Necker, incontournable dans les intrigues de cette époque, évoquait avec condescendance dans ses *Considérations sur la Révolution française*⁷³ ceci : « tout faisait croire aux gens de la force ouvrière que le joug de la disparité des fortunes allait enfin cesser de peser sur eux. Cet espoir insensé doublait les forces que la nature leur avait données ».

Cette phrase révèle tout, corrobore tout. Elle savait les intrigues ; elle y avait participé. Le Roi devait tomber au profit du joug des fortunes privées. Les petites gens,

⁷¹ Sièges du Duc d'Orléans, Grand Maître de la franc-maçonnerie française.

⁷² *La Prise de la Bastille, 14 juillet 1789.*

⁷³ Première édition de 1817, tome 1, page 443.

une fois de plus, avaient été dupés. Mais la miche de pain à 14 sous, à cause de l'agiotage sur les farines, ne leur laissait guère le choix. L'écrivain d'extrême droite Rivarol, connu aussi sous le pseudonyme de Comte de Barruel, notait que des fortunes tout d'un coup se jetaient avec passion dans la Révolution. L'agent de change M. Boscary, le banquier et colonialiste M. de Laborde de Méréville... tous étaient là, incandescents, pour exciter le peuple, pour l'exalter à prendre des fusils et à faire le sale boulot. La plèbe était devenue le bélier des grandes fortunes maçonniques, nous martèle Henri Guillemin !

Mais il fallait orienter ce bélier sur une cible qui servît les intérêts de la finance. Tant que la plèbe se ruait sur la Bastille elle ne se ruait pas sur les banques et les agioteurs ! Les plans, connus seulement d'un petit nombre, fomentés en loges et au Palais-Royal (attaques de la philosophie ; agiotages sur la farine par le Duc d'Orléans ; loges militaires pour désorganiser l'armée...) avaient été soignés avec minutie.

L'anarchie censée effrayer le Roi se répandait dans Paris. Les petites gens étaient armés ; dans les rues, ils prenaient conscience de leur puissance. La prise de la Bastille coûta la vie à 98 personnes, précise l'historien Godechot ; 60 furent blessés dont cinq sixième étaient des petits artisans et ouvriers du faubourg Saint Antoine. Le bélier fonctionnait mais l'anarchie effrayait la classe bourgeoise. Mallet du Pan, qui dirigeait à Paris le journal *Le Mercure*, comparait la plèbe à des Huns, des Vandales ou des Wisigoths. La roture dorée regardait avec effroi cette populace dont l'avidité, pensait-elle, menaçait leurs biens. Victor Hugo dans *Reliquat de Quatrevingt-treize* assénait : « *la populace. Création difforme de la société. Fille sourde de cette mère aveugle. Lie de ce pressoir* ».

Pour contrôler cette dérive et éviter que leurs biens ne fussent vandalisés, les possédants constituèrent une milice citoyenne le 13 juillet, rebaptisée Garde nationale le 14. Le lundi 13 juillet, le *Moniteur universel* rapportait que M. Guillotin, député de Paris, avait lu « *une pétition au nom des électeurs de cette ville qui prient l'Assemblée nationale de lui procurer le rétablissement de la garde bourgeoise*⁷⁴, *unique moyen de faire cesser les troubles qui déchirent cette capitale* ». On arma donc en hâte quarante-huit-mille habitants de Paris, choisis parmi ceux ayant le droit de vote, sous les ordres du maçon La Fayette le 15 juillet. Le 15, des patrouilles civiques de cette milice se répandirent dans Paris, rachetant les fusils à une plèbe docile et insouciant contre quelques livres. Les indigents ainsi désarmés furent à la merci de la classe possédante. La Fayette exigea que rentreraient dans la Garde nationale seuls ceux qui paieraient leur uniforme. Ce franc-maçon était habile ! Au nom de la Liberté, l'entrée était proposée à tous... mais dans les faits, il fallait déboursier quatre louis, soit 240 sous. Les possédants s'assuraient ainsi de l'obéissance de cette milice bourgeoise composée principalement des leurs.

Le Tiers état, agitant le spectre du soulèvement populaire et d'une guerre civile devant le Roi, l'obligea à rappeler le franc-maçon Necker au pouvoir. Impuissant, lâché par son armée dont la plupart des hommes avaient été payés, le Roi céda. La suite ne fut que mise en scène, une fois de plus ! Le 17, le Roi, acclamé, entra à

⁷⁴ Une garde bourgeoise avait déjà été créée en 1461 à Paris.

l'Hôtel de Ville. Il serait appelé le « *restaurateur des libertés nationales* ». Rien que ça !

Mais les évènements parisiens s'ébruitèrent en province. Les paysans étranglés et déroutés de constater le maintien des droits féodaux et la dîme se révoltèrent. Châteaux et châtelains furent incendiés. L'épouvante, ajoutée à la confusion, s'installa chez les bourgeois ; leurs propriétés étaient menacées ! La confusion était partout. Des rumeurs sur l'attaque imminente des troupes royales circulaient. Les possédants exhortaient les petites gens à s'enrôler dans des milices bourgeoises de fortune. Ils payaient des pauvres pour marcher contre d'autres pauvres qui brûlaient leurs châteaux.

Féroce fut la répression ; le patrouillotisme, ironisait-on, avait supplanté le patriotisme...

Alors vint cette fameuse nuit du 4 août 1789 où la prétendue abolition des privilèges fut votée ; un mythe républicain qui trompe encore aujourd'hui les gens !

En fait, précisait Jaurès, les droits étaient rachetables au denier 30 ! En clair, seul le paysan payant comptant les 30 annuités de droits féodaux était affranchi... Les nobles gagnaient du temps ! Mais cela, on ne l'apprend pas à l'école...

Du 20 au 26 août 1789, l'Assemblée nationale vota la *Déclaration des Droits de l'Homme*. Elle comportait un préambule maçonnique invoquant l'Être suprême, en référence à la maçonnerie déiste. Le nom du Christ n'y figurait pas. Un autre démiurge, que le monde connaît sous d'autres noms, en avait pris la place...



Observe bien ce tableau de Jean-Jacques Le Barbier. On y reconnaît l'œil maçonnique, qu'on retrouvera dans le billet de 1 dollar à l'effigie du franc-maçon Washington et le Serpent en forme d'anneau servant d'auréole au bonnet phrygien, symbole

d'affranchissement maçonnique. Cet anneau, on le retrouvera dans les assignats... et surtout chez les satanistes et dans le New Age avec les théosophes comme Blavatsky... Étonnant, non ? Le combat entre le Serpent de la Bible et le Christ n'est-il pas en train de se dévoiler devant toi lecteur du XXI^e siècle ?

Et que penser de ceci ?



Ne reconnaît-on pas encore l'œil de l'Être suprême et surtout Voltaire... ?

Louis XVI ratifia la *Déclaration des Droits de l'Homme* le 5 octobre sous la pression de l'Assemblée. Elle servit de préambule à la première *Constitution* de la Révolution Française adoptée en 1791. La Patrie révolutionnaire élaborera deux autres déclarations des droits de l'homme, l'une le 24 juin 1793⁷⁵ et l'autre, le 22 août 1795, rétablissant le suffrage censitaire. Mais seule la déclaration du 26 août 1789 eut le plus de résonance dans le monde, aujourd'hui encore.

Cette déclaration, rappelons-le, ne fut pas l'expression de la volonté générale ; le droit de vote étant délibérément censitaire ! La devise, « *les hommes naissent libres et égaux en droits* » posa bien quelques problèmes dans les colonies. À Saint-Domingue, quelque 300 000 personnes étaient esclaves de 30 000 colons. Les bénéfices sur le sucre, le café ou le coton étaient considérables. Il était donc inconcevable que les noirs et les métis fussent libres et égaux en droits. Une délégation fut envoyée à l'Assemblée nationale. Un lobby colonial se créa avec parmi eux les frères Lameth ayant Barnave pour avocat. Tous étaient maçons. Barnave obtint de la Constituante un décret qui exclut les colonies du droit métropolitain. Le 12 mai 1791, Barnave brandissait le spectre de la perte des colonies françaises si l'Assemblée suivait Robespierre. Le 12 mai, Robespierre, déterminé à ce que la Constitution s'appliquât à tous, s'insurgea : « *l'intérêt suprême de la nation et des colonies est que vous demeuriez libres, et que vous ne renversiez pas de vos propres mains les bases de la liberté. Périrent les colonies... (Il s'élève de violents murmures) s'il doit vous en coûter votre bonheur, votre gloire, votre liberté ! Je le répète, périrent les colonies ! si les colons veulent, par les menaces, nous forcer à décréter ce qui convient le plus à leurs intérêts.* »

⁷⁵ Trente-cinq articles. Le choix du 24 juin renvoie au 24 juin 1717 du calendrier julien, création de la franc-maçonnerie anglaise...

Ce fut en vain. L'Assemblée se prononça pour le maintien de l'esclavage le 13 mai 1791. Trop d'argent était en jeu. Le 22 août 1791, Saint-Domingue prit feu. En 1804, Saint-Domingue prendra le nom de Haïti. Ce fut la première révolution décisive d'un Quart état!

Mais plus révélateur que les polémiques raciales fut l'article 17. La bourgeoisie confessait son effroi de voir perdre ses biens et annonçait que la propriété devenait un droit inviolable et sacré. Sacré! un emprunt au Christianisme pour désigner la possession... Cette revendication revint aussi en 1848. Flaubert, dans *L'Éducation sentimentale* disait : « *alors, la Propriété monta dans les respects au niveau de la Religion et se confondit avec Dieu. Les attaques qu'on lui portait parurent du sacrilège, presque de l'anthropophagie. Malgré la législation la plus humaine qui fut jamais, le spectre de 93 reparut, et le couperet de la guillotine vibra dans toutes les syllabes du mot République* ». Quiconque s'en prendrait à la propriété commettrait un sacrilège, prononcerait un blasphème. À l'atelier de charité de Montmartre dix mille indigents avaient été placés pour limiter la mendicité parisienne. Ces brigands de Montmartre, murmuraient les gens de bien, avaient fait grand tumulte. Le journaliste Loustalot rapporta dans ses notes du 29 août 1789 que beaucoup d'entre eux voulaient qu'on leur tirât dessus à mitraille pour s'en délester. Il leur fut donné 24 sous chacun et un passeport pour qu'ils quittassent Paris. Voici le texte du journaliste Loustalot :

« Les ouvriers se font présentés deux à deux pour remettre les outils qu'on leur avoit prêtés : ils ont reçu 24 f. & un passeport : on en a délivré environ quatre mille. Il n'est pas arrivé le plus léger trouble, on a même pas entendu de murmure ; des hommes méchants, coupables & dangereux étoient sans doute confondus dans cette troupe d'infortunés ; mais il auroit fallu que ceux qui ont dit si souvent, & si inhumainement, qu'il falloit tirer dessus à mitraille, les eussent vu dans ce moment, peut-être le spectacle touchant de leur profonde misère, & des bienfaits sagement dispensés de la ville, auroient ému leur âme féroce, s'il leur reste encore quelque sensibilité. »

Le Chevalier, dans *Élysée Loustallot et les Révolutions de Paris* rapporte : « *No VII (Du 22 au 29 août 1789.) — La semaine suivante, la situation économique s'est encore aggravée, la famine est dans Paris. Le cœur de l'écrivain patriote saigne au récit des souffrances de ses concitoyens. Il discute les divers moyens de subvenir à l'alimentation de la classe pauvre et blâme la distribution du riz au lieu de pain ; car le riz nécessite des frais considérables de préparation, et sa cuisson fait perdre à l'ouvrier beaucoup de temps. — Les indigents de Montmartre souffrent cruellement de la faim ; la municipalité se décide à renvoyer un certain nombre d'entre eux dans leur province. On continue à faire queue à la porte des boulangers. »*

Et le journaliste Loustalot soulignait le samedi 29 août 1789 : « *Nous avons passé rapidement de l'esclavage à la liberté ; nous marchons plus rapidement encore de la liberté à l'esclavage : on endort le peuple au bruit des louanges qu'on lui prodigue sur ses exploits, ou on l'amuse par des fêtes, des processions et des épauettes.* »

Tout était dit ! Et cette manipulation du peuple dure toujours aujourd'hui... dans

les émissions télévisées, dans les manuels scolaires, dans les formatages des jeunes générations, on ne cesse d’endormir et d’engourdir le peuple.

VI.5 Acte V

Les journées des 5 et 6 octobre 1789, les historiens le savent, furent orchestrées par la maçonnerie pour déstabiliser à nouveau le Roi. Des indigents partirent du Palais-Royal (comme par hasard...) en direction de Versailles. Pourquoi, s’interroge habilement Guillemin, ne venaient-elles pas des faubourgs Saint-Antoine ou Saint Michel, là où la populace crevait vraiment la faim ? Le coup du 14 juillet avait échoué ; Louis XVI n’avait pas abdiqué. Il fallait le redéstabiliser à nouveau pour placer le Duc d’Orléans.

« À Versailles, à Versailles, on a piétiné la cocarde tricolore, » hurlait-on. Le 6 octobre, les manifestants franchirent la grille du château puis décapitèrent deux gardes du corps. La Fayette, en froid avec le Duc d’Orléans⁷⁶, arriva à temps pour arrêter la foule incandescente. Devant les menaces, Louis XVI accepta de se réfugier aux Tuileries.

En France, régnait un chaos administratif épouvantable. L’abbé Siéyès, franc-maçon, avait divisé les Français en deux catégories par sa loi sur le vote censitaire masculin. Rappelons que pour voter, l’équivalent de 3 journées de travail était exigible. De tels citoyens étaient nommés actifs par l’abbé Siéyès ; les autres étaient passifs et devaient le rester. La populace était ainsi reléguée au rang d’observateur. Pour faire face au désordre, les fédérations de toute la Patrie furent invitées à montrer leur puissance le 14 juillet 1790. Quatorze mille gardes nationaux en armes se tinrent sur le Champ-de-Mars devant un autel élevé sur une imposante estrade sur laquelle officia l’évêque maçon et athée Talleyrand ; la bourgeoisie armée montrait les crocs. Les nantis exposaient leur puissance aux indigents.

Mais les possédants étaient aussi face à un chaos économique. Necker, ne sachant que faire, proposa même que chacun sacrifiât un quart de sa fortune pour prévenir la faillite ce qui provoqua les foudres des classes possédantes. Que faire ? La solution fut imposée par deux anciens membres du clergé, les maçons Talleyrand et Siéyès le 10 octobre : dépouiller le clergé ! Les aspirations de Boulainvilliers se concrétisaient.

Un quart de Paris et environ un dixième du territoire national, estimés à trois milliards de livres, étaient possession de l’Église. Le clergé très chrétien avait par an 150 millions de rentes ; 80 millions venant de la dîme et 70 millions de l’exploitation de ses domaines quand le paysan en moyenne gagnait 20 sous (1 livre) par jour travaillé, soit un peu plus de 280 livres brut par an. Le 2 novembre 1789, la rafle des biens du clergé fut validée par l’Assemblée nationale.

Les trois milliards du clergé furent mis petit à petit sur le marché sous forme d’assignats, une nouvelle monnaie de papier pour raffer, à prix bradé, des biens que beaucoup convoitaient. Des assignats à face royale furent émis. Après la fuite du Roi et son arrestation à Varennes, ces assignats tombèrent en disgrâce au profit d’autres assignats. Il y eut beaucoup d’opérations illicites et l’assignat devenu monnaie d’échange se déprécia fortement. Sur des captures d’écran internet, le lecteur

⁷⁶ L’historien Bernard Faÿ nous rapporte que le Duc lui avait chipé une de ses petites amies...

peut constater les symboles maçonniques évidents : le bonnet phrygien et l'anneau-serpent qui lui sert d'auréole :



Les maçons de la Constituante, voltairiens pour la plupart, craignaient que l'influence des curés de campagne sur les petites gens n'entravât le Tiers état. L'abbé Galiani disait, « *il nous faut prêcher la tolérance aux princes assez naïfs pour nous écouter et, une fois que nous serons libres, nous nous arrangerons pour être les plus forts et pour écraser ceux qui ne pensent pas comme nous* ». Le moment était donc venu d'« *en finir à fond avec le Christianisme* » comme le souligna Jaurès dans son *Histoire de la révolution*. Beaucoup de curés se faisaient l'avocat du Quart état et s'étaient compromis dans les incendies de châteaux. L'un d'eux, Jacques Roux, était des plus incandescents. Il osait dénoncer l'hypocrisie de cette bourgeoisie marchande plus terrible selon lui que « *l'aristocratie nobiliaire et sacerdotale* » : « *la liberté n'est qu'un vain fantôme, quand une classe d'hommes peut affamer l'autre impunément. L'égalité n'est qu'un fantôme, quand le riche, par le monopole, exerce le droit de vie et de mort de son semblable. La république n'est qu'un vain fantôme, quand la contre-révolution s'opère de jour en jour par le prix des denrées auquel les trois quarts des citoyens ne peuvent atteindre sans verser des larmes.* »

Effrayant pour une roture dorée qui ne rêvait que de libéraliser le commerce et le prix afin de s'enrichir abondamment. Sur quarante-quatre-mille membres, le clergé comptait quarante mille prêtres proches des indigents ; il fallait donc diviser pour mieux régner. À cette époque, les membres du haut-clergé et les abbés mondains, à de rares exceptions près, étaient tous incroyants et impies. La franc-maçonnerie du siècle des Lumières trouva un ingénieux plan pour fissurer l'Église de France. Cela nous fut révélé par le Marquis de Condorcet, qui comme Diderot et d'Alembert, fut un membre très actif de la Loge d'Holbach fondée par Voltaire⁷⁷ et le Baron d'Holbach. À cette époque, Condorcet était l'un des plus fameux représentants de l'esprit de l'Encyclopédie. Dans le numéro du 2 décembre 1792 de son journal *La Chronique de Paris*, il écrivait : « *avec la constitution civile du clergé, nous avons essayé de créer un schisme, nous avons essayé de lancer à l'intérieur de l'Église une contre-Église* ».

Tout était dit ! Le décret sur la Constitution civile du clergé fut adopté par l'Assemblée nationale constituante le 12 juillet 1790. Contraint, Louis XVI finit par donner

⁷⁷ Voltaire entra au Grand Orient de France via la *Loge des Neufs Sœurs*, le 7 avril 1778. Il décéda peu après. La loge décida de faire coïncider la cérémonie funèbre consacrée à Voltaire avec l'initiation de Condorcet, Diderot et d'Alembert.

son accord le 28 juillet et le décret fut promulgué le 24 août 1790. Elle instituait une nouvelle église : l'Église constitutionnelle⁷⁸. Ses évêques étaient élus par l'assemblée des électeurs actifs du département et ses curés par celle des électeurs actifs du district, que les électeurs professassent ou non la religion catholique !

L'appât du gain allait convaincre les prêtres. En 1790, un prêtre touchait 750 livres. La Constitution civile du clergé fixa le nouveau salaire des prêtres soumis à leur autorité à 1200 livres. Le clergé se scinda ; les jureurs soumis à la Constitution d'un côté et les non jureurs (ou réfractaires ou insermentés) de l'autre. Le 27 novembre 1790, l'Assemblée nationale constituante proposa aux prêtres le serment suivant : « je jure de veiller avec soin sur les fidèles de la paroisse [ou du diocèse] qui m'est confiée, d'être fidèle à la nation, à la loi et au roi, et de maintenir de tout mon pouvoir la Constitution décrétée par l'Assemblée nationale et acceptée par le roi. »

Plus de 2300 prêtres se soumirent. Les réfractaires furent déclarés ennemis du progrès et de la Révolution. La rage fut telle que le 26 mai 1792 un décret encourageait la délation de prêtres réfractaires. En juillet, des massacres furent même organisés. Le 14 août 1792, tout prêtre, comme tout Français percevant une pension ou traitement de l'État, dut prêter un nouveau serment dit *serment de liberté-égalité* : « Je jure d'être fidèle à la nation et de maintenir la liberté et l'égalité ou de mourir en les défendant. »

Le 26 août, un décret bannit les réfractaires. Beaucoup des victimes des massacres de Septembre (2-7 septembre 1792) furent des prêtres réfractaires. Beaucoup furent déportés. Les messes se disaient dans les bois ou dans des maisons privées. Robespierre résumait dans son texte *Observation sur le projet annoncé [...] de supprimer les fonds affectés au culte* : « l'empire de la superstition est presque détruit ; déjà c'est moins le prêtre qui est un objet de vénération, que l'idée de la religion, et l'objet même du culte. Déjà le flambeau de la philosophie, pénétrant jusqu'aux conditions les plus éloignées d'elle, a chassé tous les redoutables ou ridicules fantômes que l'ambition des prêtres et la politique des rois nous avait ordonné d'adorer au nom du ciel ».

La philosophie des Lumières et la franc-maçonnerie avaient réussi à couper les petites gens de ses premiers défenseurs en stipendiant une large partie de ses représentants. Mais l'Assemblée constituante voulait aller plus loin. Elle projetait de supprimer les fonds affectés aux cultes prétendument pour faire des économies. Robespierre⁷⁹ s'en offusquait : « attaquer directement ce culte, c'est attenter à la moralité du peuple. Qu'une société de philosophes fonde la sienne sur d'autres bases, on le conçoit, mais les hommes qui, étrangers à leurs méditations profondes, ont appris à confondre les motifs de la vertu avec les principes de la religion, ne peuvent voir sans effroi le culte sacrifié par le gouvernement à des intérêts d'une autre nature. Si le peuple en agissait autrement, ce ne serait qu'aux dépens de ses mœurs ; car quiconque renonce, par cupidité, même à une erreur qu'il regarde comme une vérité, est déjà corrompu ».

⁷⁸ Le Pape Pie VI fit savoir à Louis XVI qu'il s'opposait au projet de constitution civile du clergé et réagit par les textes *Quod aliquantum* du 10 mars 1791 et *Caritas* du 13 avril 1791.

⁷⁹ *Observation sur le projet annoncé [...] de supprimer les fonds affectés au culte*.

« *Les véritables économies, précisait Robespierre, sont celles qui enchaînent l'agiotage, qui proscrivent ce commerce scandaleux de l'argent, qui s'exerce sous vos yeux avec une imprudence hideuse, et qui préviennent les faux publics.* » L'agiotage, opportunité substantielle de profit, était à nouveau mis à l'index par l'Incorruptible.

VI.6 Acte VI

Après la rafle des biens du clergé, validée le 2 novembre 1789, et le décret sur la Constitution civile du clergé adoptée le 12 juillet 1790, Robespierre, plaidant pour un renouvellement, avait eu assez d'habileté pour que la Constituante composée d'éléments discordants, trop monarchique et trop républicaine à la fois, ne se représentât point. Le 30 septembre 1791, l'Assemblée constituante se sépara et le 1er octobre une nouvelle Assemblée, dite Législative, vit le jour. Elle dura un an à peine, jusqu'au 21 septembre 1792.

À sa tête, se trouvèrent un groupe d'armateurs de Bordeaux et de lobby coloniaux qu'on appela les girondins. Il y avait Vergniaud, Guadet, Gensonné et d'autres comme Brissot. Leur idée première était d'éradiquer le Christianisme. Le 14 novembre 1791, un des leurs, le parfumeur Isnard exprima la position du groupe : « *il est temps que l'orgueil de l'encensoir s'abaisse devant le sceptre de la souveraineté populaire* ». Comprenons *devant leur propre souveraineté*, car le petit peuple, lui, n'était pas contre le Christianisme ! Isnard poursuivait : « *la Révolution déchire le froc, brise le talisman de la superstition ; le monstre est déjà blessé par la philosophie, il faut abrégier sa dangereuse agonie en l'immolant avec le glaive de la loi* ».

Les girondins s'acharnèrent sur le clergé réfractaire. Améliorer le sort du Quart état n'était point leur préoccupation. Le prix des denrées suscitait le tumulte ; pis ! L'assignat qu'on croyait la panacée à la banqueroute se dépréciait fortement, à cause de nombreuses malversations. Près de deux milliards étaient en circulation et sa cote chutait. Le 29 décembre 1791, Brissot déclara que seule une guerre pouvait assurer la tranquillité intérieure. Les girondins envisageaient des guerres de rapines ; ils voulaient prendre du numéraire là où il y en avait.

Il est vrai que la Reine et le Roi suppliaient Joseph II (mort en 1790), puis Léopold II (mort en 1792) tous deux frères de Marie-Antoinette et empereurs d'Autriche⁸⁰ et la Prusse d'envahir la France pour affermir le trône. Mais leurs regards étaient rivés sur le gros gâteau polonais que l'appétit insatiable de Catherine II de Russie menaçait d'engloutir. Combattre sur deux fronts semblait trop imprudent⁸¹.

D'autre part, les émigrés de Coblenz autour du comte d'Artois avaient obtenu la Convention de Pillnitz le 27 août 1791, peu après l'arrestation de Louis XVI à Varennes le 22 juin 1791. Mais cette convention n'engageait aucune puissance à agir

⁸⁰ Dès le 1er mars, lui succéda François Ier, fils de Léopold II et de Marie-Louise de Bourbon, donc neveu de Marie Antoinette.

⁸¹ L'empire Ottoman constituait aussi une menace...

Du 18 mai au 27 juillet 1792, cent-mille soldats russes enjambèrent la frontière polonaise. La Pologne fut partagée à nouveau. Un premier partage eut lieu en 1772 et un troisième aura lieu en 1795.

puisque l'Angleterre de George III s'y opposait⁸². Donc contrairement à ce qu'on a tous appris au lycée, la France n'était pas menacée !

Le soulagement du couple royal vint de l'avidité des girondins. La dévaluation des assignats engloutissait les finances du Royaume ; le peuple anxieux devant la montée des prix grognait ; les girondins devaient détourner l'attention des petites gens vers l'extérieur. Une guerre de rapines avait plusieurs avantages. La France étant le pays le plus peuplé, les possédants pouvaient délester les grandes villes des ouvriers et paysans affamés qui terrorisaient les possédants en les envoyant grossir les rangs des armées françaises et les faire tuer au front. Le deuxième avantage était d'unifier les divergences politiques autour d'un même objectif : sauver la patrie en danger et la Révolution. Le troisième était, sous couvert d'exporter les idées révolutionnaires, d'accaparer les richesses de la Belgique et de la Rhénanie pour pouvoir éviter la banqueroute et la rébellion des indigents contre les nantis.

La Convention de Pillnitz servit de prétexte. Celui qui s'y opposa avec véhémence fut à nouveau Robespierre dans un discours prononcé au Club des Jacobins *Sur la guerre*. Le 20 avril 1792, suivant avec joie les conseils des girondins, le Roi déclara la guerre au neveu de sa femme François II, Archiduc d'Autriche.

Le 13 juin, refusant de sanctionner les décrets des prêtres réfractaires et souhaitant collaborer avec le Club des feuillants, branche dissidente des Jacobins favorable à une monarchie constitutionnelle, Louis XVI renvoya les ministres girondins. Contre-attaquant, les girondins lancèrent, le 20 juin 1792, une manifestation populaire à Paris sous le signe du serment du Jeu de Paume et envahirent le palais des Tuileries. Pendant deux heures, le Roi subit sans broncher le défilé de la foule, dut coiffer le bonnet phrygien et boire à la santé de la Patrie révolutionnaire. Par sa patience et sa fermeté tranquille, Louis XVI fit capoter les attaques des girondins, suscitant même un courant d'admiration. Résolu à défendre la Constitution, Louis XVI espérait un sursaut de l'opinion en sa faveur qui eut lieu le 14 juillet, pour la troisième fête de la fédération. Mais, le manifeste du duc de Brunswick, franc-maçon aussi, fit tout basculer. Rédigé par Mallet du Pan, le manifeste, en date du 25 juillet 1792, visait à intimider le peuple de Paris. Il sera publié le 3 août dans le *Moniteur*. On y trouvait les menaces suivantes :

« Que si le château des Tuileries est forcé ou insulté, que s'il est fait la moindre violence, le moindre outrage à Leurs Majestés, le Roi, la Reine et la famille royale, s'il n'est pas pourvu immédiatement à leur sûreté, à leur conservation et à leur liberté, elles [Sa Majesté l'Empereur et Sa Majesté le Roi de Prusse] en tireront une vengeance exemplaire et à jamais mémorable en livrant la ville de Paris à une exécution militaire et à une subversion totale... »

Ceci entraîna l'assaut des Tuileries le 10 août 1792 par des dizaines de milliers de personnes. Les gardes suisses furent balayés⁸³. Louis XVI et sa famille se réfugièrent

⁸² Le Royaume de France avait aidé les 13 colonies d'Amérique à prendre leur indépendance vis-à-vis de la Grande-Bretagne.

⁸³ Le père de Lamartine, venu prêter main-forte aux gardes, fut l'un des rares à en réchapper vivant

alors à l'Assemblée nationale qui décréta immédiatement la déchéance du pouvoir exécutif du Roi, puis leur incarcération à la prison du Temple en attente de leur procès. Ce manifeste était un mouvement stratégique de la franc-maçonnerie pour soulever le peuple contre le Roi afin d'installer une république.

Entre le 10 mai 1774, mort de Louis XV et accession au trône de Louis XVI, et le 03 août 1792, jour où le manifeste du maçon Brunswick fut publié au *Moniteur*, il s'écoula 666 × 10 jours ! On reviendra plus abondamment sur les sceaux des chiffres 13, 33 et particulièrement du nombre de la Bête 666 qui abondèrent pendant cette période !

Ce manifeste signa la chute définitive du Roi. On brandit ce texte au petit peuple ; on le fit lire ; on lui fit comprendre que le Roi résidant aux Tuileries voulait les duper en sollicitant les puissances ennemies afin d'arracher la Révolution du Royaume de France. Cependant aux frontières, rien ne bougea. Danton, franc-maçon et membre de la *Loge des Neuf Sœurs*, partit négociateur en secret avec son homologue maçonnique Brunswick. La Patrie révolutionnaire s'installait. Le Grand Maître de toute la maçonnerie française, le Duc d'Orléans, choisit habilement le nom de Philippe Égalité pour être mieux acclamé par le peuple. L'homme était rusé ! Louis XVI désormais déchu de son titre royal, le Dauphin étant trop jeune, la Régence tant convoitée lui revenait de droit.

Dès le 13 août 1792, la famille royale fut transférée dans la petite tour de la prison du Temple, une possession du comte d'Artois⁸⁴ en attente de leur procès.

VI.7 Acte VII

Mais le 19 août 1792, cent-cinquante-mille Prussiens et Autrichiens accompagnés de vingt-mille émigrés traversèrent la frontière. Longwy capitula le 23 août ; le 2 septembre, ce fut Verdun. Les Prussiens et Autrichiens fonçaient sur Paris. Cette annonce créa un mouvement de panique dans la capitale. Le 28 août, le franc-maçon Danton prononça sa fameuse harangue « *De l'audace, encore de l'audace, toujours de l'audace et la France sera sauvée* ». Mais qu'en fut-il en coulisse ? Il complotait avec le franc-maçon Pétion. Pétion argumenta auprès du Roi et Danton auprès de Brunswick. L'argument était simple ; si les troupes continuaient, la sécurité de la famille royale par la Législative ne pourrait être maintenue à cause de la Commune insurrectionnelle qui se dressait à Paris. Il fallait gagner du temps. Le 2 septembre les aristocrates, complices de la Cour, furent arrêtés en grand nombre. Un premier tribunal révolutionnaire avait été créé par l'Assemblée nationale le 17 août 1792 sous la pression de la Commune insurrectionnelle de Paris suite à la journée fatidique du 10 août⁸⁵. On entra froidement en silence dans les prisons et le Comité désigna des coupables. Les girondins ne firent rien pour arrêter les massacres.

Denys Cochin dans la *Revue des Deux Mondes* tome 42 (1917) précise d'après les

nous précise Henri Guillemin.

⁸⁴ Le futur Charles X. Pour mémoire, le Luxembourg appartenait au comte de Provence (Louis XVIII) et le Palais-Royal au Duc d'Orléans.

⁸⁵ Supprimé par la Convention le 29 novembre 1792, Danton allait le réinstaurer le 10 mars 1793...

écrits du Roi Louis-Philippe Ier⁸⁶ : « *Danton s'écrie : Savez-vous qui a fait les massacres de Septembre ? C'est moi. Et, sur un mouvement d'horreur que le prince (Louis-Philippe) ne peut maîtriser : Oui, c'est moi. Remettez-vous et écoutez tranquillement... Au moment où toute la partie virile de la population se précipitait aux armées et nous laissait sans force dans Paris, les prisons regorgeaient d'un tas de conspirateurs et de misérables qui n'attendaient que l'approbation de l'étranger pour nous massacrer nous-mêmes. Je n'ai fait que les prévenir...* »

« *Je crains que ces changements subits nous exposent à des terreurs paniques, à des sauve-qui-peut, même à des trahisons. J'ai voulu que toute la jeunesse parisienne arrivât en Champagne couverte d'un sang qui m'assurât de sa fidélité ; j'ai voulu mettre entre eux et les émigrés un fleuve de sang.* »

Robespierre exigea l'arrestation de trente-deux députés girondins déclarés “*complices de l'étranger*”. Le 20 septembre 1792, la bataille de Valmy commençait. Les généraux Dumouriez et Kellermann, maçons eux aussi, réunirent leurs troupes à Valmy. Il n'y eut jamais de corps-à-corps, juste une canonnade. Chateaubriand, engagé parmi les vingt-mille émigrés, partagea son incompréhension dans ses *Mémoires d'outre-tombe*. Pourquoi le Duc de Brunswick, maçon, à la tête d'une armée réputée invincible ne donna-t-il pas l'ordre d'attaquer ? Rien d'étonnant, les maçons Dumouriez et Danton étaient complices et le fils d'Égalité, le duc de Chartres, le futur Louis-Philippe Ier, était avec eux. Dumouriez et Danton étaient orléanistes et il fallait donner de l'éclat au futur Louis-Philippe !

VI.8 Acte VIII

Revenons au 20 septembre 1792. La déchéance du Roi obligea la constitution à être repensée. La Législative en place pour deux ans (jusqu'au 30 septembre 1793) tint sa dernière séance le 20 septembre 1792. Une élection non censitaire au suffrage masculin se déroula du 2 au 19. La participation électorale fut très faible à cause de pressions très fortes. Les vingt-mille citoyens de Paris signataires d'une protestation contre l'agression du Roi le 20 juin 1792 furent exclus du vote. De plus, tous les journaux royalistes furent supprimés. Dans certains bureaux de vote, le vote fut à main levée pour intimider les réactionnaires. Toutes ces intimidations procurèrent 200 sièges aux montagnards (Club des Cordeliers), avec Danton, Marat... et Robespierre⁸⁷, le Marais (La Plaine) obtint 389 sièges et les girondins, en minorité, en raflèrent 160.

Représentant encore les intérêts de l'aile marchande de la bourgeoisie, les girondins occupèrent des places de choix : Pétion fut président de la Convention, Brissot secrétaire, Vergniaud et Condorcet furent aussi présents au comité de constitution (7 girondins sur 9). Seuls deux ouvriers arrivèrent à se faire élire ! L'un s'appelait Armonville et l'autre Noël Pointe. Le 21 septembre, Danton monta à la tribune et exigea des lois terribles contre ceux qui entachaient la Révolution. Afin de rassurer les possédants, dont Danton devenu très riche faisait partie⁸⁸, il exigea que les

⁸⁶ *La jeunesse de Louis-Philippe d'après des documents nouveaux.*

⁸⁷ Robespierre bénéficiait d'un prestige certain au près du petit peuple car il défendait leurs droits.

⁸⁸ Danton devint encore plus opulent à partir du 1er janvier 1793, puisqu'il fut en charge des fourni-

propriétés individuelles, territoriales et industrielles fussent « *éternellement* » maintenues. Une fois de plus, Robespierre⁸⁹, comme Rousseau en son temps avec les Encyclopédistes, fit grincer des dents les membres de sa caste ce qui nous permet de démasquer la noirceur des projets qui s’y fomentaient. Jaurès rapporta dans son *Histoire socialiste* le discours de Robespierre : « *alors la nation semblait divisée en deux partis, les royalistes et les défenseurs de la cause populaire. Aujourd’hui, que l’ennemi commun est terrassé, vous verrez ceux que l’on confondait sous le nom de patriotes se diviser nécessairement en deux classes. Les uns voudraient constituer la république pour eux-mêmes, et les autres pour le peuple, suivant la nature des motifs qui avaient jusque-là excité leur zèle révolutionnaire. Les premiers s’appliqueront à modifier la forme du gouvernement suivant les principes aristocratiques et l’intérêt des riches et des fonctionnaires publics ; les autres chercheront à la fonder sur les principes de l’égalité et de l’intérêt général* ».

Les antagonismes pointés par l’Incorruptible émergeaient clairement. Les uns voulaient raffer les leviers de commande pour se faire plus d’argent ; les autres, peu nombreux comme Robespierre, voulaient tenter de faire un État plus juste où les plus défavorisés auraient pu lever la tête, où les inégalités sociales auraient été un peu plus aplanies. Cet antagonisme expliquera la Terreur, qui n’est qu’une suite de règlements de compte entre maçons de loges différentes, les uns suivant Robespierre et les autres voulant dévorer tout le gâteau...

Le 21 septembre 1792, l’abolition de la royauté fut proclamée et une nouvelle Constituante vit le jour, appelée par le mot anglais *Convention*, anglicisme à la mode chez les maçons français que l’immense influence du maçon Benjamin Franklin ainsi que celle du maçon Washington ne cessaient de galvaniser. Le Président des États-Unis Washington et d’autres maçons comme Thomas Payne, furent d’ailleurs proclamés citoyens français le 26 août 1792 par l’Assemblée nationale législative : « *considérant enfin, qu’au moment où une Convention nationale va fixer les destinées de la France, et préparer peut-être celles du genre humain, il appartient à un peuple généreux et libre d’appeler toutes les lumières et de déférer le droit de concourir à ce grand acte de raison, à des hommes qui, par leurs sentiments, leurs écrits et leur courage, s’en sont montrés si éminemment dignes...* »

Mais le 20 septembre 1792, la bataille de Valmy qui n’en fut pas une, commença. Les girondins, venimeux contre Robespierre, aspiraient à établir une République des Lumières (maçonnique) c’est-à-dire autoritaire, militaire et anticléricale. Pour eux, mieux valait un gouvernement étranger qu’un gouvernement *niveleur* pour reprendre le mot du girondin Brissot, qui touchât à leurs propriétés. (Un cas similaire se reproduisit avec la guerre de 1870 où le gouvernement des Jules... Favre, Ferry,

tures militaires. Complice de l’abbé d’Espagnac et par le truchement de fausses factures, il extorqua, comme Voltaire à son époque!, de l’argent au Trésor public, nous rappelle Henri Guillemin. De plus, ils achetaient en assignats qui se dépréciaient et se faisaient rembourser en numéraire!

⁸⁹ Certains historiens sérieux ont dépeint un Robespierre bien différent, plus proche de la vérité, que ce que la doxa maçonnique nous avait fait ingurgiter pendant près d’un siècle et demi... Quiconque a lu ses écrits s’aperçoit bien que la figure du cuistre guillotineur dépeint dans les manuels d’histoire ne colle pas.

Simon, Trochu... tous maçons ! préférèrent l'invasion prusse à la résistance et à un gouvernement qui touchât à la propriété, nous rappelle Henri Guillemin, spécialiste de la Commune de 1871. Ce que les historiens ont appelé la défense de Paris reste un énorme scandale et une vaste hypocrisie !)

Pour les girondins de 1792, l'ennemi à abattre était Robespierre. Il dénonçait ouvertement les intrigues des possédants et voulait niveler le prix des denrées pour éviter l'agiotage et la famine du petit peuple. Les girondins, désirant ardemment suivre la morale d'entretenue de Voltaire, cherchaient par tous les moyens à le faire tomber.

Le 1er octobre, les Prussiens se retirèrent. Les émigrés français, dont Chateaubriand faisait partie, soupçonnèrent le Duc de Brunswick d'avoir été acheté. Pendant ce temps, l'assignat se dépréciait fortement. Un assignat à face royale de cent livres maintenant en valait cinquante-neuf⁹⁰.

Les Brissotins voulaient donc toujours poursuivre leur guerre de rapines pour renflouer les caisses. Le 6 novembre 1792, la bataille de Jemappes près de Mons en Belgique entre l'Autriche et la France eut lieu. Dumouriez et le futur Louis-Philippe Ier en faisaient partie. Les Français entrèrent à Bruxelles le 14 novembre⁹¹.

Le 7 novembre 1792, l'instruction du procès du Roi devant la Convention commença. Les débats se prolongèrent pendant plusieurs séances. Tous ne voulaient pas exécuter le Roi. Cependant l'annonce du 20 novembre 1792 par Roland⁹² de la découverte de l'armoire de fer contenant des documents révélant le double jeu du Roi lui fut fatale et **13** jours plus tard, le 3 décembre 1792, la Convention nationale décida que Louis XVI serait jugé. Le 10 décembre, le procès débutait. Un des premiers actes de la Convention fut de condamner Louis XVI appelé citoyen Capet. Des girondins en furent contrariés car le Roi restait une monnaie d'échange. Mais les révolutionnaires parisiens, excités par les Clubs, voulaient sa tête. Danton la voulait ; Robespierre aussi !

Ducreux fit le portrait du citoyen Capet trois jours avant. Mais ni sa dignité de roi ni sa foi ne furent ébranlées. Louis XVI rédigea son testament, pour lui et pour le Royaume de France. Marie-Julie Jahenny, la stigmatisée de La Fraudais⁹³, nous confiera plus tard que ce testament fut insufflé par le Christ Lui-même, toujours présent dans le secret, témoin de toute scène.

Sur l'échafaud, le Roi s'adressa avec dignité au peuple. Il clama son innocence mais sa voix fut couverte par le bruit des tambours ordonnés par le comte Beaufranchet⁹⁴. Charles-Henri Sanson, le bourreau du Roi, rapporta dans une lettre datée du 23 janvier 1793, ses dires : « *Peuple, je meurs innocent ! Se tournant vers nous, il nous dit : Messieurs, je suis innocent de tout ce dont on m'inculpe ; je souhaite que mon sang*

⁹⁰ L'assignat à face royale fut en circulation du 16 - 17 avril 1790 au 24 octobre 1792.

⁹¹ Le **13** janvier 1793, Danton réclama même l'annexion de la Belgique à la Patrie révolutionnaire dans une déclaration à la Convention où il dessina les frontières naturelles de la France : « *les limites de la France sont marquées par la nature, nous les atteindrons des quatre coins de l'horizon, du côté du Rhin, du côté de l'Océan, du côté des Alpes. Là doivent finir les bornes de notre République* ». Mais en mars 1793, les Français battus furent contraints de reculer.

⁹² Ministre girondin de l'Intérieur.

⁹³ Au nord de Nantes.

⁹⁴ Sa mère fut une maîtresse de Louis XV...

puisse cimenter le bonheur des Français ». Sanson, impressionné, souligna le sang-froid du Roi : *« pour rendre hommage à la vérité, il (Louis XVI) a soutenu tout cela avec un sang-froid et une fermeté qui nous a tous étonnés. Je reste très convaincu qu'il avait puisé cette fermeté dans les principes de la religion, dont personne ne paraissait plus pénétré et plus persuadé que lui »*. Le Grand Maître franc-maçon et Duc d'Orléans, Philippe Égalité, était dans la foule. La maçonnerie avait renversé la Monarchie de droit divin. La guillotine était tombée, puis la tête du Roi. C'était le 21 janvier 1793. La prédiction de Nostradamus était devenue réalité. Ce roi sans tête que Marie de Médicis avait aperçu dans le reflet du miroir deux siècles plus tôt se révélait être Louis XVI. Son sort rappelait étrangement celui du céphalophore Saint Denis dont l'église éponyme servait de nécropole aux Rois de France...

Le Royaume de France gangrené par les privilèges, par des nobles rancuniers, par un clergé peu croyant et avide, par des bourgeois pressés et arrogants, avait été dévoré par une entité venue de l'Angleterre protestante et hanovrienne. Sa pourriture avait servi de compost à cette bête appelée Patrie révolutionnaire dont l'âme était la maçonnerie française et les Clubs.

Le Roi tombé, les regards se tournaient à présent vers Robespierre, vers sa bande et son armée parisienne de petites gens. Au grand dam des gens de sa caste, l'Incorruptible persistait dans sa volonté d'améliorer le sort des indigents.

En février 1793, la Convention vota la levée en masse de trois-cent-mille hommes, pris parmi les célibataires ou veufs de 18 à 25 ans. Le 23 août 1793, ce fut au tour de la tranche d'âge de 25 à 35 ans. Le 3 mars 1793, l'insurrection vendéenne s'ébranla, dans un premier temps comme une jacquerie paysanne classique avant de prendre la forme d'un mouvement contre-révolutionnaire. Ces jeunes manifestaient leur refus de partir aux combats qui avaient repris à l'Est de la France. Attention ! prévient Henri Guillemin. En 1792, environ vingt-cinq mille prêtres furent déportés sans ébranler la Vendée ! La soi-disant « armée catholique et royale » de 1793 se souleva seulement à cause de cette levée en masse décidée par la Convention. Entre-temps, Robespierre se battait pour une limite morale à la propriété. Un esclave disait Robespierre ne peut appartenir à personne. À la séance du 24 avril 1793, il précisa sa pensée dans son *Discours sur la propriété* : *« âmes de boue ! qui n'estimez que l'or, je ne veux point toucher à vos trésors, quelque impure qu'en soit la source. Vous devez savoir que cette loi agraire, dont vous avez tant parlé, n'est qu'un fantôme créé par les fripons pour épouvanter les imbéciles ; il ne fallait pas une révolution sans doute pour apprendre à l'univers que l'extrême disproportion des fortunes est la source de bien des maux et de bien des crimes, mais nous n'en sommes pas moins convaincus que l'égalité des biens est une chimère... Aux yeux de tous ces gens-là, la propriété ne porte sur aucun principe de morale »*.

Vergniaud lui répondit le 10 mai : *« le premier objet de l'union sociale, c'est le maintien des propriétés. Toucher à la propriété, c'est rendre l'énergie intelligente assujettie à la sottise, l'activité assujettie à la paresse, les vertus économiques assujetties au vide de la dissipation, c'est établir sur l'homme laborieux, intelligent et économe, la tyrannie de l'oisiveté, de l'ignorance, de la débauche »*.

Le 31 mai et surtout le 2 juin, les faubourgs se soulevaient. La Convention fut encerclée. On obtint l'exclusion de 32 députés girondins. On voulait les guillotiner mais Robespierre s'y opposa. Assujettis à résidence par Robespierre, une vingtaine allaient s'échapper et soulever les villes de la Gironde, de Caen, de Marseille, de Lyon... pour marcher sur Paris. Les propriétés étaient menacées par Robespierre, clamait-on ! Il fallait à nouveau utiliser les petites gens comme bétail. On entra dans la crise de 1793. La Convention montagnarde, du 2 juin 1793 au 10 thermidor an II (28 juillet 1794), fut la deuxième période de l'histoire de la Convention dominée par les montagnards⁹⁵ après l'éviction des girondins.

Le 24 juin 1793, la Convention établit une nouvelle Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen où les symboles maçonniques sont encore présents.

Cependant, Robespierre réussit à mettre dans la constitution des restrictions à la propriété. Citons quelques articles :

Article 1. - *Le but de la société est le bonheur commun. Le gouvernement est institué pour garantir à l'homme la jouissance de ses droits naturels et imprescriptibles.*

Article 2. - *Ces droits sont l'égalité, la liberté, la sûreté, la propriété.*

Article 16. - *Le droit de propriété est celui qui appartient à tout citoyen de jouir et de disposer à son gré de ses biens, de ses revenus, du fruit de son travail et de son industrie.*

Article 18. - *Tout homme peut engager ses services, son temps ; mais il ne peut se vendre, ni être vendu ; sa personne n'est pas une propriété aliénable. La loi ne reconnaît point de domesticité ; il ne peut exister qu'un engagement de soins et de reconnaissance, entre l'homme qui travaille et celui qui l'emploie.*

Cependant, l'esclavage ne fut toujours pas interdit. Il fallut attendre le 24 février 1794. Dans son livre *Robespierre*, l'historien Jean Massin précise que Robespierre était un homme très malade et affaibli. Le 13 juillet 1793, Marat se fit assassiner. Robespierre entra le 27 juillet 1793 au Comité de salut public après y avoir été poussé perfidement par Danton. L'Incorruptible souhaitait restaurer l'unité nationale mais beaucoup voulaient sa peau. D'un côté les girondins, de l'autre les Enragés assoiffés de sang avec leur chef Hébert⁹⁶. Et puis, il y avait les proconsuls, les Fouché, les Fréron, les Barras, les Tallien, que Robespierre avait dû faire rappeler des provinces parce qu'ils torturaient le peuple et extorquaient des fonds. Danton souhaitait aussi le voir raser de près.

À partir du 5 septembre 1793 jusqu'en juillet 1794, l'épisode des règlements de compte, qu'on appelle la Terreur, commença. À partir du 21 janvier 1794, apparurent aussi des hymnes parodiques, en réponse aux religieuses qui allaient en chan-

⁹⁵ Signalons que l'assignat qui perdait 77% à la fin de la Convention sous la direction des girondins ne subit plus qu'une perte de 60% pendant la direction de Robespierre. Cette amélioration était due à l'établissement d'un maximum pour les prix des denrées, limitant ainsi l'agiotage... Mais cela en insupportait plus d'un.

⁹⁶ Hébert voulait la tête de la Reine. On sait qu'il força même le jeune Louis XVII à déposer contre sa mère en insinuant qu'elle l'avait initié à des jeux sexuels. La Reine protesta en criant : « *j'en appelle à toutes les mères* ».

tant au supplice. On remplaça les *Litanies de la Sainte-Vierge* par les Litanies de Sainte-Guillotine⁹⁷ :

*Sainte Guillotine, protectrice des patriotes, priez pour nous ;
 Sainte Guillotine, effroi des aristocrates, protégez-nous ;
 Machine aimable, machine admirable, ayez pitié de nous ;
 Sainte-Guillotine, délivrez-nous de nos ennemis...*

On célébra aussi le « sacré-cœur » de Marat, le « deuxième martyr de la Liberté » assassiné le 13 juillet 1793... l'âme du révolutionnaire enivrée de sang était conduite aux frontières de la folie et de l'inconscience la plus totale⁹⁸.

VI.9 Acte IX

Résumons. Après la chute de la monarchie, le 10 août 1792, et l'arrestation des députés girondins lors des journées d'émeute des 31 mai et 2 juin 1793, les montagnards prirent le pouvoir. La Première République, alors engagée dans une guerre révolutionnaire contre une coalition européenne et une guerre civile contre les royalistes et les fédéralistes, était gouvernée grâce à la force et à la répression. La répression touchait les royalistes, les girondins, les modérés, avant que les montagnards ne se déchirassent entre eux et que ne fussent frappés les hébertistes, favorables à une radicalisation de la Révolution et à une déchristianisation massive, puis les dantonistes et les indulgents. Pour être bref, les maçons des différents Clubs et leurs chefs de bande réglaient leurs comptes entre eux ; le peuple étant entre le marteau et l'enclume. Pendant cette période de la Terreur, environ cinq-cent-mille personnes furent emprisonnées et près de cent-mille exécutées ou massacrées, dont environ dix-sept mille guillotines et vingt à trente-mille fusillées. Il y eut des dizaines de milliers de prisonniers et de civils vendéens, hommes, femmes et enfants, victimes des massacres du Mans ou de Savenay, victimes des colonnes infernales, victimes des noyades et des fusillades de Nantes...

Les historiens distinguent deux périodes de la Terreur. La première débuta par la chute de la royauté, le 10 août 1792, et prit fin avec la première session de la Convention nationale le 20 septembre 1792 et la « victoire » de Valmy. Cette période vit la création d'un tribunal criminel extraordinaire institué le 17 août 1792, premier essai de tribunal révolutionnaire, chargé de juger sans pourvoi en cassation ceux qui furent arrêtés le 10 août. La seconde période, dite de la Grande Terreur, débuta par l'élimination des députés girondins les 31 mai et 2 juin 1793 pour se clore par

⁹⁷ Le bourreau Sanson la fera fonctionner place de Grève (Place de l'Hôtel-de-Ville) à Paris, le 25 avril 1792, à 15 h 30 pour la première fois. La foule, habituée à des exécutions capitales allant jusqu'à plusieurs heures de souffrance chez le supplicié, fut déçue de la rapidité de la guillotine. Le bourreau Sanson fut hué. Cela donne ainsi une idée de la cruauté des petites gens de cette époque.

⁹⁸ Ceux qui croient savent que Dieu voit tout, entend tout et attend patiemment dans le secret... le jugement de chacun qui intervient à l'heure de la mort. Ce n'est pas une blague ! Il faudrait dès à présent s'en pénétrer afin d'éviter la sérieuse déconvenue qu'eurent ces gens une fois de l'autre côté. « *Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés !* » avait dit le Christ. (*Évangile selon Saint Matthieu*)

l'élimination des robespierristes, du 9 au 12 thermidor an II (27-30 juillet 1794), maçons devenus gênants car trop près des aspirations du peuple.

La Grande Terreur fut une période de chaos où les Ténèbres apportées par les philosophes des Lumières allaient se déchaîner.

Le 5 octobre 1793, l'ami du maçon Danton, le maçon Fabre d'Eglantine aidé du mathématicien Monge, maçon également, lançaient le calendrier révolutionnaire⁹⁹ pour détruire les dimanches. Le 6 novembre 1793, le Duc d'Orléans qui avait renié la maçonnerie passait à l'échafaud après avoir été dégradé en loge. On réglait les comptes à tour de bras...

Les historiens républicains, donc propices à la maçonnerie, attribuèrent à Robespierre l'histoire de la déchristianisation qui est une période entre octobre et novembre 1793 dans Paris. En pleine Terreur, des statues de Saints au porche des églises étaient fracassées. On reconsacrait des églises, dont celle de sainte Geneviève à Paris, en temples maçonniques dits « de la Raison » pour y organiser le culte de la Raison des hébertistes athées (automne 1793-printemps 1794), puis le culte de l'Être suprême des montagnards déistes (printemps 1794-été 1794). La folie continuait ; la haine du Christianisme avec !

Pourquoi Sainte Geneviève ? Parce qu'elle était vénérée pendant la Révolution en tant que protectrice de Paris ; sa prédication avait épargné la ville de l'invasion des Huns en 451. Mais cette église ne fut pas la seule. Nombreuses furent les églises¹⁰⁰ travesties en temples de la Raison puis en temples de l'Être suprême. Citons par exemple : la cathédrale Notre-Dame de Paris, le 10 novembre 1793 ; la basilique Saint-Denis¹⁰¹ ; le Panthéon de Paris ; la cathédrale Notre-Dame de Chartres ; la cathédrale Notre-Dame de Reims...

Mais contrairement à ce que les professeurs d'histoire nous ont appris à l'école, de telles profanations ne furent pas initiées à cause du mécontentement de tout un peuple soulevé contre le Christianisme ! Absolument pas ! L'historien Albert Soboul dans sa thèse *Les sans-culottes parisiens de l'an II* remarqua en dépouillant les archives de toutes les sections de Paris de l'an II (1793) que (page 286) : « *l'entreprise de déchristianisation a été systématiquement lancée par un certain nombre d'hommes qui n'appartenaient pas à la classe populaire. La déchristianisation lui a été suggérée par des hommes qui lui étaient étrangers* ». Un peu plus loin, il affirme : « *on ne trouve aucun arrêté, et même aucune délibération ni d'assemblée générale de section, ni de société populaire, malgré une hostilité des sans-culottes, à l'égard de l'exercice du culte, en octobre et en novembre 93* ». En fait, ces attaques venaient des Enragés, les hébertistes, mais aussi d'autres personnes comme Léonard Bourdon ou Anacharsis Cloots. La stratégie était de les maquiller en attaques populaires pour donner une impression d'homogénéité.

La déchristianisation s'affirma dans les départements, sous l'impulsion de certains proconsuls fous comme Fouché dans la Nièvre et l'Allier. Le 16 brumaire an II (6

⁹⁹ Il fut annulé par Napoléon le 1er janvier 1806 et remplacé par le calendrier grégorien.

¹⁰⁰ Les églises ne rouvrirent que le 31 mai 1795...

¹⁰¹ Dans la basilique Saint-Denis, les tombeaux des principaux Rois de France furent profanés d'abord en août 1793 puis du 12 au 25 octobre 1793, à l'instigation de Barère, porte-parole du Comité de salut public.

novembre 1793), l'Assemblée décréta qu'une commune avait le droit de renoncer au culte catholique. La persécution continuait et dès lors la déchristianisation se précipita. Le 16 brumaire, aux Jacobins, Léonard Bourdon prononça un violent discours contre les prêtres puis lança une pétition pour la suppression du budget des cultes. Brandissant cette pétition, le 17 brumaire (7 novembre), Anacharsis Cloots et Léonard Bourdon sommèrent Gobel, évêque de Paris, de paraître à la barre de la Convention avec ses vicaires. Gobel se démit solennellement¹⁰².

Robespierre protesta contre ces vandalismes et monta à la tribune le 21 novembre pour dénoncer : « *vous craignez, dites-vous, les prêtres. Les prêtres craignent bien davantage les progrès de la lumière. Vous avez peur des prêtres ! et ils s'empressent d'abdiquer leurs titres, pour les échanger contre ceux des municipaux, d'administrateurs, et même de présidents de sociétés populaires* »¹⁰³.

Le 18 floréal an II, soit le 7 mai 1794, Robespierre donna un coup d'arrêt à la déchristianisation. La Convention décréta que le peuple français reconnaissait l'existence de l'Être Suprême¹⁰⁴ et de l'immortalité de l'âme. Le 20 prairial an II, soit le 8 juin 1794, le démiurge des maçons déistes, le Grand Architecte de l'Univers, qu'ils appelaient aussi Être suprême était célébré... le jour de la Pentecôte. Robespierre percevait bien qu'il y avait un Être Créateur de toute chose mais se refusant de le chercher en Christ, comme son mentor Rousseau, il se fit happer par la maçonnerie cherchant comme tant d'autres une divinité frelatée censée surpasser le Christ. Il était tourné vers le bien commun, vers une société meilleure ; il ne lui manquait que de croire...

Mais malgré les tentatives de déstabilisation de Danton notamment, malgré la maladie, Robespierre s'accrochait. Le 24 février 1794, il enleva un vote important : l'abolition de l'esclavage. Néanmoins, la situation demeurerait intenable à cause de très puissants chefs de gang. Afin d'assainir la situation, Robespierre se résolut. Il envoya Hébert à l'échafaud le 24 février 1794 et Danton et Desmoulins le 5 avril 1794. Fragilisé, Robespierre restait puissant. Il avait les petites gens avec lui et une armée de plus 4000 hommes qui veillait dans Paris à l'établissement de sa politique. Le Tribunal révolutionnaire d'avril 1793 au 27 juillet 1794 envoya à l'échafaud près de 2600 personnes. Robespierre était membre du Comité de salut public et non du Tribunal révolutionnaire. Il fut loin d'être le seul à décider. L'accusateur public était Fouquier de Tinville, cousin du maçon Camille Desmoulins. Élu le 13 mars 1793 par la Convention, il mourut en 1795, lui aussi guillotiné.

La Patrie révolutionnaire fit plus de morts au nom de la philosophie des Lumières que l'Inquisition au nom de Dieu !

Cependant la puissance de Robespierre, sous le coup des intrigues et des tentatives de déstabilisations, allait décliner dramatiquement. Le 8 messidor an II, soit le 26 juin 1794, la bataille de Fleurus¹⁰⁵ fut remportée par la Patrie révolutionnaire face aux coalisés (Royaume-Uni, Saint-Empire, électorat de Hanovre). Les nantis furent

¹⁰² Il mourut guillotiné en avril 1794.

¹⁰³ Buchez et Roux, *Histoire parlementaire de la Révolution Française*, Volume 30.

¹⁰⁴ Discours du 8 juin 1794.

¹⁰⁵ En Belgique à côté de Waterloo.

soulagés ; Robespierre pouvait être abattu.

Le procédé fut très habile. Le 22 prairial an II, soit le 10 juin 1794, fut votée une loi proposée par Couthon et Robespierre élargissant les motifs de mise à mort. Il suffisait d'inspirer le découragement, ou de chercher à dépraver les mœurs, ou d'altérer la pureté et l'énergie des principes révolutionnaires pour être accusé. Cette loi, d'après l'historien Mathiez, était dirigée contre les proconsuls, les Carrier, les Fouché, les Barras et autres Fréron, contre tout ceux nommés à des postes importants mais qui entravaient délibérément l'idée de pureté que Robespierre se faisait de la fonction publique. La Terreur s'accroissait.

Cependant cette loi allait être retournée contre Robespierre. Ses nombreux ennemis prirent cette occasion pour envoyer, en son nom, nombre de gens à l'échafaud. Alors que le Tribunal révolutionnaire de Paris avait prononcé 1251 condamnations à mort du 6 avril 1793 (date de sa création) au 10 juin 1794, il allait en prononcer 1376 du 10 juin au 27 juillet 1794, date de la chute de Robespierre. Lamartine dira dans *Les Girondins* qu'« ils le couvrirent du sang qu'ils versaient pour le perdre ».

Les historiens qui travaillent pour rétablir la mémoire de Robespierre évoquent une stratégie simple et efficace : faire passer Robespierre, très malade et affaibli, pour un tyran, un type âcre devenu fou afin de briser l'énorme prestige qu'il avait dans le peuple. Et les loges maçonniques qui conspiraient contre lui, le qualifiant de nouveau Cromwell, y arrivèrent. Dans son dernier discours du 26 juillet 1794, Robespierre dénonçait : « *en voyant la multitude des vices que le torrent de la Révolution a roulés pêle-mêle avec les vertus civiques, j'ai tremblé quelquefois d'être souillé aux yeux de la postérité par le voisinage impur de ces hommes pervers qui se mêlaient dans les rangs des défenseurs sincères de l'humanité ; mais la défaite des factions rivales a comme émancipé tous les vices ; ils ont cru qu'il ne s'agissait plus pour eux que de partager la patrie comme un butin, au lieu de la rendre libre et prospère... [...] ... Je suis fait pour combattre le crime, non pour le gouverner. Le temps n'est point arrivé où les hommes de biens peuvent servir impunément la patrie ; les défenseurs de la liberté ne seront que des proscrits, tant que la horde des fripons dominera.* »

Tout était dit ! Le 9 thermidor an II, Robespierre et ses proches furent déclarés hors-la-loi. Le lendemain, le 28 juillet 1794, Robespierre et son frère, Saint-Just, Couthon et 22 autres furent guillotins. Le **13** thermidor an II, soit le 31 juillet, la Terreur cessa.

Les puissances de l'argent avaient gagné ! Les maçons du Grand Orient avaient gagné ! La maçonnerie prépara, voulut et réalisa la mort du Roi. Dépassant les intentions de ses collaborateurs, elle favorisa l'anarchie et se terra pendant la Terreur pour garder les mains blanches, pour revenir quand le délestage serait suffisamment avancé pour réorganiser le pays, à l'insu du peuple, sur la base de la devise maçonnique *Liberté, Égalité, Fraternité*. Il fallait laisser tout s'entre-détruire pour être face à un néant, seul cadre propice à une régénération maçonnique de l'espèce humaine, faite à l'insu de celle-ci.

La Convention thermidorienne est le nom donné à la troisième période de l'histoire

de la Convention allant du 27 juillet 1794 au 26 octobre 1795. Elle déboucha sur le Directoire. La Constitution de la République française du 5 fructidor an III, soit le 22 août 1795, fut la constitution de la Première République française, parfois surnommée constitution de la peur sur laquelle le Directoire fut fondé. Elle sera suspendue le 10 novembre 1799, lendemain du coup d'État du 18 brumaire par une résolution du Conseil des Anciens qui établit le Consulat provisoire, avant d'être abrogée par la constitution du 22 frimaire an VIII (13 décembre 1799) qui établit le Consulat décennal.

VII De 1795 à Napoléon Bonaparte

L'historien Bernard Faÿ nous rapporte que le 22 février 1793, le Duc d'Orléans, dévasté depuis qu'il eut voté la mort de son cousin Louis XVI, et ne pouvant plus entretenir le Grand Orient et les loges de France, publiait une lettre dans le *Journal de Paris* annonçant son retrait de cette organisation secrète par une déclaration officielle. Le 13 mai 1793, une assemblée maçonnique fut convoquée et le président déclara le duc déchu de la grande maîtrise ; son épée fut brisée ; on prit contre lui des mesures qui aboutirent le 6 novembre 1793 à lui faire couper la tête.

Le 13 mai 1793, le Grand Orient décidait d'entrer en sommeil et fit passer des consignes aux loges. De 1793 à 1795, la vie maçonnique fut en veille prudente. Les résultats produits par le chaos de la révolution avaient entièrement dépassé les prévisions des maçons. La maçonnerie ne voulait pas engager sa responsabilité alors que beaucoup de ses membres se faisaient décapiter à cause de grandes rivalités entre girondins et dantonistes principalement membres du Grand Orient d'une part, et Robespierre et les Jacobins membres de la Grande Loge de France d'autre part. Comme nous l'avons déjà évoqué, ces rivalités expliquent en partie la Grande Terreur. Nous le savons, cela se termina par la décapitation de Robespierre et de ses principaux amis suite à une contre-attaque des maçons du Grand Orient et de certains proconsuls crapuleux comme Fouché. Après Thermidor, le Royaume de France fut détruit et le Grand-Orient reprit le pouvoir. La franc-maçonnerie ressuscita par des gens zélés comme Roëttiers de Montaleau. Le 7 juin 1795 eut lieu la première assemblée maçonnique. Puisque la loi autorisait la possibilité de créer des loges, le 17 juin 1796 la première loge *Les Amis sincères de Genève* fut constituée. Le 24 février 1797, Montaleau annonça que le Grand Orient avait reçu du Directoire l'autorisation de reprendre une vie officielle. Sous l'impulsion habile de Montaleau en 1798, dix-huit loges avaient repris à travers la Patrie révolutionnaire. Le Grand Orient absorba la Grande Loge terrassée par la décapitation de Robespierre. On assistait à la renaissance de l'institution maçonnique, non de la maçonnerie précise l'historien Bernard Faÿ. Montaleau rétablissait les institutions mais pas la vie maçonnique qui reprit un essor énorme grâce à Mme Helvétius en partie.

Elle avait épousé l'un des hommes les plus riches de France, le fils du médecin Helvétius banquier et encyclopédiste, et le ménage devint la loge incontournable des *Neuf Sœurs*. Elle aida le maçon Benjamin Franklin. Vers 1780, elle se prit d'attachement maternel pour un jeune médecin très intelligent nommé Cabanis, qui fut l'une des

plus grandes figures de la résurrection maçonnique.

Cette loge vit aussi le très influent maçon Pierre François Daunou contribuer substantiellement à la vie de la maçonnerie. L'ancien prêtre Daunou fut l'esprit moteur de la renaissance maçonnique et l'organisateur de l'anticléricisme en France de 1794 à 1801. La religion n'a pas d'ennemis plus dangereux que le mauvais prêtre. Daunou fut l'une des personnalités politiques les plus influentes du Directoire. Il fut le créateur de Bonaparte. Il comprit que le cadre administratif du Grand Orient ne suffisait pas et qu'il fallait lui donner une réalité intellectuelle et vivante. Dès 1795, il créait l'Institut de France, renaissance de l'Encyclopédie incarnée dans une dizaine de personnes, toutes maçons et impies, et s'opposant aux idées catholiques. Il y avait à l'Institut des esprits brillants et audacieux comme Cabanis, Destutt de Tracy, Daunou, Chénier, Andrieux, Benjamin Constant, Jean-Baptiste Say, Bichat, Lamarck, Broussais, puis plus tard Saint-Simon et Comte. C'était le groupe des idéologues. Cette nouvelle doctrine maçonnique fut rodée par Destutt de Tracy et Cabanis puis diffusée dans les écoles normales pour se développer aux XVIIIe-XIXe siècles en se fondant sur un matérialisme antithéiste. Les écoles normales créées vers 1795 devaient former des générations d'enseignants intelligents et athées afin de régénérer, soi-disant, les nouvelles générations à leur insu. Notons que l'École Normale Supérieure de la rue d'Ulm en fait partie via le décret du 9 brumaire an III (30 octobre 1794).

Pour Cabanis, l'homme est un être sensible, capable de recevoir et d'enregistrer les impulsions du dehors, source de ses idées et de l'accès à sa personnalité. C'est du matérialisme à base sensorielle. Sa compréhension exclut Dieu de la Création. Pour Destutt de Tracy, il fallait écarter tout ce qui est spirituel et moral au profit d'une idéologie rationnelle. La maçonnerie s'engageait vers le matérialisme. Dans beaucoup de communes de France, ils firent diffuser gratuitement l'essai du maçon Condorcet, *Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain*, pour vanter le progrès sans limite de l'intelligence humaine. Citons Condorcet : « *nos espérances sur l'état à venir de l'espèce humaine peuvent se réduire à ces trois points importants : la destruction de l'inégalité entre les nations ; les progrès de l'égalité dans un même peuple ; enfin, le perfectionnement réel de l'homme. Toutes les nations doivent-elles se rapprocher un jour de l'état de civilisation où sont parvenus les peuples les plus éclairés, les plus libres, les plus affranchis de préjugés, tels que les Français et les Anglo-Américains ? Cette distance immense qui sépare ces peuples de la servitude des nations soumises à des rois, de la barbarie des peuplades africaines, de l'ignorance des sauvages, doit-elle peu à peu s'évanouir ? Y a-t-il sur le globe des contrées dont la nature ait condamné les habitants à ne jamais jouir de la liberté, à ne jamais exercer leur raison ?* »

Fi du divin, fi du spirituel éclipsés par le prétendu progrès de l'intelligence humaine. Cette idée était déjà en germe à la Renaissance (1300 - 1600), où certains hommes se grisaient de l'idée que l'intelligence humaine, même sans la foi, pouvait mener l'homme à son apothéose personnelle sur Terre. Condorcet montrait cette voie et l'idée de progrès s'installait dans la maçonnerie. L'idée de progrès, aussi à la racine

du Marxisme, est l'idée que l'homme se fait lui-même, qu'il peut se déifier lui-même, qu'il n'a besoin que de lui-même et de son intelligence pour arriver à se créer un monde cohérent, logique, rationnel, utile, agréable, débarrassé du divin. C'est l'orgueil dans toute sa splendeur ; c'est l'origine de toute chute.

Ces maçons essaient leurs idées avec pugnacité dans *La décade philosophique, littéraire et politique* (1794 - 1807) dirigée par Ginguené. Ils voulaient s'attaquer à une renaissance spirituelle qui gagnait la France vers 1797-99, renaissance due à une poignée de bons prêtres au péril de leur vie. Des chapelles clandestines s'ouvraient. Les députés n'osaient plus attaquer la religion. Une lettre d'un des maçons les plus connus, Du Pont de Nemours, idéologue, émigré à Wilmington, nous le confirme. Les maçons essayaient de canaliser la renaissance spirituelle du peuple en créant deux cultes : le culte décadaire et le culte révolutionnaire de la théophilanthropie dont le botaniste Bernadin de Saint-Pierre, Chénier et Paine se faisaient l'écho. Ils visaient à renforcer la République en tentant de remplacer le catholicisme par une autre religion. Parmi les défenseurs de la foi, notons que Chateaubriand, dont la foi avait été réveillée par la mort de sa mère, fit paraître son *Essai sur les révolutions* en 1797. Dès la parution de ce livre, *La décade philosophique*, qui veillait au maintien de l'incroyance, lui consacra des articles insultants. Les maçons essayaient d'étouffer le catholicisme renaissant en contre-attaquant par des écrivains comme Dupuits avec son essai *De l'esprit des religions* largement diffusés par les loges maçonniques. Avant la Révolution, la maçonnerie flirtait avec le corps ecclésiastique ; après 1795, le Christianisme devint leur ennemi juré !

VIII La Révolution en quelques mots

À La Salette en **1846**, la Vierge Marie avertit que la France avait corrompu l'univers et qu'elle paierait pour cela. En lisant, non pas les historiens, mais les sources de cette époque relatées par des témoins oculaires et auriculaires de cette époque, on perçoit dans son cœur un souffle haineux qui vient de l'homme, mais qui ne provient pas de l'homme ! Ce souffle âcre fut l'essence de ces cœurs tournés vers le profit outrancier, la possession, l'orgueil et regroupés sous l'étiquette franc-maçon, et qui voyaient en la charité chrétienne un frein épouvantable à leur rapacité. Cette haine, cette rage, cette frénésie firent de ces adorateurs du Grand Architecte de l'Univers ses pantins fanatiques pour formater les peuples **à leur insu** et les détourner de l'œuvre salvatrice du Christ afin de les jeter en pâture dans les griffes du démiurge. Le Grand Architecte avait réussi là un coup de maître !

Sur la sellette

Haine, haine ; leur haleine sur ma nuque et leur rage dans ma tête

Haine, haine ; insoutenables descriptions qui sifflent à tue-tête
Graines, graines ; la gangrène a germé dans les lobes des bêtes
Gaine, gaine ; leurs verves étriquées en vain ne me vêtent

Chienne, chienne ; la farine agiotée ne nourrit plus les têtes
Haine, haine ; les sans-culotte ont sucé l'âcre lait de la Bête
Haine, haine ; scélérats de Paris qu'ont mangé à la fête

Haine, haine ; les fanatiques rôdent, un bonnet sur la tête
Haine, haine ; ah ! ça ira, ça ira ; on coup'ra des têtes
Haine, haine ; les béats s'émerveillent des piques coiffées d'une tête
Vaine, vaine ; leur patrie n'est Paris qu'pour un temps de tempête
Mènent, mènent ; les bandits dans les loges enfiévrées qui s'entêtent

Bennes, bennes ; à ordures déversées pour empêcher les fêtes
Peine, peine ; les maudits font gémir les curés qui s'entêtent
Seine, Seine ; de leurs piques balancé les reliques à tue-tête
Haine, haine ; s'agrippe à mes entrailles et vomit ma quête

Haine, haine ; Guillotine d'un coup sec fait rouler les têtes
Haine, haine ; elle fait gicler le sang et cela ne s'arrête

Scène, scène ; la lame d'acier sépare du tyran la tête
Haine, haine ; les pions âcres ont, du sacre, tranché l'auguste tête
Reine, Reine ; l'ont salie vertement de leurs vices dans l'enquête
Haine, haine ; le Grand Maître d'Orléans en perdit la tête

Freine, freine ; hantés par la Mort ; la Terreur ne s'arrête
Chaînes, chaînes ; de l'eau de Léthé ont enchaîné leurs êtres
Traînent, traînent ; leurs flétrissures passées ont meurtri leurs spectres
Haine, haine ; leur haleine sur ta nuque et leur rage dans ta tête
Vaines, vaines ; leurs cervelles caduques évidées les étêtent
Haine, haine ; la gangrène infernale les broiera dans la Bête

Beignes, beignes ; cognent dans mon cœur et résonnent dans ma tête
Vaine, Vaine ; leur liberté brandie n'est qu'un leurre de leur quête
Haine, haine ; insoutenables descriptions qui sifflent à tue-tête

Naine, naine ; la taille de l'Empereur qui voulut soumettre
Chienne, chienne ; sa verge trousse l'Europe^a et leur bourre la tête

Haine, haine ; sempiternelle rengaine qui martèle leur tête
Bernent, bernent ; de leur souffle fétide l'humanité si distraite
Haine, haine ; soufflée sur leur nuque, insufflée dans leur tête
Haine, haine ; hâblent, rient, d'une diablerie qui entête
Haine, haine ; infatués pantins d'une déité surfaite

Saine, saine ; La Salette, de l'index, désigna leur sellette !

^a Aussi la petite fille de Poséidon...

Table des matières

I	Rappels sur diverses périodes écoulées avant le XVIIIe siècle	2
II	Les corporations de francs-maçons	6
III	Émergence de la franc-maçonnerie spéculative	7
IV	Vers la brusque Volte-Face	9
V	La Contre-Croisade maçonnique	11
V.1	Régence du Duc d'Orléans et décadence des moeurs	11
V.2	L'énorme impact de Newton et de Boulainvilliers	12
V.3	La guerre intellectuelle Outre-Manche	14
V.4	Desaguliers et la franc-maçonnerie spéculative	17
V.5	Expansion fulgurante de la maçonnerie	20
V.5.1	Le Chevalier de Ramsay	22
V.5.2	La franc-maçonnerie française	24
V.5.3	Le Duc d'Orléans, le futur Philippe Égalité	24
V.5.4	Les loges d'adoption	26
V.5.5	Le rôle des Encyclopédistes	26
V.5.6	L'espoir maçonnique des 13 colonies d'Amérique (1776)	28
V.5.7	Rôle de la Loge des Neuf Sœurs et de la maçonnerie française	30
V.5.8	La maçonnerie prépare la Révolution de 1789	31
V.5.9	Le Suicide maçonnique de la Haute Noblesse	32
VI	La Révolution française ; les faits principaux	35
VI.1	Acte I	35
VI.2	Acte II	37
VI.3	Acte III	39
VI.4	Acte IV	41
VI.5	Acte V	46
VI.6	Acte VI	49
VI.7	Acte VII	51
VI.8	Acte VIII	52
VI.9	Acte IX	57
VII	De 1795 à Napoléon Bonaparte	61
VIII	La Révolution en quelques mots	63